

La Grande Boucle du Parc Périgord - Limousin

200 km

sur les chemins du Périgord-Limousin

Vaque veire ! Viens voir



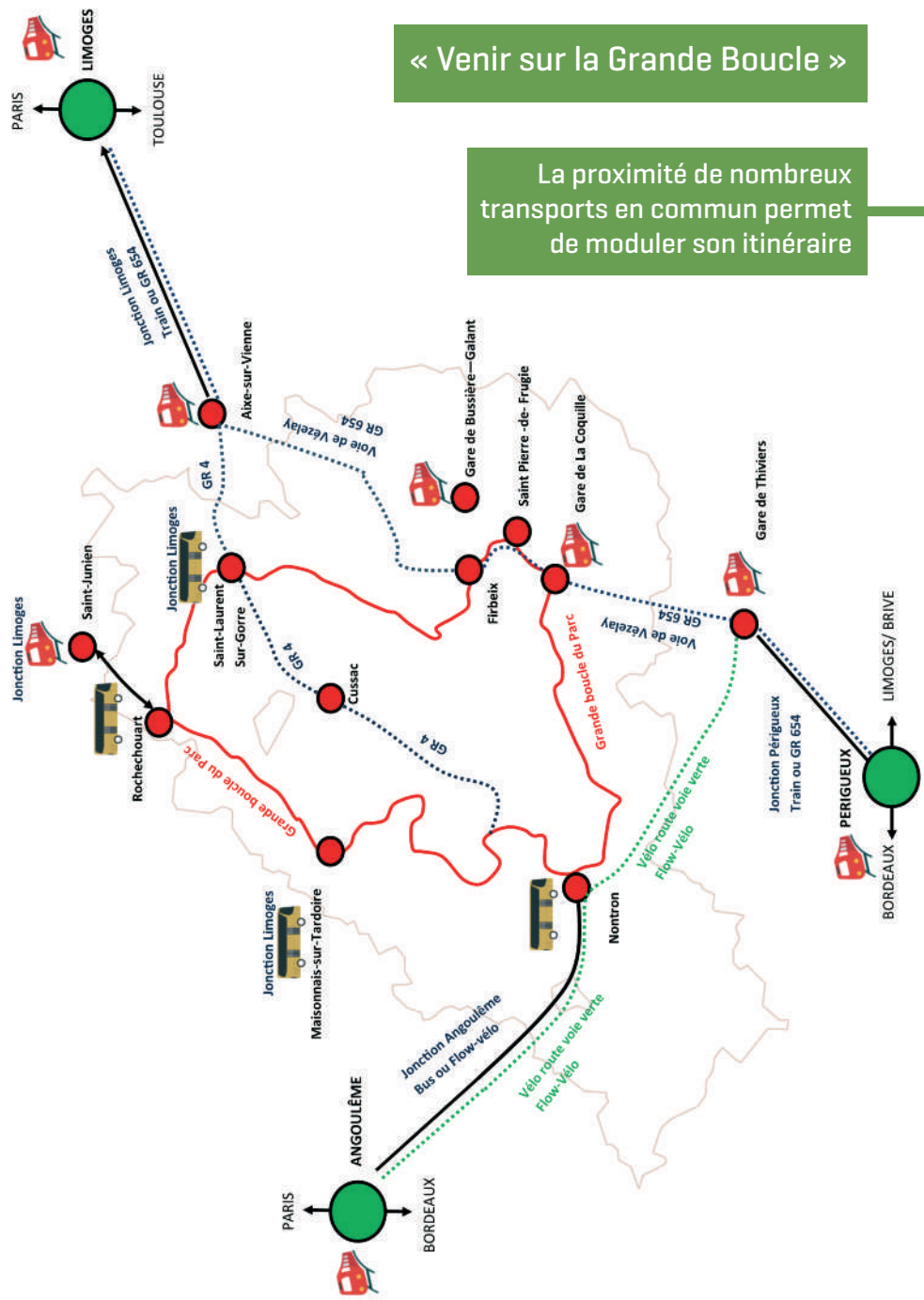
Dordonha
PERIGÒRD

LE DÉPARTEMENT dordogne.fr



« Venir sur la Grande Boucle »

La proximité de nombreux transports en commun permet de moduler son itinéraire



200 KM

Grande Boucle du Parc

BALISAGE : balise « La Grande Boucle du Parc – Vaque Veire »



9 Etapes

■ LE GUIDE EST FAIT EN DEUX PARTIES :

P. 7 à 37 : Partie guidage

P. 39 à 107 : Partie découverte du territoire

■ FOND CARTOGRAPHIQUE : OPEN STREET MAPS

■ **TRACES GPS ET ÉTAPES** : disponibles gratuitement sur rando.dordogne.fr et pnr-perigord-limousin.fr

■ **HÉBERGEMENTS** : liste à la nuitée sur rando.dordogne.fr et pnr-perigord-limousin.fr

■ **RAVITAILLEMENTS** : liste des services disponibles à la fin du guide

■ **ATTENTION** : renseignez-vous sur l'ouverture des commerces à l'étape auprès des Offices de tourisme *[liste à la fin du guide]*

■ **LECTURE DES QR CODES** : Tout au long du guide, vous trouverez des QR Codes, pour pouvoir obtenir le contenu [Histoires, vidéos, documents, etc.], il vous suffit de télécharger sur votre téléphone une application de lecture de QR code et de scanner l'image de la page.

BIENVENUE AUX VTT : Les chemins de randonnées en Dordogne et en Haute-Vienne sont ouverts aux VTT, la cotation n'existe pas à ce jour pour cet itinéraire mais il reste praticable par tous. Cependant, vous rencontrerez sur le parcours plusieurs « Sens interdit », principalement dans les villages, il est possible d'emprunter alors un autre chemin [faire un détour] ou descendre du vélo et marcher le temps de l'interdiction.

Grande Boucle du Parc Périgord - Limousin





LE PARC NATUREL RÉGIONAL PÉRIGORD-LIMOUSIN



Lu Parc naturau regionau Peiregòrd-Lemosin

« Un Parc naturel régional est un territoire rural habité, reconnu au niveau national pour sa forte valeur patrimoniale et paysagère, qui s'organise autour d'un projet concerté de développement durable, fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine. »

La richesse du Parc naturel régional Périgord-Limousin réside dans la diversité de ses paysages mais aussi sa forte identité occitane.

Le Bocage limousin « **Lo Boscatge lemosin** »

Le Bocage limousin offre un joyeux paysage où domine le vert, et l'eau y est reine. De nombreux prés et pâturages dont l'intérêt écologique est indéniable, accueillent la célèbre race bovine limousine.

Deux grands massifs composent le bocage : le massif de Cognac-la-Forêt et la forêt de Rochechouart. C'est dans la région de Rochechouart qu'a eu lieu, il y a plus de 200 millions d'années, un événement géologique exceptionnel : l'impact d'une météorite de plus de 1,5 km de diamètre.

Le Massif des feuillardiers

« Lo Massiu daus fuelhardiers »

Entre prairies, taillis de châtaigniers, rivières et étangs, ce terroir abrite le point culminant du Parc, Le Puyconnieux à Dournazac. Le Châtaignier, espèce emblématique du Périgord-Limousin, est présent sur la moitié de la surface forestière. L'artisanat et les savoir-faire y sont particulièrement représentés. Ceux liés au châtaignier sont des éléments essentiels de l'identité du Périgord-Limousin : feuillardiers et artisans tirent parti des qualités de cet arbre pour en faire une production dynamique et innovante. D'autres liés à la fabrication de tuiles ou encore au textile vous sont présentés au sein d'ateliers-musées.

Les Plateaux jumilhacois et vallées de l'Isle

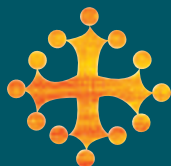
« Los Plateus de Jumilhac e las valadas de l'Eila »

Cette entité s'organise en vastes plateaux et vallées étroites offrant une variété remarquable de milieux. Au bord des rivières aux eaux vives, les prairies humides lovées dans les fonds de vallées accueillent une grande richesse du patrimoine naturel du Parc, dont le cingle plongeur qui saura satisfaire les observateurs les plus patients. En parcourant ce territoire, vous serez sans doute attiré par Jumilhac-le-Grand où s'impose un majestueux château.

Les Vallées périgourdines

« Las Valadas peiregòrdas »

Les nombreuses pelouses calcaires des vallées périgourdines au sud-ouest du Parc offrent, le printemps venu, le spectacle des orchidées et accueillent d'autres plantes moins spectaculaires mais très rares. Plus de trente espèces d'orchidées sont recensées sur le territoire du Parc ! La coexistence de milieux très humides, comme les rivières et les prairies qui les bordent, et de milieux très secs, pelouses et plateaux calcaires, favorise dans ce terroir une diversité faunistique, floristique et paysagère exceptionnelle.



Frange nord de l'Occitanie, le Périgord-Limousin est le siège d'un parler occitan spécifique, qui contribue à forger son identité : le dialecte limousin en « è ». Plus qu'une simple langue, que l'on entend encore dans nos campagnes, c'est toute une culture qui se dévoile pour peu que l'on ait la curiosité d'y prêter l'attention. Pour vous la révéler, quelques « personnages » de notre contrée vous accompagneront tout au long de votre pérégrination.

SOMMAIRE

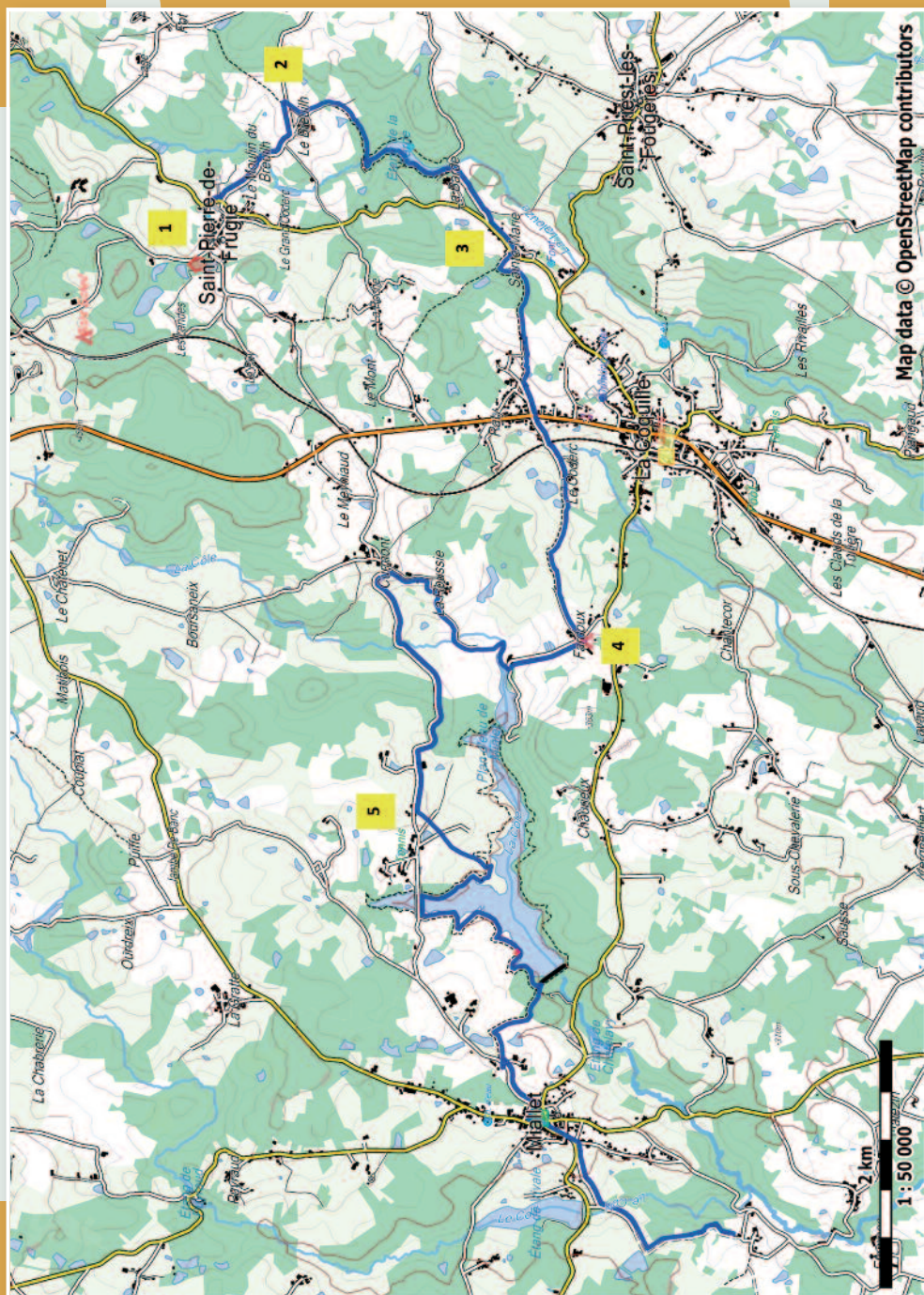
I - PARTIE GUIDAGE

Etape 1 « ST-PIERRE-DE-FRUGIE / ST-SAUD-LACOUSSIÈRE [26 km] »	6 - 9
Etape 2 « ST-SAUD-LACOUSSIÈRE / NONTRON [21,3 km] »	10 - 13
Etape 3 « NONTRON / CHAMPNIERS-ET-REILHAC [35 km] »	14 - 19
Etape 4 « CHAMPNIERS-ET-REILHAC / LES-SALLES-LAVAUGUYON [15 km] »	20 - 23
Etape 5 « LES-SALLES-LAVAUGUYON / ROCHECHOUART [21.4 km] »	24 - 27
Etape 6 « ROCHECHOUART / SAINT-LAURENT-SUR-GORRE [26,7 km] »	28 - 31
Etape 7 « SAINT-LAURENT-SUR-GORRE / CHAMPAGNAC [14 km] »	32 - 33
Etape 8 « CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE / DOURNAZAC [19,4 km] »	34 - 35
Etape 9 « DOURNAZAC / ST-PIERRE-DE-FRUGIE [13 km] »	36 - 37

II - PARTIE DÉCOUVERTE DU TERRITOIRE

Etape 1 « LA VIEILLE DU PUIITS »	39 - 46
Etape 2 « DES SOUFFLACULS »	47 - 53
Etape 3 « DE L'AURELHA DE LEBRE »	54 - 64
Etape 4 « DU LÉPINHOU »	65 - 70
Etape 5 « DES FADETTES »	71 - 77
Etape 6 « DU DIABLE »	78 - 85
Etape 7 « DE LA CHASSE VOLANTE »	86 - 93
Etape 8 « DE LA METTEUSE DE PART »	94 - 101
Etape 9 « DU LÉBÉROU »	102 - 107

ST-PIERRE-DE-FRUGIE / MIALLET



Map data © OpenStreetMap contributors



ÉTAPE 1 « LA VIEILLE DU PUIT »



DÉPART : ST-PIERRE-DE-FRUGIE / ST-SAUD-LACOUSSIÈRE (26 km)

SAINT-PIERRE-DE-FRUGIE / LA COQUILLE (5,6 km).....5,6 km

Depuis le parking du gîte d'étape, prendre la route menant dans le centre du village.

1 Après quelques mètres dans ce village fleuri, emprunter la route à gauche entre **la Mairie et l'ancienne école**. Puis à l'intersection tourner à droite sur la D67 direction La Coquille et prendre la deuxième route goudronnée à gauche amenant à **Le Breuilh**.

2 A **Le Breuilh**, traverser le lieu-dit toujours sur la route, jusqu'à voir à votre droite un chemin de terre menant à **La Coquille**. À la patte d'oie prendre le chemin de terre et d'herbe à gauche (balisage vert).
- Arriver à **l'étang de La Barde**, traverser une passerelle en bois afin de longer par la suite l'étang jusqu'à la **Maison du PNR**. Ensuite, au bout du chemin de terre, à l'intersection avec la route goudronnée, remarquer des panneaux de direction. Il vous suffit de suivre le celui menant à **La Coquille**.

3 Rentrer dans **Sainte-Marie**. Longer l'ancien couvent jusqu'à voir à votre droite une borne verte qu'il faut suivre, vous amenant à un chemin de terre. Entrer dans les bois.
Au bout de ce chemin, arriver au lieu-dit **Bonhur**, où se trouve un apiculteur. Après la miellerie, prendre le sentier à gauche. Continuer sur cette route goudronnée jusqu'à atteindre la Nationale à l'entrée de **La Coquille**.

LA COQUILLE / MIALLET (7,6 km).....13,2 km

A cette intersection se trouvent des panneaux de direction en bois ; il vous suffit de suivre celui menant à **Miallet**. Traverser la Nationale, et poursuivre en restant sur la petite route goudronnée jusqu'à emprunter un petit chemin de terre., toujours tout droit.

4 Ce chemin amène au lieu-dit « **Fardoux** ». Arrivé dans le hameau, au carrefour, prendre la petite route à droite. Emprunter le premier chemin sur la droite, en queue d'étang et remonter tout droit vers « **La Roussie** ». Prendre la petite route à gauche jusqu'à **Curmont**. Au croisement, prendre la route sur la gauche pendant environ 2,5km.

5 Prendre le chemin à gauche pour redescendre vers l'étang et suivre sur la droite jusqu'au pont.
- Traverser et tourner à gauche juste après le pont. Poursuivre le long de l'étang et tourner à droite sur l'allée des douze centenaires (référence aux chênes), au niveau du barrage.
- Suivre le chemin jusqu'à **La Congenerie**, prendre à gauche sur la route goudronnée.
- Suivre cette route jusqu'à voir à droite la « **Rue des platanes** ». Entrer dans le village de **Miallet**.



MIALLET / SAINT-SAUD-LACOUSSIÈRE (12,8 km)26 km

Au bout de la route arriver à un STOP. Tourner à gauche. Entrer dans le bourg de **Miallet**. Sur la première place se trouve l'accueil de la **Cité Découverte Nature**, ainsi que le panneau d'appel.

6 Continuer tout droit route de **Nontron** puis, prendre le « **Chemin de picard** » à gauche. A la station d'épuration tourner à gauche. Emprunter un chemin qui longe un champ à gauche. Continuer tout droit.

7 A la sortie du chemin arriver au lieu-dit **Les Parcs**. Aller tout droit sur la route goudronnée. Puis tourner à droite. Dans un virage, prendre la liaison balisée en vert, direction **Saint-Saud**. A gauche prendre un chemin de cailloux et longer un parc de bisons. Continuer toujours sur ce chemin.

- Arriver sur des habitations, il s'agit du lieu-dit **Mouton**. Le traverser et à la sortie du hameau, tourner à gauche. Emprunter la route goudronnée, puis tourner à gauche aux poubelles.

- Au croisement, tourner à droite direction « **Fontaine de la Goutte** », et emprunter un chemin de pierres.

8 A la sortie du chemin, prendre direction **Saint-Saud-Lacoussière**, continuer tout droit sur la route goudronnée, puis emprunter le chemin à droite.

- Sur ce chemin remarquer la variété d'arbres présente dans les forêts du **Périgord-Limousin** (pins, chênes, bouleaux). Continuer toujours sur ce chemin jusqu'à l'intersection avec un autre chemin.

- Prendre à gauche

9 Traverser la route goudronnée, et continuer tout droit direction **Puydoyeux** sur la route.

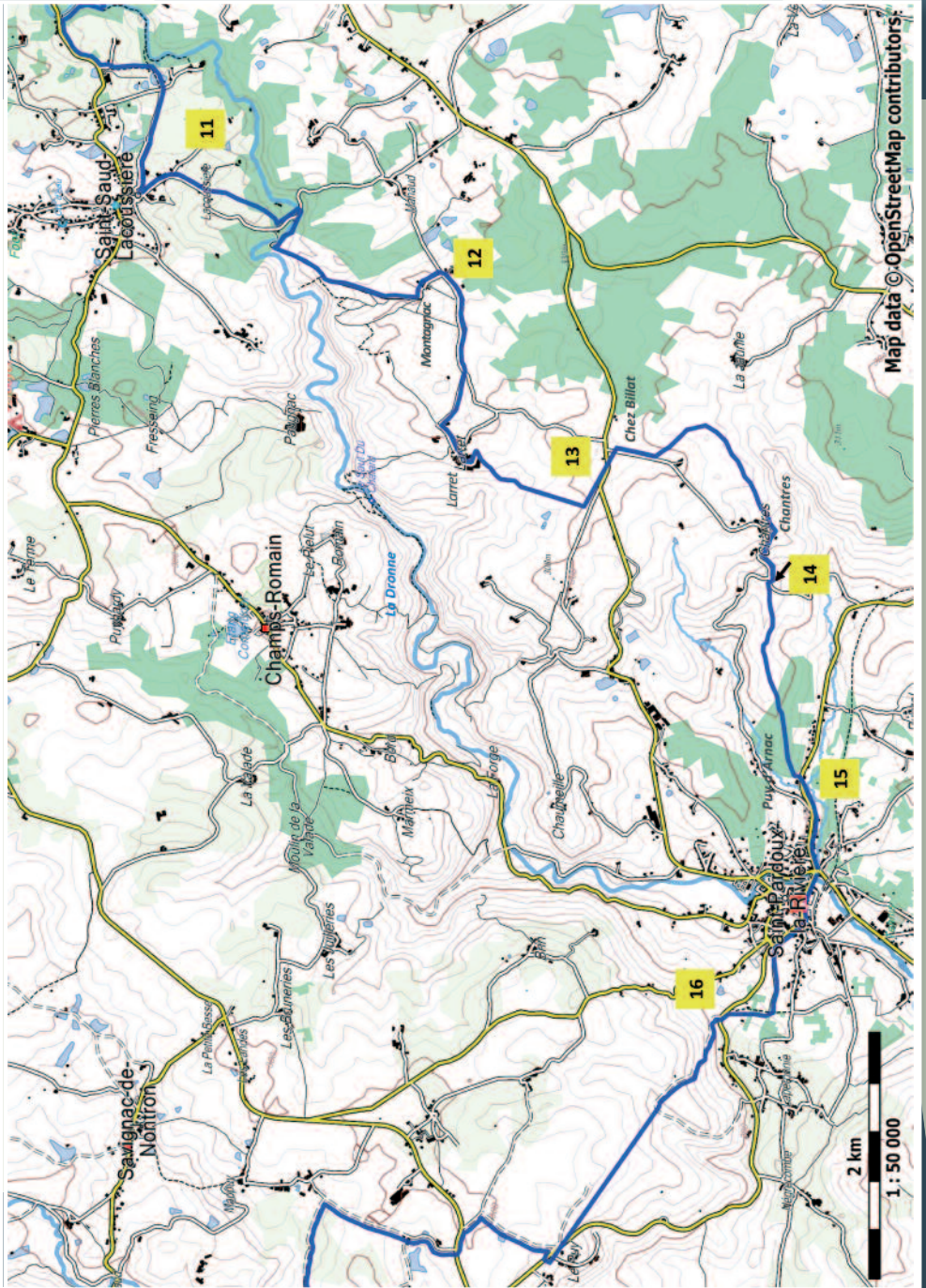
- Continuer tout droit en suivant la direction **Saint-Saud**. Entrer dans **Puydoyeux**.

- Avant la grange, dans la descente, tourner à gauche sur un chemin d'herbe. Continuer sur un petit sentier dans la forêt de sapins.

- Au bout du sentier arriver sur une route goudronnée et remarquer l'ancien moulin. Continuer à gauche et longer **la Dronne**. Au STOP tourner à gauche sur la route goudronnée, puis monter en restant sur cette route sur 500 m.

10 Dans la côte, au panneau « **Maison Neuve** », prendre à gauche direction **Le Puy**. Prendre le chemin d'herbe après la grange, à droite. Longer le camping et les étangs. Aboutir sur une route goudronnée, arriver à **Saint-Saud-Lacoussière**.

ST-SAUD-LACOUSSIÈRE / ST-PARDOUX





ÉTAPE 2 « DES SOUFLACULS »



DÉPART : ST-SAUD-LACOUSSIÈRE / NONTRON (21,3 km)

SAINT-SAUD-LACOUSSIÈRE / SAINT-PARDOUX-LA-RIVIÈRE (11,5 km)37,5 km

Au **STOP** tourner à droite pour rejoindre le bourg où se trouvent des commerces et un restaurant.
Sinon poursuivre le parcours en prenant la route à gauche, au même stop.

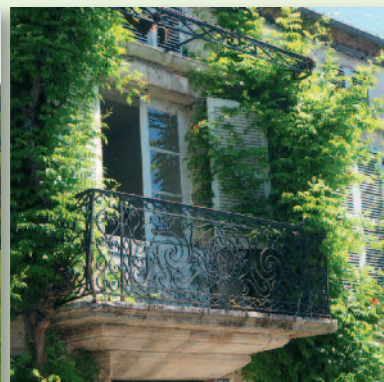
- 11** 500 m plus loin, à **Lacoussière** tourner à gauche sur un chemin d'herbe entre les arbres et les prés.
- Arriver sur une route goudronnée prendre à droite, puis prendre le chemin à gauche.
- Suivre « **Jonction Saint-Pardoux** ». Arriver au lieu-dit **Montagnac**.

- 12** Dans le hameau de **Montagnac**, prendre à droite direction « **Arboretum** ». Traverser l'arboretum et arriver à une route. Prendre à droite, puis tourner à droite, direction « **Saut du Chalard** », sur un chemin blanc.
- Au croisement continuer à gauche, laisser le lieu-dit **Les Juges**.
- Continuer tout droit et entrer dans le lieu-dit **Larret**.
- Passer dans la ferme et tourner à droite ; Suivre le balisage vert.

- 13** Prendre le premier chemin à gauche et le suivre toujours tout droit jusqu'à Chantres sur une placette où se trouvent une chapelle et des bâtisses. Tourner à gauche sur la route goudronnée. Descendre en restant sur cette route.

- 14** Dans un virage, tourner à droite, puis à gauche sur un beau chemin de terre dans les bois.

- 15** Arriver sur la **D707**, tourner à droite et entrer dans **Saint-Pardoux-la-Rivière**.





SAINT-PARDOUX-LA-RIVIÈRE / NONTRON (9,8 km)47,3 km —

Au rond-point continuer tout droit. Traverser **la Dronne** par le biais d'un pont, et entrer dans le bourg en empruntant le sens interdit. Passer devant la mairie et suivre la route de **Nontron**.

- Passer devant un supermarché et emprunter le chemin à gauche, face au cimetière.

16 Ressortir sur la **D707**, se diriger vers la gauche. Prendre le chemin sur votre droite et continuer tout droit. Suivre le balisage vert.

17 Puis, avant la route, prendre le chemin à droite où est indiqué « **Savignac de Nontron** ». Dans la forêt, à l'intersection, prendre le chemin à gauche. Au STOP, prendre la route à gauche.

- Puis après quelques mètres, prendre une petite route goudronnée à droite menant au lieu-dit **Bregout**.

- Traverser le hameau et continuer tout droit sur le chemin.

18 Arriver ensuite à un carrefour, où tout droit on peut apercevoir des habitations. Sur la gauche se trouve un chemin. Prendre ce chemin qui est indiqué par un panneau « **Boucle des Nouailles** ».

- Suivre ce chemin de terre à travers les prairies.

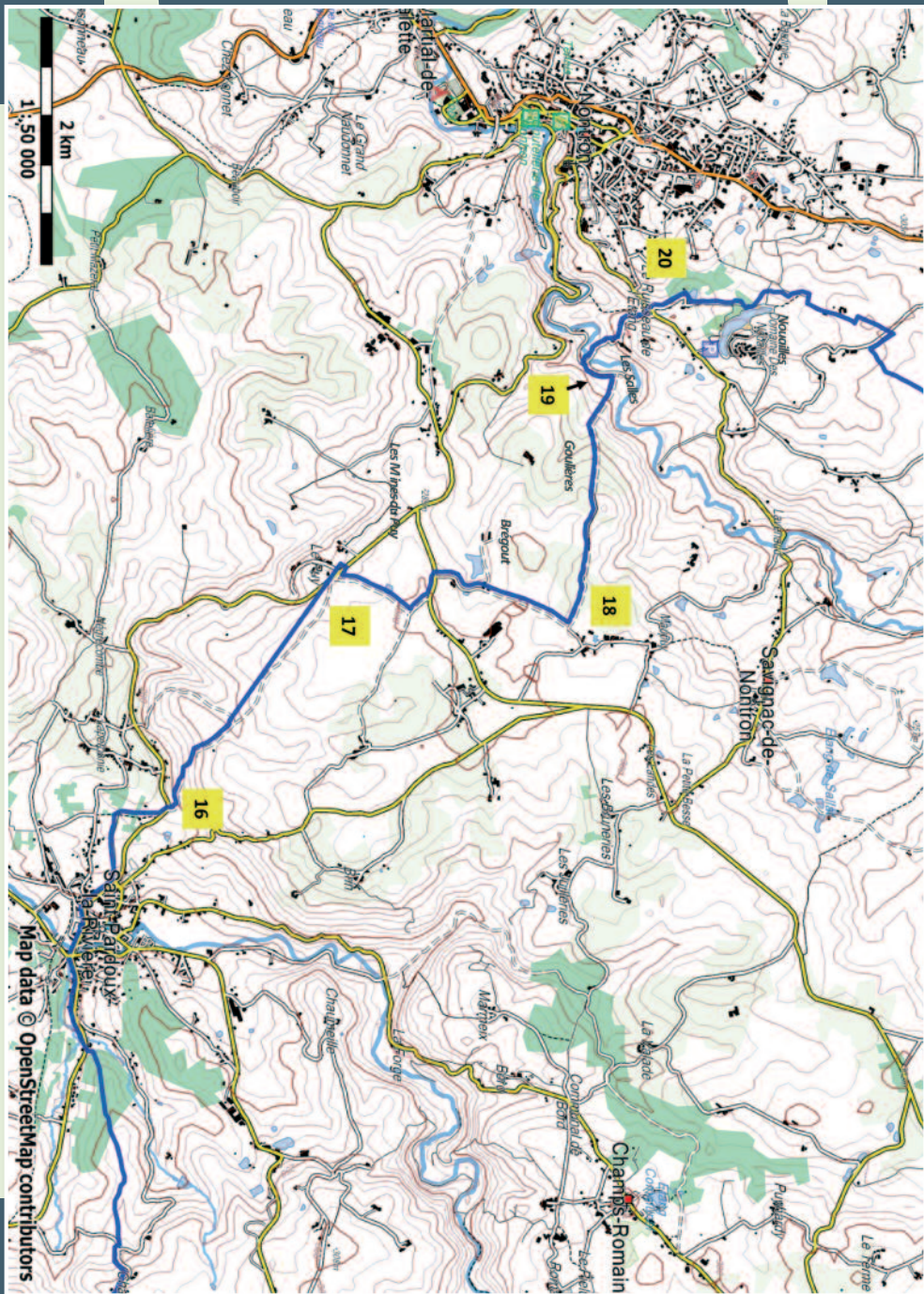
19 Passer dans le lieu-dit **Goulières**, à l'intersection tourner à gauche, puis prendre le chemin à droite.

- Emprunter une voie Romaine.

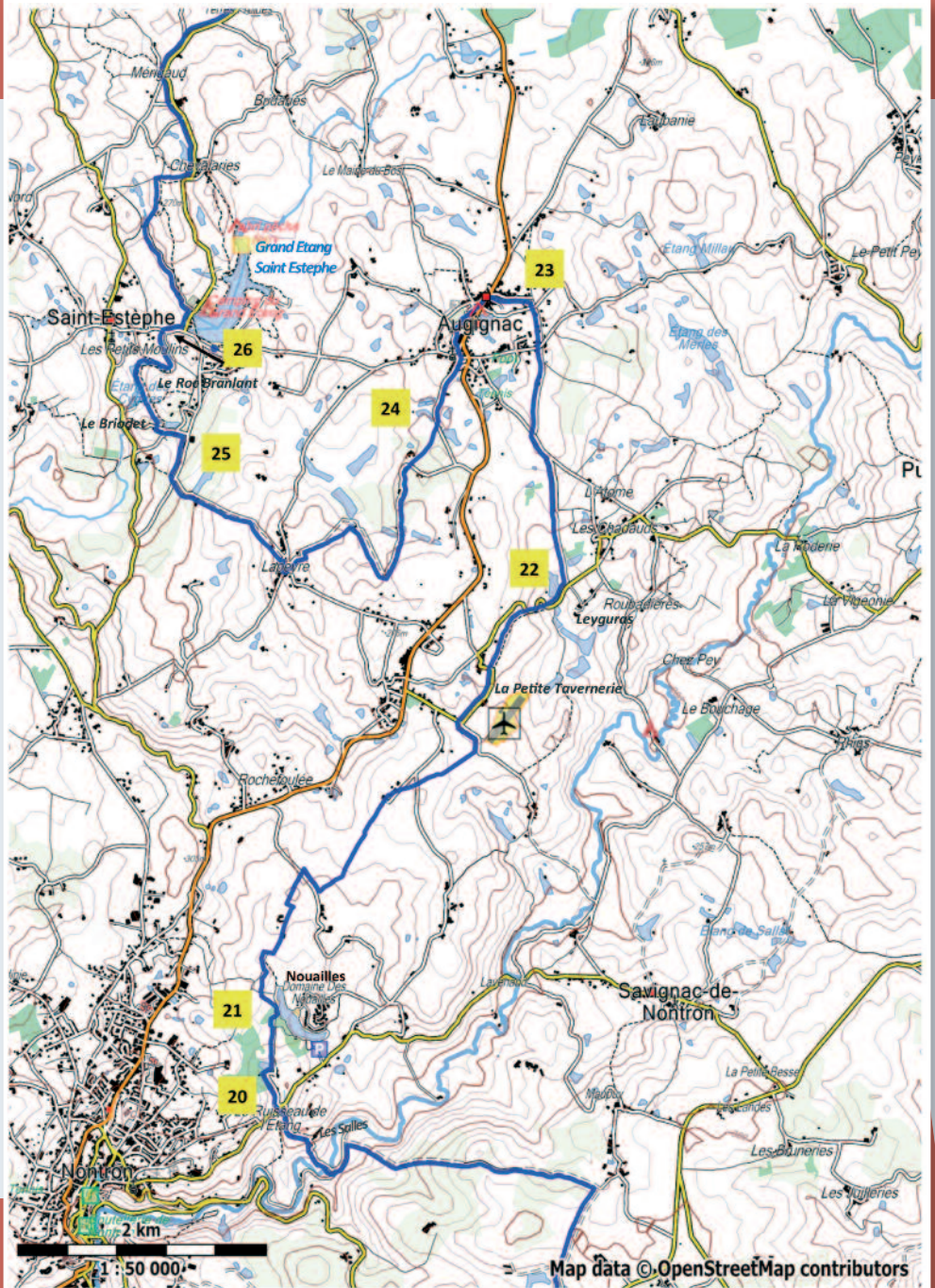
20 Une fois dans le lieu-dit **Les Salles**, passer dans la ferme et prendre la route afin de rejoindre la **RD87**.

- **Au STOP deux possibilités** : tourner à gauche et suivre la route pour rejoindre **Nontron** (1,5 km jusqu'au centre bourg), ou traverser la route pour prendre la petite route, en face direction « **Les Nouailles** » [Voie sans issue].

SAINT-PARDOUX-LA-RIVIÈRE / NONTRON



NONTRON / SAINT-ESTÈPHE





ÉTAPE 3

« DE L'AURELHA DE LEBRE »



DÉPART : NONTRON / CHAMPNIERS-ET-REILHAC (35 km)

NONTRON / AUGIGNAC (9,4 km) 56,7km

21 Passer devant un plan d'eau, le contourner et prendre à gauche entre les maisons.

- Continuer tout droit sur le chemin de terre dans les châtaigniers. A la croisée des chemins, prendre à droite et tout de suite à gauche pour descendre vers l'étang des **Nouailles**.

- Face à l'étang, prendre la berge sur la gauche.

- Avant la pointe de l'étang, emprunter un chemin qui monte sur la gauche.

- Au bout du chemin, en haut de la côte, tourner à droite en contournant la barrière. Suivre ce chemin à travers bois. A la croisée des chemins, prendre à droite et encore à droite. En haut de la côte, continuer tout droit, passer devant un hangar.

- Poursuivre le chemin en passant entre un étang et une propriété. Au bout du chemin, à l'entrée de la propriété, prendre à droite jusqu'au goudron.

- Au croisement, à la croix, tourner à droite sur la petite route.

- Emprunter le 1^{er} chemin à gauche à environ 100 m. Le suivre jusqu'au goudron au lieu-dit **Les Landes**.

- Poursuivre tout droit sur la petite route puis prendre à droite et tout de suite à gauche le chemin dans les bois. Continuer tout droit jusqu'à la route, la traverser pour prendre le chemin en face.

- Aller jusqu'à la vigne, poursuivre sur le même chemin puis prendre à droite pour rejoindre la route.

- Emprunter la petite route sur la gauche, laisser une petite route à droite et au croisement suivant, prendre à droite direction La petite **Tavernerie**.

- Dans la courbe, avant le hameau, prendre le chemin sur la droite. Descendre jusqu'aux étangs et au goudron, prendre la route à droite. Passer entre les étangs.

22 Dans la côte, face à la route de Leyguras, emprunter le chemin caillouteux à gauche. Longer des prairies et des forêts de sapins, ainsi que des étangs. Aux panneaux continuer tout droit vers « **Augignac bourg** ». Arriver à la route, tourner à gauche, puis à la croix forgée prendre le chemin à droite, qui longe des champs de sapins. Continuer à suivre un balisage jaune.

- Passer à côté du château d'eau et continuer sur le chemin goudronné.

- A l'intersection, prendre à droite puis tout de suite à gauche « **Rue du château d'eau** ».

23 Continuer sur 300 m et prendre la deuxième rue à gauche, « **Rue des Clédoux** » pour arriver sur la rue principale. Prendre à gauche, puis à droite « **rue des Ecoles** ». Pour accéder au centre bourg, continuer sur la rue principale.

- Après l'école au carrefour, prendre la route à gauche (laisser le GR) et reprendre la première ruelle à droite « **Rue du 14 juillet** », contourner la place de la **Félibrée** par la gauche. A la route, prendre à gauche, pour monter vers l'église. Passer à gauche de l'église en restant sur la route. Tourner à droite à un puits en face de la place de l'église puis à l'intersection avec la route, continuer en face sur le « **Chemin de Lacour** ».



AUGIGNAC / SAINT-ESTÈPHE (6,5 km) 63,2 km

Prendre le Chemin de Lacour et aboutir sur un chemin.

24 Longer l'étang et tourner à droite.

- Une fois sur la route au hameau de Lacour, tourner à droite, continuer sur la petite route qui devient chemin. A la maison dans les bois, poursuivre tout droit entre deux étangs. Entrer dans le bois, puis tourner à droite. Sortir des bois et arriver dans le hameau de **Lapeyre**. Prendre la route à droite en suivant la jonction vers **Saint Estèphe**, puis la première rapidement à gauche avant de reprendre un chemin à droite. Ce chemin amène au « **moulin de Lapeyre** » avec un étang.

25 A la route, tourner à droite, puis à gauche direction **Le Briodet**. Continuer tout droit puis tourner sur un petit sentier qui descend, à droite après l'étang. Près de la rivière, prendre le chemin tout droit, dir « **Etang de Saint-Estèphe** ».

- Passer au **Roc branlant**, lieu légendaire, continuer jusqu'à la route.

SAINT-ESTÈPHE / PIÉGUT-PLUVIERS (5 km) 68,2 km

26 Traverser la route, prendre à droite, et prendre à gauche, direction **Chevalarias**. Reprendre rapidement à gauche la Voie sans issue direction **Saint Estèphe**. Au bout du hameau, prendre un chemin à gauche.

- Longer un grillage, puis à la bifurcation des chemins, poursuivre sur le chemin en face.

- Au fond du vallon, prendre le chemin à droite « **Boucle des Malibas** ».

- Dans la montée, rester sur le chemin de gauche. De retour sur le plat, au carrefour des chemins, prendre à droite. Au goudron, tourner à gauche.

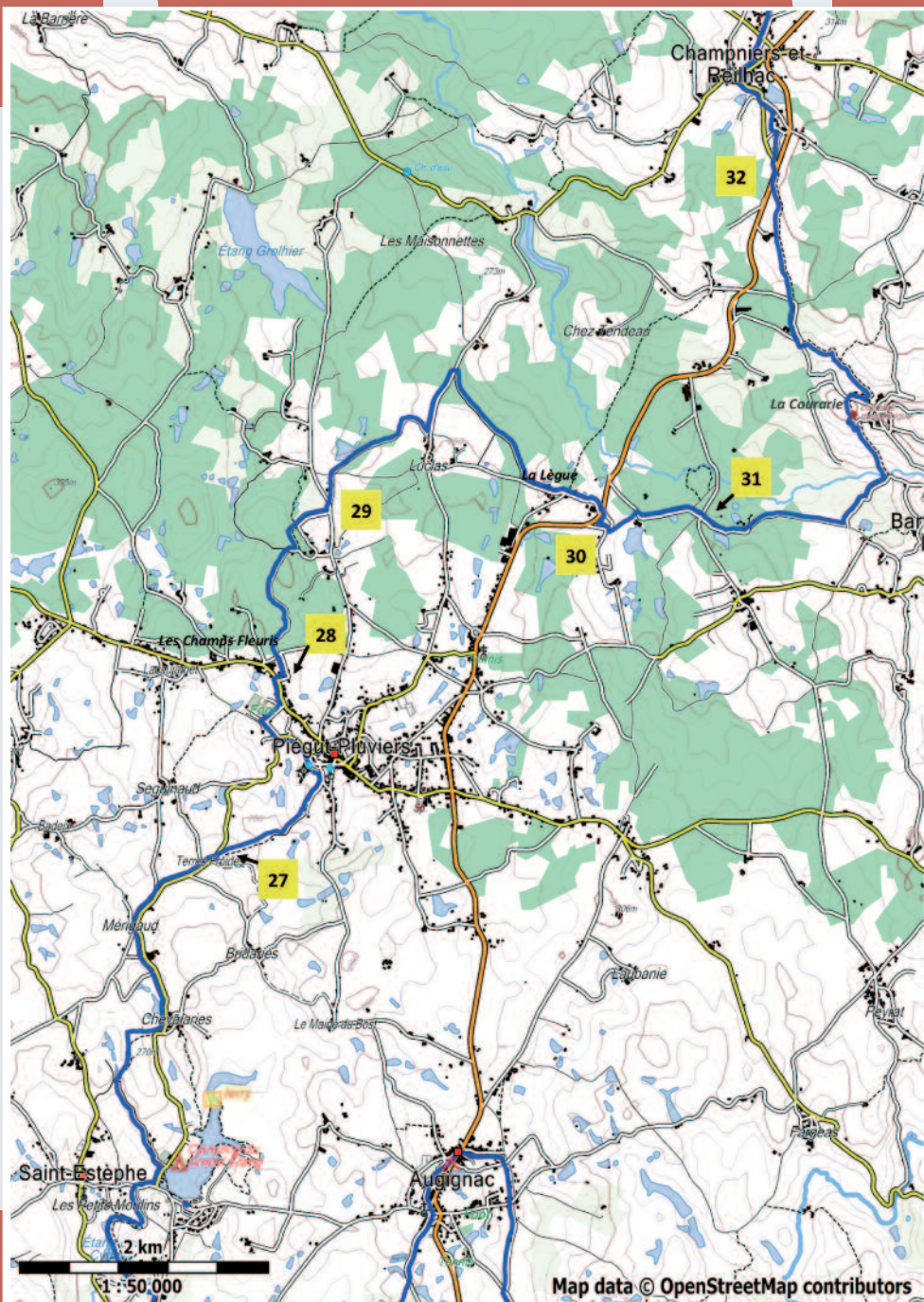
- Arriver à **Chevalarias**. Rester sur la route à gauche, direction **Mérigaud**. Suivre la route goudronnée et entrer dans **Mérigaud**. Au stop, prendre la route à droite, traverser le hameau de **Terre froide** et continuer jusqu'à un chemin qui s'enfonce dans les bois à droite.

27 A 50 m, prendre un chemin à gauche puis poursuivre tout droit sur ce chemin. Au fond du vallon, passer sur des blocs en pierres, puis dans la remontée, prendre à gauche à l'intersection.

- Prendre ensuite le chemin en face (sens interdit indiqué) « **Voie romaine** ».

- Continuer jusqu'à l'intersection avec la route.

SAINT-ESTÈPHE / CHAMPNIERS



PIÉGUT-PLUVIERS / SAINT-BARTHÉLÉMY-DE-B. (9,2 km).....77,4 km

À la sortie de la rue, continuer tout droit en passant devant la tour [Jonction centre-ville, prendre à droite].

- Au stop, tourner à gauche, direction « **Saint Estèphe** », puis prendre la deuxième route à droite direction « **Montbron** ». Prendre ensuite une rue qui monte à droite. Au stop, tourner à gauche direction « **Montbron** » puis à droite dans une ruelle entre les maisons.

28 À l'intersection avec la route, emprunter le chemin en face. À la bifurcation des chemins, prendre à droite.

- Arriver au goudron, en haut d'un hameau, continuer tout droit par la liaison vers **Champniers-Reilhac**.

- 50 m plus bas, prendre le chemin à gauche. À la sortie des bois, rejoindre la route goudronnée et continuer tout droit.

- À l'intersection prendre à gauche.

29 Puis prendre à droite un chemin qui passe entre étang, forêt et marécage.

- Au carrefour des chemins, continuer tout droit sur le chemin qui longe la clôture.

- Une fois sur la route tourner à gauche. Continuer pendant 500 m et aux panneaux, tourner à droite sur le chemin dans les bois en direction du **Bourg de Saint-Barthélémy**.

- Continuer tout droit au carrefour dans les bois.





SAINT-BARTHÉLÉMY / CHAMPNIERS-ET-REILHAC (4,9 km)82,3 km

30 Une fois sur la route tourner à gauche.

- Continuer tout droit (Prendre la route en sens interdit) jusqu'à la départementale **D675**.
- A l'intersection tourner à droite, puis suivre le panneau « déchetterie » à gauche.
- Longer la déchetterie et tourner à droite direction **Le Cluzeau**. Prendre ensuite un petit chemin à gauche face à une maison.
- A la sortie du chemin, prendre à droite au goudron, puis à l'intersection avec la route prendre en face direction « **Gîtes de Lapeyre** ».

31 Longer le village de gîtes, direction **Bourg de Saint-Barthélémy de Bussière**.

- Sur le plateau, prendre un chemin à gauche, direction « **Boucle du bourg de Saint-Barthélémy** ».
- Continuer, puis arriver près du ruisseau « **Le Trieux** ». [Jonction Saint-Barthélémy tout droit].
- Prendre à gauche et le traverser, direction « **Champniers et Reilhac** ». A la bifurcation du chemin, poursuivre sur la droite. Au bout du chemin, prendre à gauche entre les murets de pierres, puis à droite à l'intersection. Passer devant la chambre mégalithique, puis au goudron, tourner à droite.
- Traverser le hameau de **La Courarie**, puis prendre un chemin à gauche, à l'angle d'une murette avant la route **Chez Guau**.
- Tourner à nouveau à gauche pour s'enfoncer dans les bois. Continuer sur ce chemin en restant sur le chemin à gauche dans les bois. Venir en contact avec une route, mais ne pas la prendre et continuer sur le chemin qui repart sur la droite. Poursuivre tout droit jusqu'à la **RD675**.

32 Une fois sur la D675, traverser, puis prendre un chemin à droite. Longer l'étang par le chemin, puis tourner à gauche entre les murs de pierres à l'entrée du hameau. Au puits tourner à droite et continuer sur un sentier qui descend.

CHAMPNIERS-ET-REILHAC / LES-SALLES-LAVAUGUYON





ÉTAPE 4 « DU LEPINHOU »



DÉPART : CHAMPNIERS-ET-REILHAC / LES-SALLES-LAVAUGUYON (15 km)

CHAMPNIERS-ET-REILHAC / MAISONNAIS-SUR-TARDOIRE (11 km)93,3 km

Au goudron prendre à gauche, longer l'étang et au cédez le passage tourner à droite sur route goudronnée. Traverser le pont et dans la montée prendre la rue à droite après le panneau qui annonce le « cédez le passage ». Arriver à la route principale, la prendre à droite, puis sortir pour la première route à gauche. Suivre le panneaux « Boucle des Templiers ».

- Au STOP, continuer tout droit en direction du stade. A la croix au milieu de la route, continuer tout droit.

33 Longer le terrain de foot. Tourner à gauche et au carrefour continuer en face. Prendre le chemin d'herbe. Au panneau tourner à gauche entre étang et bambous. A la route, tourner à droite puis à gauche.

- Suivre la direction « Boucle Aldine ». Longez un étang et prenez le chemin à droite qui surplombe ce même étang, continuer. Aux panneaux, tourner à droite direction Reilhac.

- Dans le hameau du Bost, prendre le chemin qui continue à gauche. Rester sur ce même chemin jusqu'au lieu-dit le Cluzeau (maison sur la droite). Rester sur le chemin à gauche et continuer. A la fin du chemin, prendre à droite et rejoindre la route. Une fois sur la route, tourner à gauche et arriver à Reilhac. Aux panneaux prendre la liaison Maisonnais-sur-Tardoire.

34 A l'entrée du village, prendre une petite route à gauche (église romane tout droit à 100 m).

- Passer devant les maisons en restant sur la droite. Continuer en longeant les prés et les bois jusqu'à un ruisseau. **Vous arrivez en Haute-Vienne.** Remonter pour retrouver la route. La prendre à droite, passer devant le moulin, repasser sur le ruisseau. Quand la route se sépare en deux, prendre celle de droite.

- Continuer sur 500 m, puis, dans un virage prononcé à droite, quitter la route pour prendre le chemin en face. Rester sur ce chemin jusqu'au hameau de L'Age. Laisser un chemin à gauche menant à un hangar et continuer sur une petite route en face.







35 Dépasser le hameau, prendre à gauche, marcher 400 m et bifurquer avant le virage sur un chemin blanc à droite. Rester sur le chemin principal, rentrer dans la forêt. Après un peu plus d'1 km sur ce chemin, arriver à une bifurcation, prendre le chemin à droite. Laisser deux chemins à droite et arriver à la route départementale. Prendre à gauche, arriver à l'intersection avec une autre route départementale, prendre à gauche et arriver dans le centre bourg de **Maisonnais sur Tardoire**.

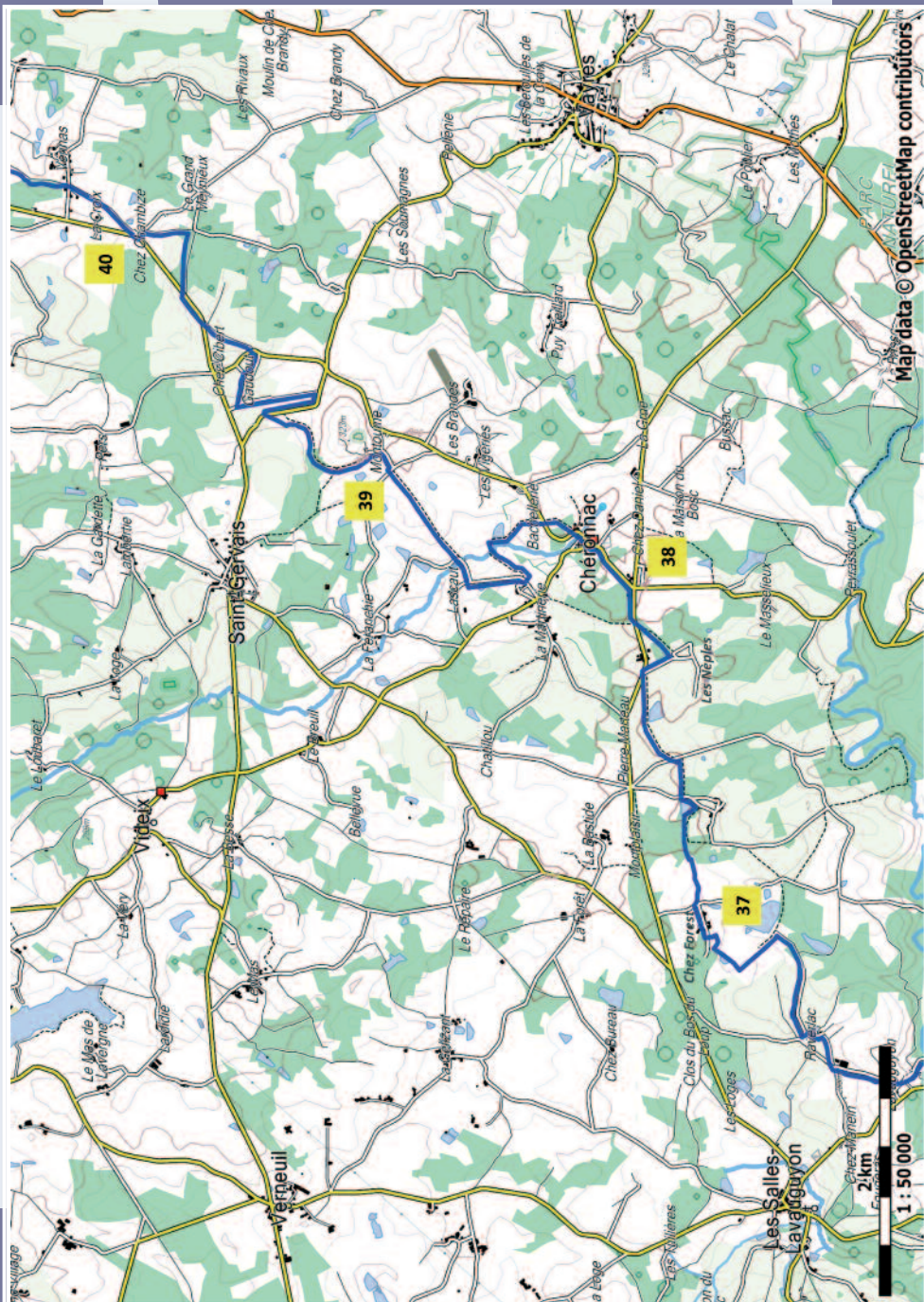
MAISONNAIS-SUR-TARDOIRE / LES SALLES-LAUGUYON (4 km) 97,3km

- Le traverser tout droit et prendre la première rue à droite avant que la route ne se sépare en deux.
- Continuer sur le chemin jusqu'à la route départementale. La prendre à droite puis traverser et prendre le premier chemin à gauche. Arrivé au champ, le contourner par la droite. Arrivé à l'intersection des deux routes, prendre celle à gauche sur 150 m, puis le premier chemin sur la droite.
- Arriver à une petite route, la traverser et prendre le chemin en face.
- Rester sur ce chemin pendant 1 km jusqu'à une autre petite route de sous-bois.

36 La prendre en face et continuer sur un bon kilomètre avant l'intersection avec une route.

- Prendre cette route à gauche pour passer sur le ruisseau, puis tourner à droite direction **Lavauguyon**.
- Traverser le hameau, et tourner à droite avant de redescendre vers la route départementale.
- Passer entre les maisons, puis prendre la petite route à gauche.
- Longer les bâtiments agricoles, puis tourner sur le chemin à droite qui passe devant les bâtiments [laisser la route à gauche - jonction les Salles-Lavauguyon 1,5 km].

LES-SALLES-LAVAUGUYON / ROCHECHOUART





ÉTAPE 5 « DES FADETTES »



DÉPART : LES-SALLES-LAVAUGUYON / ROCHECHOUART (21.4 km)

LES SALLES-LAVAUGUYON / CHERONNAC (6.9km)104,2 km

« Rejoindre le chemin depuis les Salles-Lavauguyon : Au départ de la place de l'église, remonter vers le bourg et le traverser. A la sortie du village quitter la RD64 et prendre le premier chemin à droite jusqu'au hameau de Raverlat où passe la Grande boucle ».

- Laisser un chemin à droite, arriver au goudron. Prendre à droite, laisser à nouveau un chemin à droite.
- A l'intersection avec un chemin blanc, prendre à droite. Continuer en laissant un chemin menant à un étang à droite. A l'intersection devant un étang, prendre à gauche. Longer les terres cultivées, puis tourner à droite et arriver dans un hameau **Chez Forest**.

37 Chez **Forest**, prendre à droite, traverser le hameau, puis à l'intersection avec la route prendre à droite puis rapidement un chemin à gauche. Dans les bois, à l'intersection avec un chemin, prendre à gauche puis tout de suite à droite. Continuer sur ce chemin jusqu'à une petite route.

- Prendre à gauche, puis 50 m après l'arrivée d'une autre petite route sur la droite, prendre un chemin à droite. Rester sur ce chemin jusqu'à l'intersection avec une route, prendre à gauche, puis continuer sur le premier chemin à droite. Ce chemin longe des terres cultivées, un étang, avant de retrouver une petite route. La prendre à droite sur 250 m puis à l'entrée du hameau **les Nèples**, tourner à gauche, puis quitter la route pour le chemin à gauche dans le virage.

38 A l'intersection avec la route départementale, la prendre brièvement à droite, passer devant le château de **Cheronnac** puis tourner sur la première route (**RD87**) à gauche. Longer le cimetière à l'entrée du bourg et rentrer dans le bourg de **Cheronnac**.

CHERONNAC / ROCHECHOUART (14.5 km) 118,7 km

A l'entrée du bourg prendre à droite la RD90, et tourner sur un chemin entre la RD et la petite route qui tourne à droite. De retour sur la route, traverser, dans le hameau, rester sur le chemin, descendre le chemin creux jusqu'à l'étang. Longer l'étang puis tourner, traverser la Charente pour arriver à la route goudronnée.

- Prendre à droite, passer près d'un étang, puis bifurquer sur la première route à droite. A 200 m dans un virage, quitter la route pour un chemin à droite. A la route, prendre en face vers le hameau de **Montoume**.

39 A la hauteur des premières maisons, bifurquer vers la gauche. Longer les fermes en restant sur la gauche. Arriver à une parcelle de châtaigniers, la contourner en prenant le chemin en face du bât directionnel. A environ 100 m, prendre le chemin à gauche, puis prendre à droite jusqu'à la route. La prendre à droite, puis tourner sur le premier chemin à gauche après un virage marqué. Longer les bâtiments agricoles, puis prendre le chemin à droite pour entrer dans le hameau de « Goudout ».

- Dans le hameau et dans le virage à gauche, tourner sur la deuxième petite route à droite. Continuer sur le chemin dans le prolongement, puis de retour à la route prendre à gauche. Prendre rapidement un chemin partant en oblique à droite dans le virage. Continuer tout droit, et poursuivre jusqu'à la RD 10.

- Prendre la RD 10 sur la droite pendant 200 m, puis prendre le chemin à droite. Après un passage en forêt, au bout du chemin prendre à gauche. Continuer tout droit jusqu'à la route

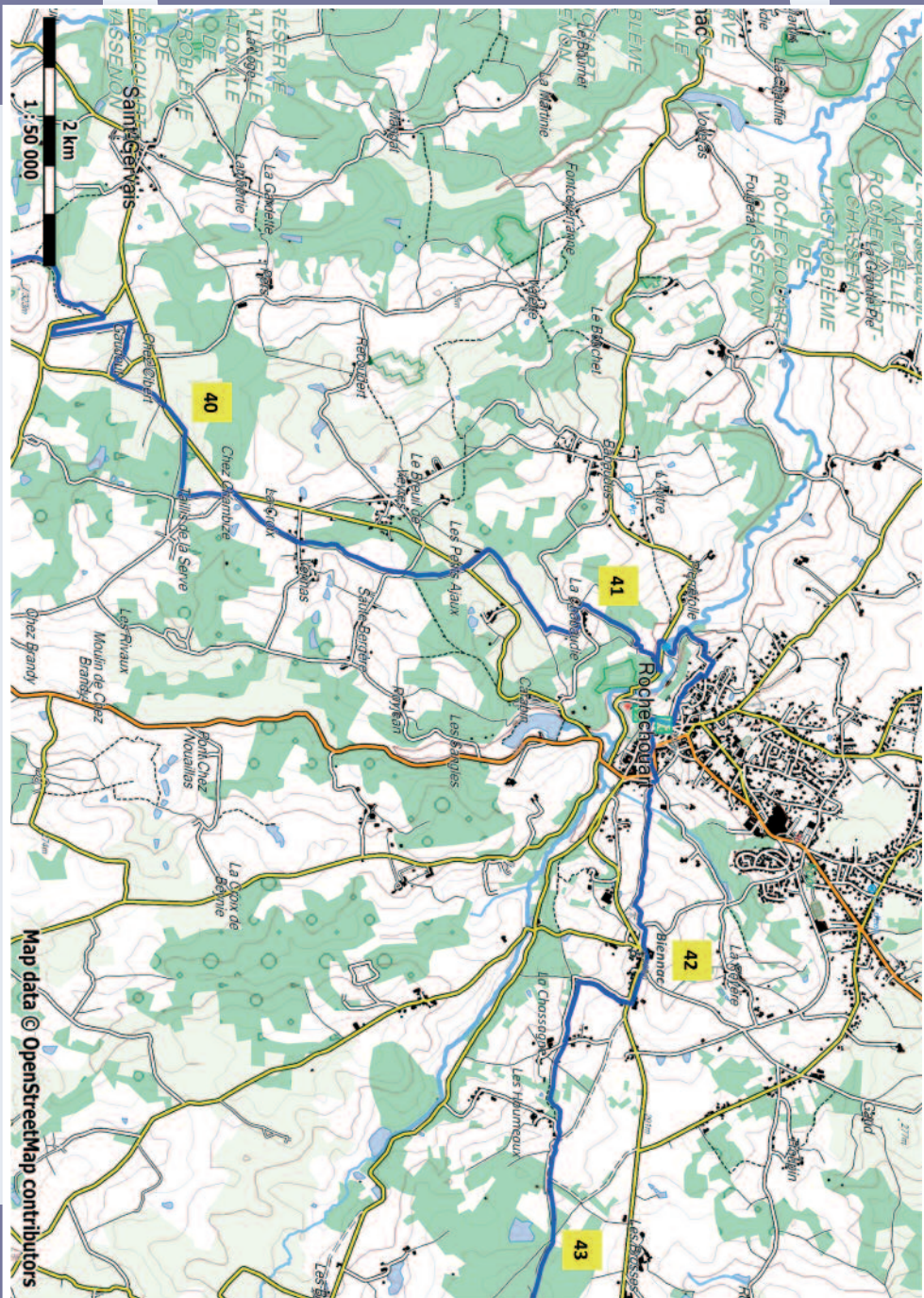
40 Prendre à gauche, puis, avant d'arriver sur la RD, tourner à droite, passer entre les maisons et continuer sur le chemin. Traverser une première route croisée en restant sur le même chemin, puis prendre une portion de la seconde sur la gauche avant de la quitter pour retrouver le chemin rapidement sur la droite.

- A la bifurcation des chemins, prendre celui sur la gauche jusqu'à la **RD10**. La traverser et prendre la route en face. Après un passage devant une ferme, tourner sur le chemin à droite. Au bout de celui-ci suivre la petite route à gauche jusqu'à l'intersection avec un chemin. Prendre à gauche jusqu'au hameau de « La Chabaudie ». Au bout de cette route, prendre à gauche et à 150 m dans le hameau, tourner à droite (à gauche de la maison) pour retrouver le chemin.

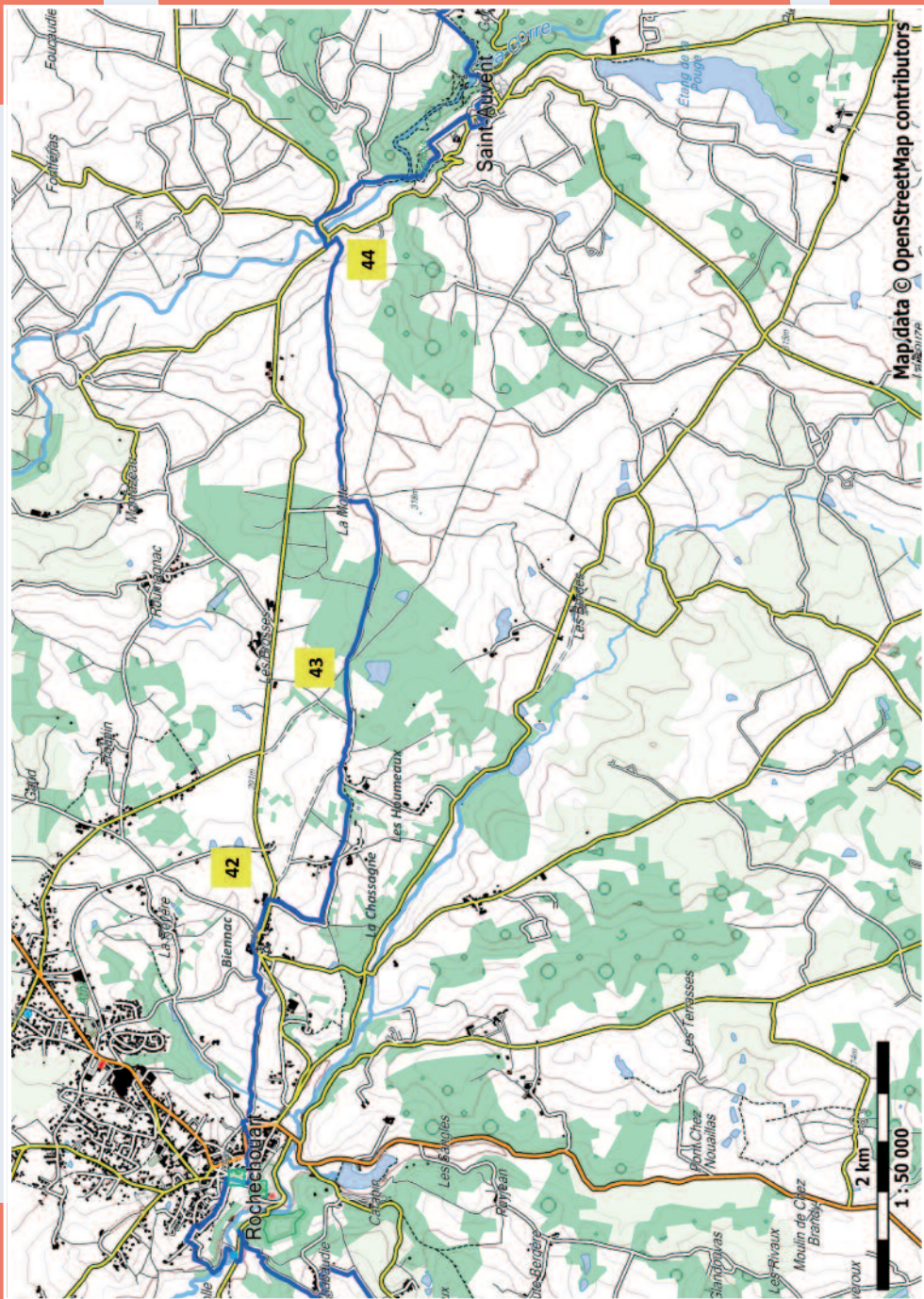
41 Traverser une forêt, puis à une maison, prendre brièvement à droite avant de continuer sur un chemin à gauche qui longe la maison. Continuer sur la droite jusqu'à la route. La prendre à gauche, puis, à la station d'épuration, tourner à droite. Traverser le ruisseau, puis prendre le chemin à gauche sur 200 m avant de prendre un chemin à droite qui devient une rue. Continuer jusqu'à la route, prendre à droite une première fois, et reprendre à droite à la bifurcation. Continuer avec l'église de Rochechouart en face et prendre à droite le « **Boulevard Carnot** ».



CHERONNAC / ROCHECHOUART



ROCHECHOUART / SAINT-AUVENT





ÉTAPE 6 « DU DIABLE »



DÉPART : ROCHECHOUART / SAINT-LAURENT-SUR-GORRE (26,7 km)

ROCHECHOUART / SAINT-AUVENT (8.2 km)126.9 km

Traverser la place du château en passant devant l'ancienne fontaine et suivre le boulevard Gay-Lussac sur 150 m. Au croisement prendre la rue du Petit Châtenet en face [sens interdit].

- Traverser la D901, tourner à gauche derrière l'EHPAD sur un chemin bordé d'un muret.
- Suivre le balisage blanc et rouge du GR jusqu'à Biennac.

42 A la sortie du village, prendre le chemin blanc à droite à l'angle d'une ferme, continuer jusqu'au terrain de moto-cross [panneau]. **Au carrefour des chemins, prendre à gauche et et suivre le GR jusqu'au « chêne de Bramefan ».**

43 Au niveau du chêne quitter le GR pour prendre le sentier à gauche [variante « Au delà du pays auventais »].

- Poursuivre vers l'Est sur environ 1,5 km, au carrefour des chemins prendre celui de gauche.
- Tourner à droite 200 m plus loin, avant les prairies [sentier visible au dernier moment].
- Poursuivre dans la forêt en suivant le balisage jaune [après 1,5 km : carrefour de chemins, prendre le petit sentier en face] et atteindre le pont de Boisvieux.

44 Traverser la Gorre puis prendre la route à droite direction « Trinsolas » sur 400 m.

- Prendre le chemin sur la droite, puis la passerelle et l'ancienne voie pavée pour rejoindre le château de **Saint-Auvent**. [balisage jaune].
- Après le porche, prendre à droite sur environ 50 m puis, dans la courbe prendre à gauche un passage en bout de mur et suivre le chemin qui rejoint le GR.
- Traverser le bourg et rejoindre le moulin de Lascaux pour franchir la Gorre.



SAINT-AUVENT / SAINT-CYR (4 km)130,9 km

- 45** Abandonner le GR pour rejoindre Gorretie. Poursuivre jusqu'à la D102 en passant devant la carrière puis prendre le chemin en face jusqu'au Bouquet, tourner à droite puis suivre le balisage jaune.
- Arriver jusqu'au centre bourg de **Saint Cyr** en suivant la RD21 sur la gauche.

ST-CYR / ST-LAURENT-SUR-GORRE (14,3 km)145,2 km

- Prendre ensuite une rue à droite direction « Essenac ». Longer le cimetière, prendre la rue à gauche à l'angle du cimetière. Continuer sur le chemin pour rejoindre une route. La prendre à gauche, dépasser les premières maisons et prendre la première route à droite.

- Continuer sur 300 mètres et dans le virage, prendre le chemin à droite.
- Poursuivre en restant sur ce chemin jusqu'au hameau du Grand Vedeix.

- 46** Dans le hameau prendre la route à droite, puis tourner sur la première route à droite qui devient rapidement un chemin. Après être sorti du hameau, tourner à droite sur un nouveau chemin.

- Continuer pendant 500 m, passer derrière des maisons et rejoindre une route.
- Prendre à gauche, continuer et tourner sur un chemin à droite dans l'amarce du virage.
- Arriver à un carrefour, prendre la petite route à droite entre les prés.
- Passer un carrefour et continuer tout droit direction la « Ribière ».

- 47** Dans la montée après avoir passé le ruisseau, prendre le chemin à droite. Poursuivre sur ce même chemin jusqu'à un bâtiment agricole qu'il faut contourner par la gauche. Puis aller tout droit vers la route.

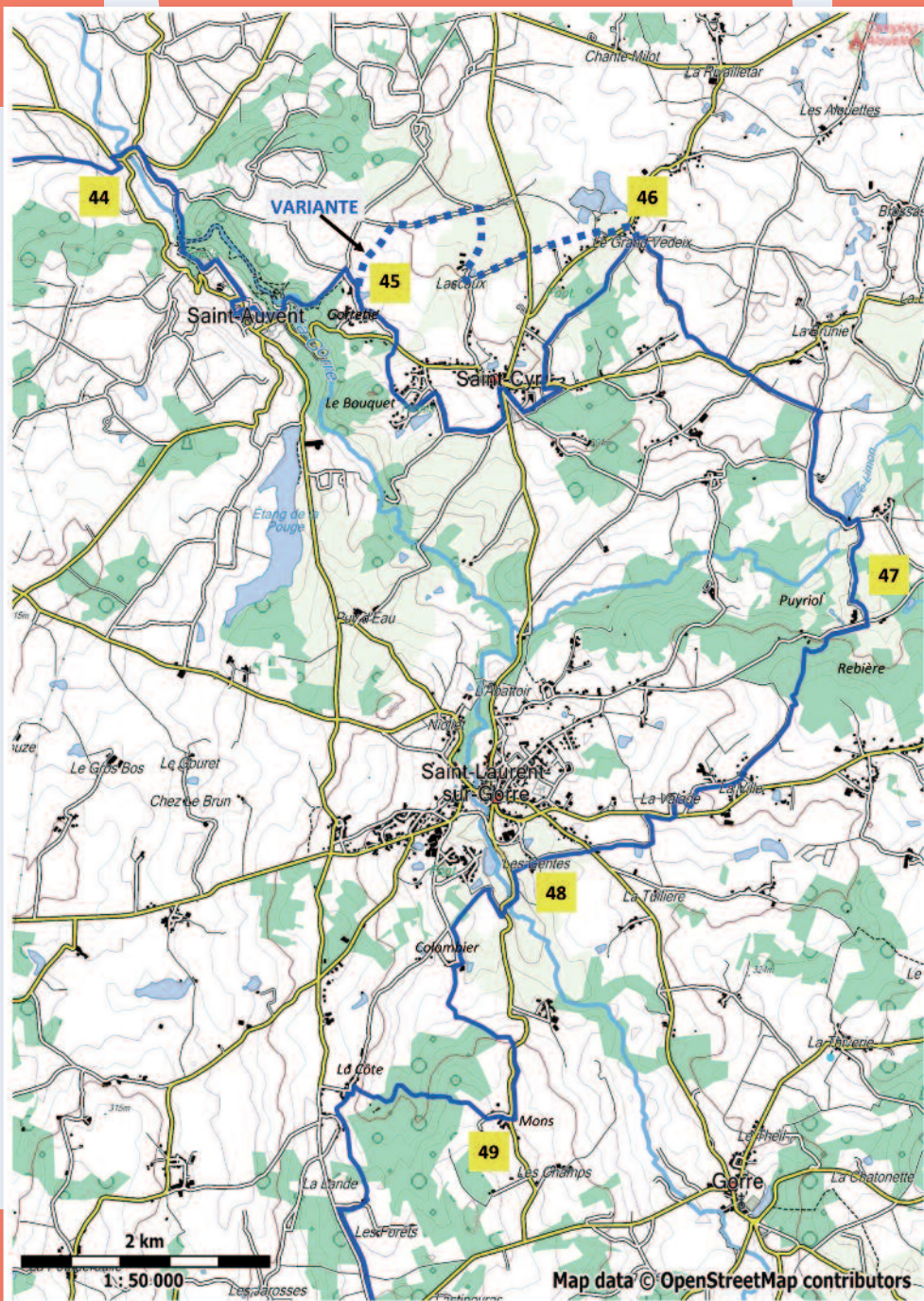
- Prendre à droite, passer le ruisseau, continuer sur 200 m et prendre le premier chemin à gauche.

- Continuer sur le chemin de Saint Jacques jusqu'à un hameau. Rester sur la droite dans le hameau, puis laisser une route à droite menant au hameau de « Nieul », et prendre à droite à 200 m direction « La Valade ».

- Arriver à la RD34, prendre à droite, puis bifurquer sur la première petite route à gauche qui devient rapidement un chemin. Juste après le ruisseau, tourner à droite puis traverser la route pour prendre le chemin en face. Continuer, passer devant les maisons et poursuivre sur le chemin tout droit.

- 48** De retour sur le goudron, possibilité d'aller à droite pour rejoindre le centre bourg de **Saint Laurent sur Gorre** (500 m).

SAINT-AUVENT / SAINT-LAURENT-SUR-GORRE



SAINT-LAURENT-SUR-GORRE / CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE





ÉTAPE 7 « DE LA CHASSE VOLANTE »



DÉPART : SAINT-LAURENT-SUR-GORRE / CHAMPAGNAC (14 km)

SAINT-LAURENT-SUR-GORRE / CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE (14 km)..... 159,2 km

Pour rester sur le chemin, prendre à gauche, passer le pont sur « la Gorre » puis prendre un chemin à droite après le virage dans la côte.

- Rester sur ce chemin en laissant d'autres chemins partant à droite, et, avant d'arriver sur la route prendre le chemin à gauche. Continuer jusqu'au hameau de Colombier, et prendre à droite dans ce hameau. Au virage juste après, prendre le chemin à gauche.

- Rejoindre une petite route, poursuivre sur la droite. A une intersection avec une autre route, prendre à droite.

49 A l'entrée du hameau de Mons, prendre à droite, puis au bout de la route prendre le chemin à droite.

- Continuer dans la forêt, puis entre des étangs et arriver au hameau de la Côte.

- Prendre la petite route à gauche et la suivre. Au bout de la route prendre le chemin qui la prolonge sur la gauche. Arriver à une maison, prendre la route d'accès à cette maison sur la droite.

- De retour sur la route, prendre à gauche. Continuer, passer devant un dolmen, puis après avoir parcouru de grandes lignes droites, la petite route vient croiser une route départementale. La traverser et prendre en face sur le chemin près de la maison. Continuer en restant sur ce chemin jusqu'à la maison Chez Elie.

- La dépasser et arriver à un carrefour de routes.

50 Prendre à droite, laisser un premier chemin à gauche (privé), dépasser les maisons sur la gauche et prendre un chemin qui s'enfonce dans les bois à gauche. Passer près d'un étang, rejoindre une petite route, la prendre à droite, puis dans le virage suivant, prendre le chemin à gauche. Rester sur ce chemin et remonter vers le hameau de Chandos en prenant la route à droite à la fin du chemin. Rester sur cette route, traverser le hameau et arriver à une route départementale.

51 La prendre sur la gauche et la quitter pour le premier chemin sur la droite.

- A l'intersection avec l'ancienne voie ferrée (voie verte), prendre à droite et continuer jusqu'à une nouvelle intersection avec une route.

52 La prendre à gauche et poursuivre jusqu'au bourg de **Champagnac la Rivière**.



ÉTAPE 8 « DE LA METTEUSE DE PART »



DÉPART : CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE / DOURNAZAC (19,4 km)

CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE / DOURNAZAC (19,4 km) 178,6 km

Dans le bourg, prendre direction **Dournazac**, passer devant l'église, continuer sur la **RD75** direction **Dournazac** et prendre la première rue à droite. Poursuivre sur le chemin dans le prolongement de la rue.

53 Au goudron prendre à gauche, puis le premier chemin à droite à 300 m.

- Poursuivre sur ce chemin en laissant plusieurs chemins partant sur la droite.
- Arriver au hameau **des Mondoux** prendre la route à droite. Traverser le hameau et arriver à un carrefour.
- Prendre la route à gauche le **C206** et rester sur cette route pendant 1,8 km (prendre direction **La Bénéchie** à la bifurcation). Tourner sur un chemin à gauche avant le hameau de **la Bénéchie**.

54 A l'intersection avec la **RD42**, prendre à gauche et continuer jusqu'au « **Château de Brie** ».

- Face au château prendre la **RD100** à droite, direction **Dournazac**.
- Dans le premier virage, quitter la route pour un chemin à gauche qui s'enfonce dans le bois.
- Continuer tout droit sur ce chemin. A l'intersection avec la route, prendre à gauche.

55 Traverser le parking du Grand Puyconieux, prendre la route à droite et le premier chemin à gauche.

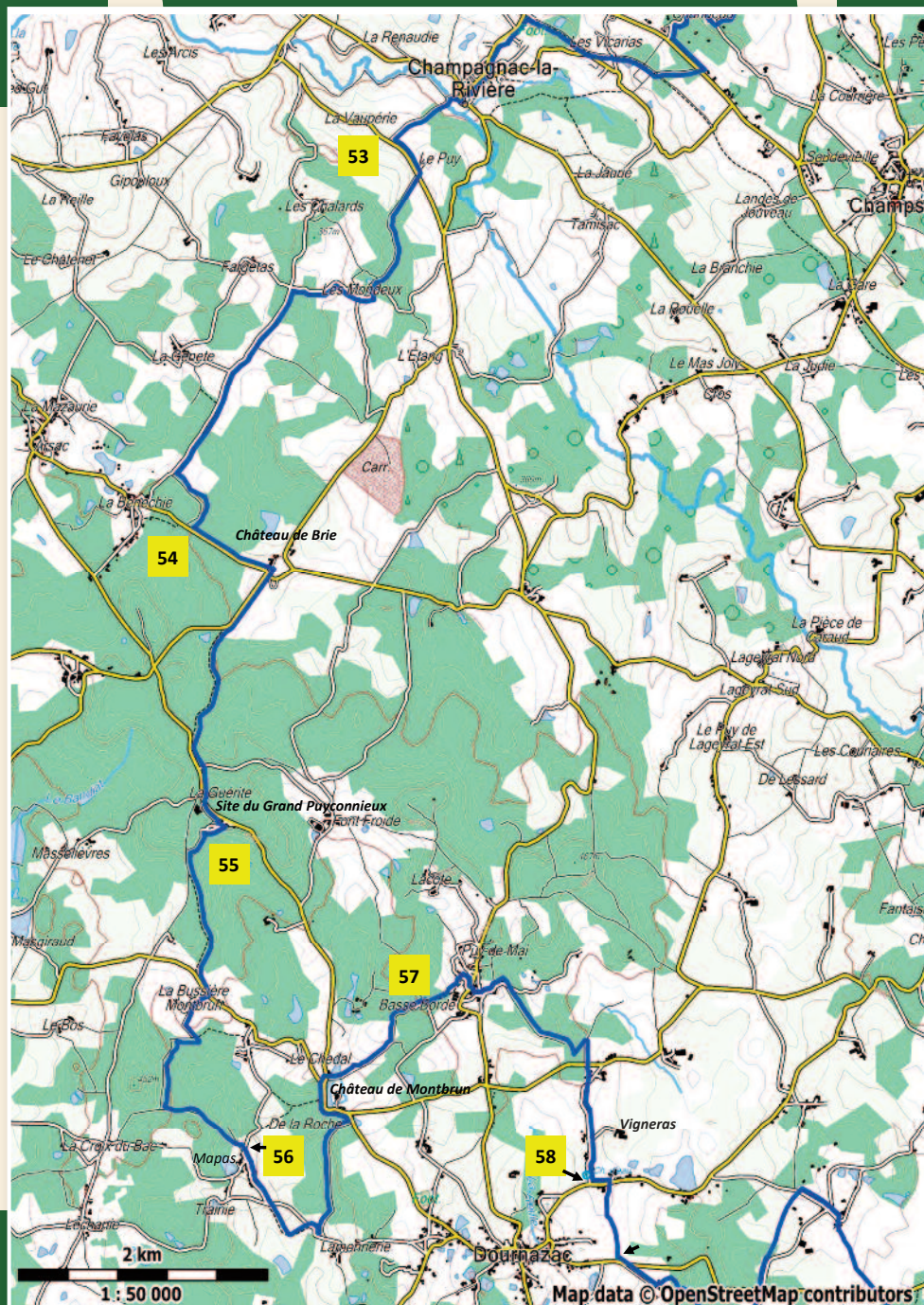
- Traverser le hameau du Grand Puyconieux. A la route goudronnée, tourner à droite, laisser le circuit de marche nordique sur votre gauche, suivre le chemin du PDIPR. Prendre le chemin de la Pierre Blanche.
- A l'intersection avec la route forestière, tourner à gauche et 200m. plus loin prendre le chemin à gauche.
- Continuer sur ce chemin jusqu'à la **RD64**. A la route, tourner à gauche en direction de la Buisserie-Montbrun puis prendre la première à droite pour entrer dans le hameau. A sa sortie, se diriger sur la gauche pour suivre un chemin de terre. A la croisée des chemins, tourner à droite. Faire 150 m. et tourner à gauche. - Au carrefour, prendre à gauche en direction de Mappas. Dans les bois, prendre un chemin à gauche et continuer toujours tout droit.

56 Poursuivre tout droit sur une petite route. A l'arrivée dans Mappas, traverser le hameau sur toute sa longueur. A sa sortie se diriger sur le chemin en face tracé de marche nordique. A la patte d'oie, prendre à gauche et à la route, tourner à droite. A la sortie du pont, tourner à gauche en direction du château de Montbrun. Au panneau de marche nordique, prendre à gauche pour aller sur Montbrun. Contourner le château par sa gauche, prendre la **RD213** direction « Cussac » et suivre rapidement le chemin à droite avant les maisons, en direction de Basse-Borde. Après la châtaigneraie, tourner à gauche dans les bois.

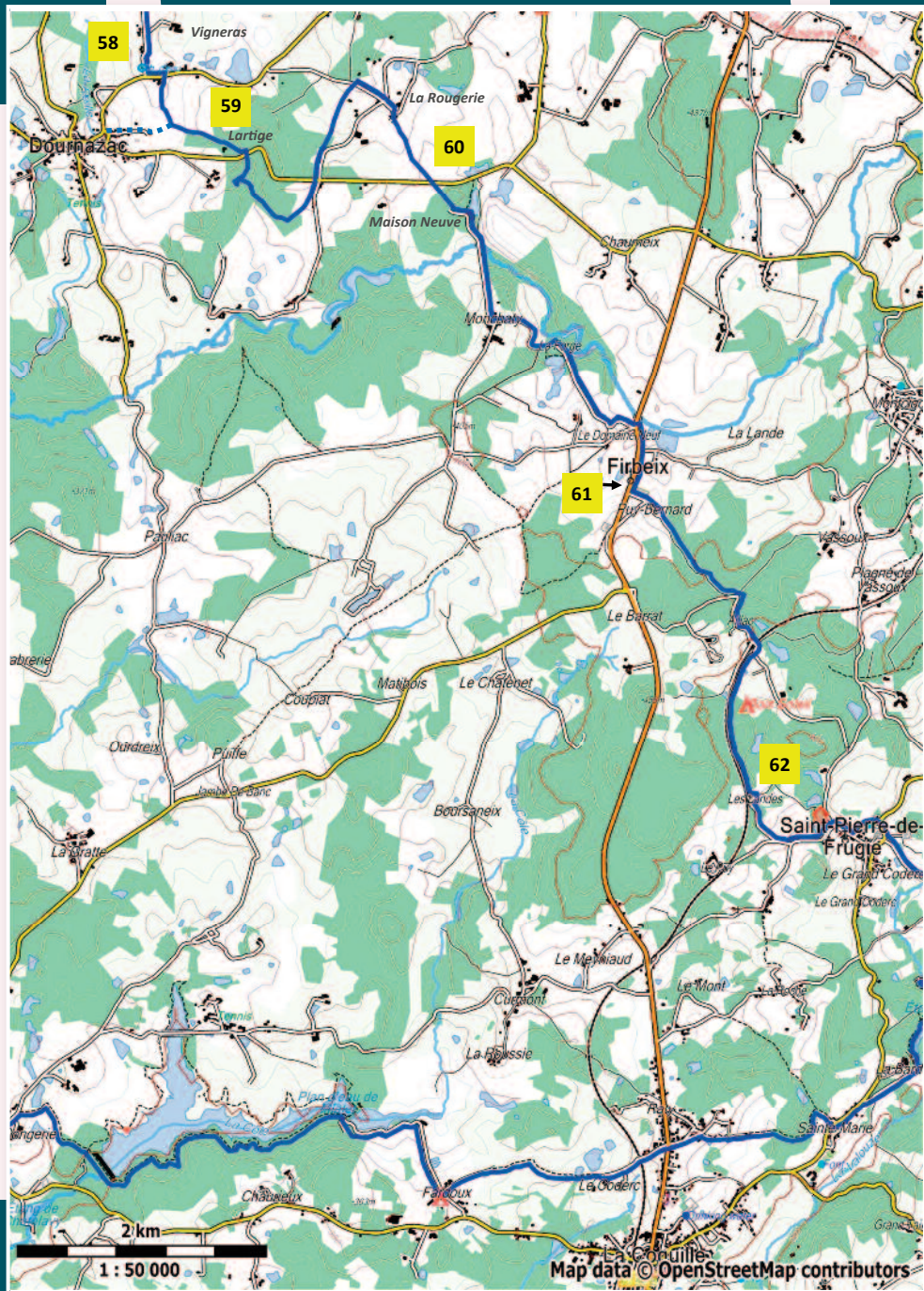
57 Arriver dans le hameau de la Basse-Borde longer les maisons et à la dernière, remonter légèrement vers la droite puis prendre le chemin à gauche.

- A la « fontaine lavoir » de Latterie, tourner à droite. Traverser la **RD66** pour prendre la rue de la Fontaine.
- Au coin de la maison, tourner à gauche puis tout droit et suivre toujours le balisage jaune.
- Passer entre deux bâtiments puis aller tout droit. Ensuite, après 50 m., prendre le chemin de droite, et au carrefour des chemins, tout droit. Avant la route, se diriger sur le petit chemin à gauche. A la route empierrée, tourner à droite pour quitter le balisage jaune. Traverser la **RD 64** pour aller tout droit en direction de Vigneras. Reprendre la route goudronnée à droite jusqu'à la route départementale.

CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE / DOURNAZAC



DOURNAZAC / SAINT-PIERRE-DE-FRUGIE





ÉTAPE 9 « DU LÉBÉROU »



DÉPART : DOURNAZAC / ST-PIERRE-DE-FRUGIE (13 km)

DOURNAZAC / FIRBEIX (8 km) 186,6 km

58 Au panneau Vigneras, possibilité d'aller voir le verger conservatoire de la Châtaigne sur la droite. Au panneau stop prendre la D6bis à gauche ; 100 m plus loin suivre le chemin de terre à droite. Au carrefour des 4 chemins (tourner à droite pour aller au bourg de Dournazac) ou prendre à gauche pour continuer en direction du hameau de l'Artige et suivre le balisage jaune vers Thavaud.

59 A la RD64 tourner à droite ; 20 mètres plus loin prendre à gauche. Attention ensuite dans le bois, après 900 mètres tourner à droite. Au croisement quitter le balisage jaune pour prendre à gauche. A la sortie du chemin prendre à gauche la route goudronnée. Traverser la départementale et prendre en face la petite route vers la Rougerie. Poursuivre sur un large chemin enherbé. Au carrefour, tourner à droite puis prendre à droite 20 mètres plus loin. Suivre le balisage blanc et rouge du GR654 en empruntant le chemin de terre jusqu'à la route.

60 Prendre la route en face en direction de Maison Neuve - Compostelle et le GR654 se rejoignent.
- A Monchaty, longer les bâtiments de gauche pour prendre le chemin de pierre. Prendre le chemin à droite celui de Saint-Jacques de Compostelle. Dans la montée, à la croisée des chemins suivre celui de gauche. A la sortie du chemin tourner à droite. Au croisement, prendre à gauche en direction de Firbeix (24). Passer près des étangs et de la forge de Firbeix (**Vous entrez en Dordogne**), puis prendre la route à droite.

FIRBEIX / SAINT-PIERRE-DE-FRUGIE (5 km) 191,6 km

Sur une petite route goudronnée longer une haie derrière laquelle se trouve le **château de Firbeix** (non visitable). Continuer sur cette même route. Au bout de celle-ci tourner à droite sur la **Nationale 21**. Longer l'étang aménagé sur la gauche.

- Au panneau d'appel, se diriger vers l'église et la dépasser jusqu'au panneau Puybernard.

61 Tourner à gauche sur une petite route goudronnée direction **Puybernard**. Entrer dans le hameau et emprunter le chemin de terre et d'herbe sur la droite. (**balisage GR+ St Jacques**).

- Pénétrer dans la « **forêt de Vassoux / Vieillecours** », lieu riche d'une faune et une flore importante, où se trouvait notamment le premier maquis de Dordogne. Suivre le sentier entre les châtaigniers.

- Longer la voie ferrée pour arriver sur une petite gare désaffectée.

- Après quelques mètres arriver sur une route goudronnée.

62 Au lieu-dit **Les Landes**, tourner à droite.

- Au croisement tourner à gauche, longer un étang, ainsi que le « **château de Frugie** ».

- Remarquer un petit édifice religieux rénové aux abords de l'étang.

- Au bout de la route tourner à droite, vous êtes à **Saint-Pierre-de-Frugie**, village « écologique » de Dordogne.



Étape de la vieille du puits

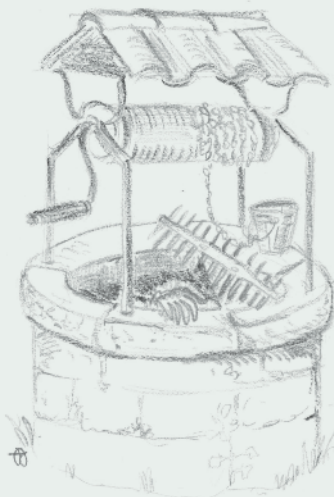
Pradelada de la vielha dau potz

Etape 1

Méfie-toi, petit ! Car là, au fond de ce puits dont tu t'approches imprudemment, se niche la vielha dau potz. Armée d'un grand râteau, d'un crochet ou de ses ongles crochus, elle n'hésitera à surgir pour t'attraper et t'entraîner au fond de l'aiga negra d'ente degun n'es tornat, au plus profond de cette eau noire d'où personne n'est réapparu...

On se gardera de douter de l'efficacité indiscutable de cette annonce !

Qu'on l'appelle *la vielha dau potz* [la vieille du puits], *la mair Gangan* [la mère Gangan] ou encore *la uelhs rolhos* [la « yeux rouillés » car ses yeux rouillaient par sa présence permanente dans l'eau], nous avons, campée au fond de *tots nôtres potz, servas o peschiers*, de tous nos puits, étangs ou lavoirs, une ondine redoutable qui aura tenu des générations de *goiats* à l'écart de ces endroits dangereux et probablement prévenu bien des noyades...



Voir une video sur la « vielha dau potz » :
<http://bit.do/la-vielha>



SAINT-PIERRE-DE-FRUGIE / Sent-Peir-de-Frègia

Il faut bien commencer en *quauqu'un luòc*, en quelque part comme on dit ici, et c'est par la commune de **Saint-Pierre-de-Frugie** que nous vous proposons d'attaquer cette **pradelada**. Il faut dire que là, en cette extrémité nord de la Dordogne l'endroit est approprié pour aborder un Parc naturel régional Périgord-Limousin dont le territoire prend équitablement ses aises sur ces deux départements. D'autant que vous vous placerez ici sous les meilleurs auspices pour partir à l'assaut d'une balade

qui s'annonce riche en découvertes paysagères et naturalistes car, à Saint-Pierre, habitants et élus ont eu le souhait de faire de leur commune un haut lieu de l'écologie et du patrimoine en Périgord-Limousin : jardin pédagogique refuge de biodiversité, épicerie bio, restauration du patrimoine bâti avec des matériaux naturels, rucher, raviront tous les promeneurs (promeneurs) soucieux de faire de leur périple un moment privilégié d'immersion dans la nature du Périgord-Limousin qu'ils portent dreadlocks et sandalettes ou sobre raie et chaussures de rando.

LOS POTZ / LES PUIITS

Certes, vous savez maintenant que les puits peuvent abriter la terrible vieille aux yeux rouillés... Et savoir si elle n'est pas là, au fond du puits abrité par sa petite guérite, qui s'élève au milieu du bourg de Saint-Pierre ? Allons, ne vous contentez pas désormais de jeter un simple regard inquiet à ces petits édifices ! Innombrables, ils nous rappellent que sur toute la surface granitique du Parc les nappes phréatiques sont de surfaces et qu'il n'est point nécessaire de forer profondément pour trouver de l'eau. D'usage collectif ou privé, les puits présentent au cœur de nos villages de telles multiplicités de formes, de tailles, de couvertures et de matériaux qui font qu'aucun ne ressemble vraiment à son voisin...

Il y a, cependant, de grandes tendances architecturales et techniques que vous ne manquerez pas de remarquer tout au long de votre *pradelada* : dans la moitié est du Parc les puits ressemblent à des petites tourelles maçonnées sous une toiture de tuiles plates ou courbes, voire de dalles de pierre, et leur tour est muni de chevilles en bois. Dans la moitié ouest, les puits abritent leur tour à manivelle par une structure en ferronnerie ou en bois qui supporte, le plus souvent, une couverture en zinc. Plus rares, vous pourrez quelquefois, comme à La Berthe de Saint-Auvent, rencontrer quelques exemplaires de *cigonhas*, de puits à balancier ou encore, si vous allez sur les terrains calcaires du Mareuillais, puiser l'eau dans ces citernes à la maçonnerie soignée qui recueillent les eaux de pluie.

En quittant Saint-Pierre, *plantatz vautres*, arrêtez vous, pour embrasser du regard cette masse sombre des puys de Courbefy qui dominent, sur votre gauche, ce paysage où vous échauffez gaillardement vos mollets. Si le courage ne vous fait justement pas faute, n'hésitez pas à vous écarter de la boucle ici tracée pour partir à leur ascension.*

De là haut *una brava vuda*, un beau panorama s'ouvrira à vous et vous permettra d'apprécier, sans avoir les oreilles bouchées ni tous les désagréments liés aux trop hautes altitudes, les 557 mètres au dessus du niveau de la mer qui font de ce lieu le point culminant du Parc.

**Allons, ne vous étonnez pas de cette invitation, dès le départ, vers un itinéraire buissonnier, il y en aura d'autres tout au long de cette pradelada. Le choix d'un parcours a toujours sa part d'arbitraire et n'i a tant a veire dins lu país, et il y a tant de choses qui méritent quelques écarts !*

Dans le village de Courbefy ne manquez pas d'aller vous recueillir dans l'humble **petite chapelle du XVII^{ème} siècle** et de descendre faire vos ablutions aux **bonnes fontaines** situées en contrebas.

Dédiées à Saint-Eutrope, elles sont au nombre de trois, et sont toujours l'objet de pratiques comme en témoignent les nombreux *ex-votos* faits de linges, de chaussures ou de missives griffonnées déposés par les pèlerins.

LAS BONAS FONTS / LES BONNES FONTAINES

Ce que l'on appelle ici, *una bona font*, c'est un point d'eau naturel, source ou simple trou d'eau, avec ou sans maçonnerie, auquel on reconnaît des vertus thérapeutiques et des bienfaits particuliers : guérison des humains ou du bétail, protection des individus, obtention d'une faveur [lutte contre la stérilité, cessation de la sécheresse, etc.] ...



On ne sait que peu de choses sur l'origine de ces pratiques mais elles nous renvoient assurément à des temps païens bien antérieurs à l'expansion de la religion catholique qui aura, malgré tout, tenté de leur donner un peu de vernis chrétien en les associant à tel ou tel saint.

En Périgord-Limousin il n'y a pas de commune qui n'ait sa bonne fontaine et plus de 80 y ont été dénombrées. De nombreuses fontaines y font encore l'objet de dévotions et attestent de l'étonnant maintien de cet antique culte dans notre région.

De Saint-Pierre vous descendrez ensuite vers la vallée de la Valouse et suivrez bientôt les rives de l'étang de La Barde. Au pied de la digue de ce bel étang vous trouverez les bâtiments de l'ancienne forge qui abritent désormais la maison du Parc Périgord-Limousin. Tout près de là, au village de Puycibot, naquit, *n'i a plan dau temps*, le troubadour Jausbert de Puycibot dont des récits médiévaux nous apprennent que ce gentilhomme fut d'abord moine mais qu'il sortit du monastère « par volonté de femme ».



Il devint alors, en ce début du XIII^{ème} siècle, troubadour et s'en alla par les cours où il fit « maintes bonnes chansons » dont une quinzaine de pièces sont parvenues jusqu'à nous.

LA COQUILLE / La Coquilha

De la Barde, un petit « *raidillou* » vous conduira à Sainte-Marie. C'est ici qu'était autrefois situé le chef lieu de la paroisse de Sainte-Marie-de-Frugie qui fut destitué, au milieu du XIX^{ème} siècle, par celui de La Coquille qui consacrait ce bourg nouvellement constitué au bord de la grande route et qui allait bientôt accueillir une gare de chemin de fer sur la ligne Limoges-Périgueux. Derrière ce nom de La Coquille on se gardera d'imaginer une allusion à un œuf ou une noix du Périgord mais une référence à cette halte qui accueillait autrefois les **pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle** et à leur légendaire coquille qui marquait leur périple le long de ce vieil itinéraire.

Le besoin de quelque achat dans un commerce ou la simple curiosité vous conduiront, peut-être, dans le bourg de La Coquille. Sinon vous filerez droit vers le village du Coderc dont le nom et l'antique graphie occitane conservée vous évoqueront *lu coderc* [prononcé couder], cet espace indissociable de toute exploitation rurale du pays dont on ne peut donner une définition sans rentrer dans une longue paraphrase : enclos situé aux abords de la maison, généralement clos de *palencs* [palissade], où s'ébattent volailles et cochons sous quelques arbres fruitiers, où l'on entrepose instruments et matériaux qui ne trouvent pas leur place dans les bâtiments et où, tas de bois et cabinet de toilette rustique, *los chiadors*, prennent, logiquement, leur place. Souvent privatif, *lu coderc* peut être, quelquefois, un espace communautaire situé au cœur du village.

E ben, visatz, patin, patan, notre chemin nous conduit désormais vers la **retenue de Miallet**, créée entre 1988 et 1992 pour soutenir le débit d'étiage des rivières Côte et Dronne et permettre l'irrigation des grandes cultures céréalières du Ribéracois. En se gardant de trop s'approcher de ses rives – à cause de *la vielha*, pardi ! – on pourra observer sur ce site en fonction de la saison, de votre discrétion, de votre patience et de votre chance, quelques ressortissants emplumés qui fréquentent régulièrement le lieu, oiseaux aquatiques sédentaires [Grèbe huppé, Canard colvert, Héron Cendré, Poule d'eau, Foulque...] ou migrateurs [Balbuzard pêcheur, Sarcelle d'hiver, Fuligule milouin...].



Ceux qui, à l'image de tout bon ornithologue, ne craindront pas la station prolongée les deux bottes dans la boue et les jumelles vissées sur le nez, auront aussi le grand plaisir d'observer quelques **espèces vasières et limicoles** comme le Chevalier gambette, le Chevalier guignette et le Bécasseau variable.

Mais n'allez pas vous enrhummer non plus dans une observation exagérément prolongée en ce seul endroit ! Les lieux d'émerveillements naturalistes ne manquent pas en Périgord-Limousin et, justement, tant que vous êtes du côté de Miallet n'hésitez pas à aller vous enfoncer dans la belle vallée de la Dronne.

La Drona qui, de sa source sur les hauteurs de Bussière-Galant serpente au milieu des prés jusqu'à Firbeix avant d'entailler une profonde vallée qui annonce sa sortie du Massif-Central.

La zone est classée Natura 2000 et abrite de **nombreuses espèces menacées**. *Los pitits simons*, les petits crapauds **sonneurs à ventre jaune** y font entendre leur chant discret, une libellule comme l'Agrion de Mercure ou le papillon Damier de la succise viennent y voler, l'Ecrevisse à pattes blanches y trouve un de ses derniers refuges...

Mai n'en passe ! On n'énumérera donc pas en détail toutes les sortes de poissons, Chabots ou Lamproies, des Loutres et des Chauves-souris que le passant pressé peinera à soupçonner en ces lieux, *nos fau continuar, dròlles*, il nous faut continuer, les amis !

LA MOULE PERLIÈRE : AUCUN INTÉRÊT GUSTATIF MAIS UN EMBLÈME DE NOS RIVIÈRES

Ce n'est assurément pas, parmi toutes les espèces menacées qui viennent trouver refuge sur le territoire, celle qui est la mieux connue ni même celle qui affiche le plus fort capital sympathie. Pour tout dire, elle a le charme d'une... moule, notre **Moule perlière**. Et pourtant, en dépit de ce déficit d'image, madame est très exigeante. Il lui faut une eau d'excellente qualité dont elle filtre environ 50 litres par jour. Elle affectionne les eaux fraîches et pauvres en nutriments des massifs cristallins.



Sa grande sensibilité et la complexité de son cycle biologique en font un excellent indicateur de la qualité des cours d'eau. La Dronne entre Dournazac et Saint-Pardoux-la-Rivière abrite **15 % des effectifs nationaux** actuellement connus.

Classée en danger d'extinction par l'Union internationale pour la conservation de la nature, le Parc naturel régional Périgord-Limousin, amateur de défis, a néanmoins choisi de mettre en lumière et d'assurer la sauvegarde de cette **ambassadrice de la bonne qualité de ses eaux**.



MIALLET / Mialet

Après toutes ces escapades en pleine nature, un petit repos, bien mérité, dans le bourg de Miallet où un coup d'œil au cadran solaire qui orne le fronton de la mairie et à sa devise « *Lu temps passa, passa lu bien !* », vous assurera du bien fondé de votre séjour en Périgord-Limousin !

Vous ne saurez trop vous féliciter, si vous accomplissez votre *pradelada* à l'automne, d'avoir si bien choisi votre saison ! *Lu país es talemment brave en questa sason !* : la nature, toute illuminée d'une large palette allant du jaune au brun, éclairée par un soleil encore généreux mais sans excès, vous permet en plus de profiter de quelques unes de ses provendes comme *las chastanhas e los champanhòus*, **les châtaignes et les champignons**.

SAINT-SAUD-LACOUSSIÈRE / Sensaut e la cossiera

On célèbre d'ailleurs à Saint-Saud, tous les ans au mois d'octobre, un de ces produits phares de notre gastronomie locale, le cèpe, ainsi qu'une autre production d'excellence, qui rappelle notre tradition de terre d'élevage, le **veau sous la mère**.

IÒ TOCAS PAS, QU'ES POISON ! NE TOUCHE PAS À ÇA, C'EST POISON !

Voilà l'automne, le temps où, au sein de nos campagnes, une question lancinante émaille les conversations : « *Trobas-tu daus champanhòus ?* » « Trouves-tu des champignons ? » Quand on parle de champignons en Périgord-Limousin, il ne s'agit que de quelques espèces comestibles : *los bons*.



Le mot *champanhòu* désigne d'ailleurs plus particulièrement l'espèce reine, le cèpe. Mais on apportera aussi grand intérêt à *las giraudelas* (les girolles), *aus domjaus* (les oronges) ou encore à *las maurilhas* en pays calcaire... Certains font grand cas de *las filhòlas* (les filleules : les coulemelles), de *las trompetas* (les trompettes de la mort), *daus bosarons* (les rosés des prés)... À de rares exceptions près tous les autres seront classés dans le rayon *daus ladres* (les mauvais). Tous les plus éminents mycologues pourront bien nous chanter les louanges des russules et autres lactaires, on s'en méfie : « *Si c'était vraiment bon, quò se saubria, ça se saurait !* »

Vous préférez l'été à l'automne et vous avez finalement choisi de vous balader sous la chaleur estivale ? Ce n'est assurément pas un mauvais choix, mais à vous voir suer sous votre casquette de randonneur nous ne saurons trop vous conseiller d'aller prendre le frais sur les rives de la Dronne. Au **Trou de Philipou**, *té*, par exemple, un site naturel où l'histoire locale nous dit que *lu gorg*, le trou aux eaux noires, est capable d'engloutir tout un charroi avec le *charretou*, l'âne, *mai lu quite mestre*, et même le conducteur !

Autre lieu à la fraîcheur revigorante, le **Saut du Chalard**. Là, tout au fond des gorges, un environnement hors du temps fait d'eau cascadante, de blocs érodés de granit et de forêt profonde, vous offrira une profitable atmosphère rafraîchissante.



Ici le lieu est tout habité d'une légende, celle d'une cloche tombée dans la rivière, d'un peuple qui se lève contre les puissants, d'amour et de justice. On ne vous en dit pas plus, descendez-y voir.

Mais si, effrayés par toutes ces légendes engloutissantes, vous préférez l'agrément d'une baignade tranquille, allez *gansouiller* dans le grand étang de **Saint-Saud-Lacoussière**. Ici, selon la météo et vos goûts du moment, vous pourrez vous baigner, pêcher, pique-niquer, pratiquer quelques sports de plage...

Mais, de grâce, en tous ces lieux d'eaux, n'ignorez pas nos conseils de prévention et méfiez-vous de cette satanée vieille en embuscade avec son râteau.

Imaginez un peu la mauvaise réclame que cela pourrait faire à l'essor touristique de notre Parc si elle parvenait un jour à emporter un randonneur dans son royaume du fond des eaux !

LA BELA DE FARJAS, LA LÉGENDE DE LA BELLE DE FARGEAS

A Farjas, vivia 'na crana dròlla... Ainsi commence la légende.

Et cette belle jeune fille qui vivait dans le village de Fargeas sur la paroisse d'Abjat avait *un galant*, dans le bourg, auquel elle était promise. Mais un jour de l'an 1640, **François de Vaucocourt**, seigneur de Thiviers, s'éprit de la belle jeune fille et voulu l'amener de force. Après tout, il était seigneur, et si un seigneur devait s'embarrasser de scrupules !

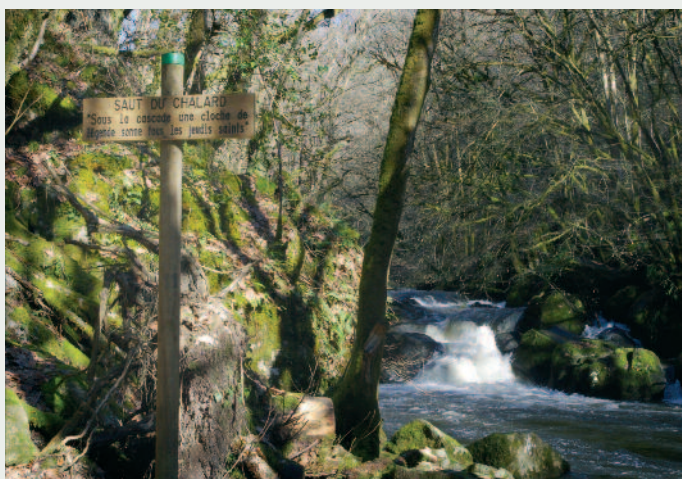
Mais les gens d'Abjat lui firent barrage et, armés de pieux et de fourches, ils lui tinrent tête ainsi qu'à ses hommes sur le **pont de la Charelle**, là, tout au fond de la vallée. *Mai ilhs li fagueren sas rabas !*

Et mieux, ils tuèrent le pauvre Vaucocourt qui, paraît-il, hante depuis les rives du Bandiat sous la forme d'*un gròs cinglant* [couleuvre noire et jaune].

Lu paubre galant fut tué lui aussi, mais les gens d'Abjat eurent eux-mêmes bien à pâtir de la disgrâce que leur imposa le Roi de France qui fit pendre tous ceux qui avaient pris part au combat.

Les marchés d'Abjat furent supprimés pour être transférés à Piégut et les cloches furent descendues du clocher pour être transférées au château de Vaucocourt.

C'est au cours de ce voyage que le charroi de cloches sombra dans **la Dronne au saut du Chalard**. On dit depuis que les oreilles exercées peuvent y entendre sonner les cloches englouties en certaines périodes de l'année.



La bella de Farjas

Étape des Soufflaculs

Pradelada daus bufadors

Etape 2

Certes, on sait se tenir en Périgord-Limousin... Malgré tout, il faut bien avouer que les règles de bienséance y connaissent quelquefois quelques temps de relâchement.

Oh, en des contextes bien précis, rassurez-vous !

Ainsi, à Nontron, on se livre au début du mois d'avril à un étrange **ballet carnavalesque**. Armés d'un *bufet*, d'un soufflet, coiffés d'un bonnet blanc, habillés d'une chemise blanche, les visages enfarinés, toute une brigade de *bufadors*, de soufflaculs si vous aimez mieux, prennent grand plaisir à déambuler en bufant, en soufflant mutuellement *lurs crupinhons*, voire même, celui des filles venues imprudemment assister en jupe au défilé !

On rigolera, bien sûr, devant cette joyeuse mascarade qui en bufant dans tous les recoins de notre anatomie s'attache à en chasser les démons, mais on se souviendra, aussi, de ces temps lointains où le Carnaval était un temps de licence absolue, où tout se retrouvait cul par-dessus tête et on se réjouira à en voir, ici, à nontron, une des dernières survivances.



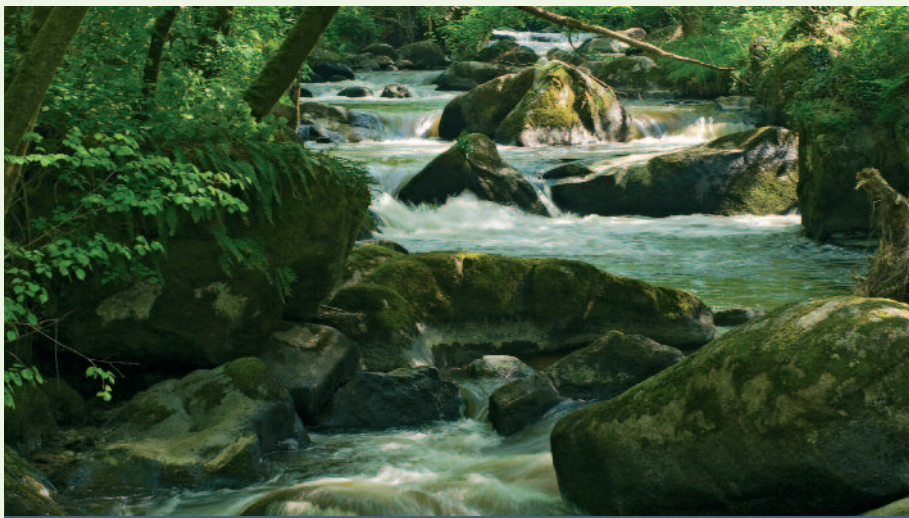
Adiu Dròlles ! atz vos bien durmit ?

Allez, les chaussures, le café et *ardich pitit* ! On continue vers Saint-Pardoux ! Remarquez, ce n'est pas si difficile, *quò davalà*, ça descend, et la vue porte loin...

Vous quittez le **massif central**, ses terrains granitiques, ses puys et plateaux pour aborder le **bassin aquitain**, son calcaire et ses coteaux. Vous y gagnerez quelques degrés de température supplémentaire, et vous y remarquerez, au printemps, une végétation plus précoce... De passage dans le **village de Chantres**, un arrêt devant la petite **chapelle** du XII^{ème} siècle s'impose. Dans le chemin qui part à sa gauche, une, je vous le donne en mille, bonne fontaine ! On s'y rend en pèlerinage le jour de la chandeleur.

SAINT-PARDOUX-LA-RIVIÈRE / Sent-Pardol

En arrivant sur le calcaire, la Dronne sort de ses gorges et prend ses aises au cœur d'une riante vallée. La cité de Saint-Pardoux vint fort opportunément s'installer sur ses rives. Ici, comme en tant d'autres bords de rivières du Périgord-Limousin, les hommes surent tirer parti de ces eaux pour y développer une **industrie locale dédiée au travail du cuir** et, aujourd'hui encore, on y trouve une discrète tannerie. Ici, comme en d'autres petites villes, un véritable travail de filière en local est désormais encouragé : élevage, abattage, tannerie et mégisserie, artisanat et industries du cuir y prennent vie. Tous les ans, cette filière se donne à voir lors de l'évènement « *Les portes du cuir* ». Nous quitterons à regret la désormais toute tranquille Dronne pour lui laisser poursuivre son cours dans sa large vallée périgourdine. Mais on la saluera en chantonnant les paroles de la berceuse qui lui est dédiée.



La Drona

De-lai la Drona, lo bois botona
De-lai lo plais, la Drona se'n vai
Vai, vai fuelha de ronze
Qu'es lo vent que te fai'nar
Te faja 'nar, te faja venir
Per ieu me'n vòle 'nar durmir.

[Au-delà de la Dronne, le bois boutonne
Au-delà de la haie, la Dronne s'en va
Va, va, petite feuille de ronce
C'est le vent qui te fait aller
Qu'il te fasse aller, te fasse venir
Moi, je veux aller dormir.

[Berceuse recueillie par Jeaumeta Beauzetie, auprès de M^{me} Tallet,
à Biras, dans la commune de Brantôme]

LA DRONA
-:-:-:-

De-lai la Drona lo bois bo-to-na De-lai lo plais la Drona se'n vai
Vai Vai fuelha de ron-ze qu'es lo vent que te fai'nar Te
fa-ja 'nar te fa-ja ve-nir Per ieu me'n vòle nar dur-mir (lis)



Votre joli brin de voix pourrait bien s'exercer aussi à une autre chanson consacrée à un autre « monument » du pays, « *Lu pitit tren de Brantòsme* », le petit train de Brantôme, ce vaillant petit tacot des chemins de fer départementaux de la Dordogne qui irriguait toutes les campagnes périgourdines. Il passait par Saint-Pardoux et, sur une de ses anciennes voies qui rejoint Thiviers, il a cédé la place à une **voie verte** ombragée appréciée des cyclistes et autres rollers.

Lu pitit tren de Brantòsme Le petit train de Brantôme



Autres còps per se permenar
La gent n'èran pas tant preissats
E qu'èra a pès, lu pus suvent
Qu'ilhs 'navan veire lurs parents
Mas un jorn quò fuguet chamjat
L'un veguet sur de las ralhas
Rotlar lu long de las rotas
De pitas voïturas.

Refren : Au país de Brantòsme :
passava un pitit tren
Un pitit tren bonòme
Que 'nava bien per los que 'vian lu temps
Los matins, los menava
A la vila, contents
E l'enser los tornava
Tot doç, tot doçament.

Autrefois pour se promener
Les gens n'étaient pas si pressés
Et c'était à pied, le plus souvent
Qu'ils allaient voir leur parents
Mais un jour, ce fut changé
L'on vit sur des rails
Rouler le long des routes
De petites voitures.
Refrain : Au pays de Brantôme
Passait un petit train
Un petit train bonhomme
Qui allait bien pour ceux qui avaient le temps
Le matin il les amenait
À la ville, contents
Et le soir il les ramenait
Tout doux, tout doucement.

Ecouter la chanson : <http://bit.do/rene-marvaud>



Dimanche catastrophe à l'école de Moresnes, Dumazel

J. MORELLET

Vieho Valso

mf Au-tres còps, per se per-me-nà La gent n'è-ran pas
la prei-sas E qu'è-ra-pèd, lu pus sou-vent. Que nò-ven
vei-re lurs pa-rents. Mas un jour ca' fu-guet chan-jà:
L'un ve-guet sur de-las ral-has, Rou-là, lu loung de-
rotas. De pi-tals voi-tu-ras.
REFREN
Au-pa-ís de Bran-tò-sme. Pas-sa-van un pi-tit tren.
Un pi-tit tren bou-no-me Que nò-va bien per los que vian lu
temps. L'en-ma-tin, lous me-na-va. A la vi-la con-tents
E l'en-ser lous tou-ti-na-va, Tout dou-sout dou-ça-men.



NONTRON / Nontronh

Ah le Périgord-Limousin ! Voici quelques jours où vous vous en êtes fait l'image d'un pays recouvert de taillis de châtaigniers, de vallées sauvages aux eaux claires, de petits villages blottis au milieu du bocage...

N'es pas ! ce pays que vous croyez principalement naisseur et éleveur de veaux sous la mère recèle bien d'autres facettes : on s'y adonne aussi à la création et pour preuve : *Veiqui Nontronh ! Ville labellisée « Ville et métiers d'arts »*, Nontron, est un des hauts lieux de l'artisanat au *païs d'aus saubre-far*, au pays des savoir-faire.

Le petit monde des savoir-faire ne manque pas d'inspirations en Périgord-Limousin ! Dans le **château** de Nontron, bien des artisans dévoilent leurs créations au **Pôle Expérimental des Métiers d'Art**, ici et là dans des boutiques ou lors des manifestations dédiées.

Ne vous étonnez pas, tel un esthète aux mœurs exclusivement vilaudes [urbaines], d'une telle surreprésentation de femmes et d'hommes qui s'adonnent à la création en arguant « Mais pourtant, nous sommes bien loin, ici, au cœur de ces campagnes verdoyantes, des vibrations artistiques qui animent le cœur de nos métropoles de Soho à Saint-Germain-des-Prés ! – *Mas n'es, mas n'es, mon amic*, lui répondrai-je alors, *visatz bien*, regardez-bien autour de nous, découvrez ce qui a construit l'histoire du Périgord-Limousin et alors vous comprendrez... »





En visitant nos petites villes, il vous apparaîtra qu'elles ont souvent conservé leurs fabriques spécialisées dans une production locale, **lu coteu de Nontranh**, Nontron et son couteau, **Saint-Yrieix et sa porcelaine**, **Saint-Junien et ses gants...**

En suivant le cours de nos rivières, vous vous apercevrez que, depuis des siècles, se sont égrenées sur leurs rives des **chapelets de forges, tanneries, filatures et foulonneries...** En sillonnant nos campagnes, vous verrez les traces innombrables laissées par les générations d'artisans du bois, du fer et de la pierre qui s'y sont succédées...

Alors vous comprendrez que, loin d'être un simple petit pays éloigné des pulsations du monde moderne où des artisans et créateurs épuisés par le tumulte urbain sont venus trouver refuge, il se perpétue en Périgord-Limousin une longue **tradition de savoir-faire**. Celle d'une véritable campagne manufacturière, longtemps peuplée d'ouvriers-paysans, qui sait toujours tirer le meilleur parti de ses ressources locales.



Et, là, à Nontron, vous en avez un des plus fameux exemples, avec l'industrie **coutelière**.

Ici, se trempait, dit-on, un acier des plus fins qui a donné naissance à celui qu'on présente comme **le plus vieux couteau de France : le Nontron**. Son manche de buis, sa virole de laiton, ses étranges pyrogravures en sont la marque de fabrique depuis plus de 500 ans.

Inspiré par ce haut patronage, le couteau « Le Périgord » y a pointé le bout de sa lame il y a quelques années et il ne vous sera pas difficile de constater qu'à Nontron, l'art du couteau se renouvelle sans cesse avec la **visite de la coutellerie et de l'espace lame et métaux** dans le château ou encore lors de la fête du couteau au début du mois d'août.

E si n'i avia nonmas quò-qui ! E las pantoflas ! Et les **pantoufles**, aux grosses semelles de feutre et aux jolis motifs géométriques, que l'on ne manque pas de trouver aux pieds de tous les pépés et mémés estampillés du pays.

Sans oublier les créations résolument contemporaines, de la passoire aluminium reconvertie en lampe, à la vannerie mêlant l'osier et le cuir... S'il est un lieu où souffle un esprit créatif, *qu'es ben lu Nontronés...*

Périgord-Limousin,
Terre de métiers d'Art en vidéo :
<http://bit.do/metiers-art-pnr>



L'industrie des forges

Toute le long de la bordure sud-ouest du Limousin, là où le Massif-Central plonge vers le bassin Aquitain, s'est développée, dès la Renaissance, une importante zone sidérurgique. Toutes les conditions étaient ici rassemblées : l'eau, fournie en abondance par les cours d'eaux nés en Limousin, le bois, présent à proximité, et le fer venu des gisements périgourds. Des forges du Périgord-Limousin partirent les canons qui armèrent les bâtiments royaux qui se construisaient alors à Rochefort et tout un peuple de petits paysans trouvait ici un complément de revenu à leur maigre subsistance rurale. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les forges cessèrent d'utiliser le charbon de bois au profit de la houille et les innombrables charbonniers installés dans les taillis de châtaigniers se sont alors reconvertis dans une industrie feuillardière en plein essor.

Étape de l'aurelha de lebre

Pradelada de l'aurelha de lebre

Étape 3

Mas que sirian totas nòstras istòrias sens quauqu'un per las dire ?

Mais que seraient toutes nos histoires, contes et dires sans une voix, un visage et une présence familière pour les porter ? Aussi, c'est sous la figure rassurante de la mémé éternelle, celle qui, *dins son coenh de fuòc*, au coin de son feu, tient la chronique du village que nous placerons cette étape. Mais, attention, elle n'est pas anonyme notre mémé, elle a pour nom Félicie Brouillet et elle fut, en son temps, une célébrité !

Née dans le bourg d'Augignac en 1907, Félicie Brouillet a, dès les années 1930, écrit sous son pseudonyme de *l'aurelha de lebre* [l'oreille de lièvre] ce qu'elle savait de la mémoire et les légendes de sa région. *E 'la sabia las virar l'istoiras, quela femna !* Par sa verve de conteuse et ses histoires qui croquaient les attitudes des gens d'ici, elle faisait vivre tout un petit monde où les exploits de *Pierichon*, son pauvre òme, de *Pierrichou*, son mari, tenaient grande place.

Diffusées dans les pages du journal « Le petit Nontronnais » puis sur les ondes de « Radio-Limoges », ses contes et histoires, où tous ses contemporains identifiaient leurs petits travers, firent d'elle une véritable vedette du pays.



Ecouter Félicie Brouillet à Radio Limoges en 1958
<http://bit.do/felecie-brouillet>



La petite incursion que l'étape précédente nous a fait faire sur le pays calcaire et les paysages périgourdins du Parc n'aura été que de courte durée, aujourd'hui les mollets repartent à l'ascension du Massif-Central !

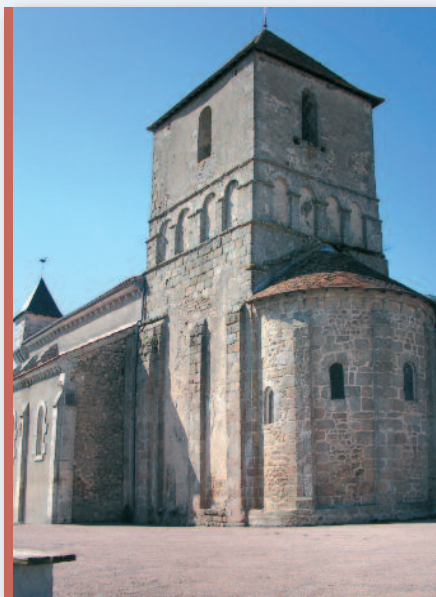
On retrouve les vallées encaissées et les prés tout mouillés d'eaux vives. Et aussi le granit car, ici, le squelette de la vieille montagne se laisse entrevoir un peu partout, par le jeu de ce que les géologues appellent « l'érosion différentielle » qui a dégagé, ici et là, de rudes rochers de ce vaillant granit.

Et immanquablement, que trouverons-nous avec tous ces chaos de gros cailloux, dans notre pays de tradition orale, je vous le demande ? *E segur, de l'istòrias !*

Des légendes, bien sûr, pour petits et grands, à écouter le soir à la veillée avec les pieds [chaussés de pantoufles de Nontron, *segur* !] tendus vers la cheminée.

AUGIGNAC / Auginhac

Avec ce granit qui pointe son gros nez rond partout, le pays est propice aux légendes. Et ce n'est assurément pas un hasard si c'est ici que la petite Félicie, en y laissant traîner ses oreilles, a affûté ses talents de conteuse...





LA RÒCHA EISIDA, LA ROCHE EYZIDE

Située sur la commune d'Augignac, à quelques centaines de mètres en contrebas du *tucassou* (sommets) où se campe le château d'eau de la commune, vous trouverez Roche Eyzide. Tout juste adapté de l'occitan *ròcha eisida*, son nom nous évoque la roche « éclosée », le roc sorti de terre comme un œuf. C'est une impressionnante superposition de blocs de granit d'une hauteur de 6 mètres entourée d'énormes cailloux de granit bien ronds.

On l'appelle aussi *lu rochier de la bargiera*, le rocher de la Bergère, car l'esprit averti pourra voir dans ce *chaos*, *la pareissença d'una bargiera*, son *torteau de miiau en la man*, son *chin a sos pés*, e *l'ovelhas tot autorn*, le profil d'une bergère, son tourteau de miel à la main, son chien à ses pieds et ses brebis tout autour. Elle est là, figée avec ses compagnons pour l'éternité des cailloux, *per de las fadas*, par les bonnes fées de la lande qui purent ainsi lui éviter l'attaque d'une meute de loups affamés.

LA CROTZ DAUS CHAPDAUS, LA CROIX DES CHADEAUX

Autres còps, *aus quatre chamins*, autrefois, au croisement de la route entre Augignac et le village des Chadeaux, il ne faisait pas bon traîner à la nuit tombée... *Lébérou*, apparitions diaboliques et autres bestioles malveillantes y venaient tourmenter les passants attardés.

l a un brave mament de quò, à quelques pas de là, habitait un charbonnier. *Eu portava sa marchandia a las fòrjas de l'Avenau*, *lau*, sur *lu Bandiat*. Il vendait sa production aux forges de Lavenaud, là-bas, sur le Bandiat, et en vivait chichement.

Et puis, le pauvre malheureux, *sa paubra femna*, sa jeune femme était morte peu de mois après leur mariage, et il ne s'en était point consolé. Par une froide nuit d'hiver il vit entrer dans son *cròs de maison*, une belle dame toute habillée de blanc.

La sainte Vierge, puisque c'était elle qui illuminait de sa présence son taudis, lui demanda alors d'aller tailler une croix de bois pour la camper *aus quatres chamins*. Et du jour où elle y fut installée, *quò fuguet 'chabat*, le croisement de la Croix des Chadeaux ne fut plus le lieu de toutes les diableries...



SAINT-ESTÈPHE / Sent-Estefe

Allons un peu de toponymie, comme ça, sur le parcours, ça ouvre l'esprit et ça ne peut pas faire de mal... Saint-Estèphe, ainsi donc, est une version occitane du vocable de Saint-Étienne sous lequel est placée la petite église paroissiale. Et, tenez, pour appuyer cette brillante explication, dites-moi comment s'appellent les habitants de la ville de Saint-Étienne ? Les Stéphanois ! *Vautres vesetz ben...*

Lu Chapelet dau diable ...

Des cailloux, encore – *e daus gentes !* – sur le lit de la Doue, en aval du Grand-Étang de Saint-Estèphe. Et, là aussi, le mythe fondateur de circonstance...

Lu diable, de passage un jour dans les coins, voulu dérober quelques uns de ces gros rocs que le bon Dieu avait parsemé là par goût de l'agrément paysager que cela pouvait constituer – et aussi, gageons-le parce que le bon Dieu est malin, et qu'il se doutait de l'intérêt que cela pourrait avoir le jour lointain où un Parc naturel déciderait de valoriser le tourisme régional...

Mais, bref, voilà Lucifer qui choisit les plus beaux rochers, ceux aux formes bizarres et qui les embarque dans son plastron, *la chaitiva bestia ! Mas lu bon Diu velhava*, le bon Dieu avait observé le voleur, et il le prit en chasse.

Surpris, le pauvre diable, qui prenait son élan pour aller camoufler son larcin aux enfers, dérapa sur le gros roc où l'on peut encore voir l'empreinte de ses pieds fourchus et *eu emparet*, il échappa ses cailloux qui vinrent *s'espansilhar*, s'égrener le long de la Doue en un joli chapelet...

Plus en aval sur la Doue, vous croiserez le Moulin de Lapeyre, qui est depuis quelques années une coutellerie. Les forges, ne sont jamais bien loin en Périgord-Limousin, des implantations sidérurgiques en bord de cours d'eaux aux ateliers de village !

D'ailleurs, on croisera aussi l'univers de Vulcain à la sortie de Saint-Estèphe, avec la forge-taillanderie de Fernand Chabot, bel exemplaire d'un atelier de forgeron et maréchal ferrant resté dans l'authenticité de son jus.

Mais, avouons-le Saint-Estèphe ne doit pas sa seule renommée touristique à ses rochers et ses forges mais aussi et surtout à son Grand-Étang où pas mal de générations sont venues *gansouiller* et quelquefois, pour les intrépides qui ont su s'affranchir de notre vieille peur ancestrale des eaux stagnantes, y auront appris à nager !

Aujourd'hui, face à une telle surface en eau, on parlerait de lac, mais le mot était autrefois absent du vocabulaire occitan local, d'où l'appel à l'adjectif « grand ». Ici, tout au plus trouvait-on *de las servas* [de petits étangs] ou *daus peschiers* [des « pêcheries » : bassins maçonnés], qui faisaient fonction, selon leur situation, de lavoirs ou de retenues d'eau pour irriguer les prairies. Il aura fallu toute l'ingénierie technique des moines grandmontains du prieuré voisin de Badeix, dont la règle monastique imposait la consommation de poissons en place d'une alimentation trop carnée, pour aménager ce Grand-Étang au XII^{ème} siècle, en un temps où la préoccupation touristique était bien moindre.



Un país plen d'aigas, des usages des zones humides en Périgord-Limousin

Beaucoup d'anciens vous raconteront ici la même histoire, celle d'une campagne aux paysages soigneusement entretenus où, enfants, ils allaient garder les vaches dans les prés. On veillait alors à ce que les bêtes soient rentrées tous les soirs à l'étable, pour éviter que ces pacages délicats soient trop piétinés.

Les levades [les rigoles] étaient joliment tracées, *les serves* et *pêcheries*, régulièrement nettoyés, servaient *a far banhar los prats*, à irriguer les prés. Et les ruisseaux servaient souvent de limites de parcelles...

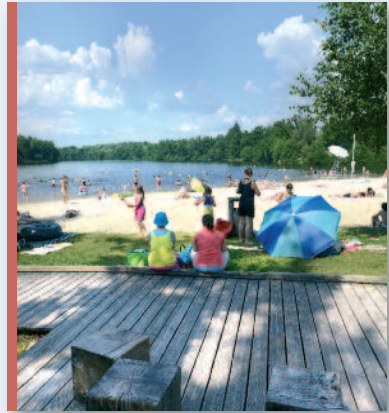
A partir des années 1950-1960, le monde paysan est secoué par une révolution agricole sans précédent qui va profondément bouleverser nos paysages. La mécanisation et la spécialisation agricole dans l'élevage sur le territoire entraînent le remaniement et l'agrandissement des propriétés.

Dans ce contexte, *les mouillères*, et fonds de prés, espaces difficiles à exploiter, sont considérés comme ayant trop peu de rapport. Du coup, soit on les abandonne, soit on les exploite davantage en les drainant à grand renfort de moyens.

Dans le même temps, s'est développé aussi chez nous ce qu'il convient d'appeler la « civilisation des loisirs » !

Chaque fond de vallon humide était vu comme un potentiel lieu de détente autour d'un plan d'eau.

Se multiplient alors des chapelets d'étangs synonymes, pour bien des Périgordo-Limousins, de parties de pêche en famille, entre fauteuils pliants et transistor diffusant le Tour de France dans la chaleur d'une après-midi d'été...



Los permenadors, les randonneurs qui traînent la patte pourront s'arrêter dans les parages, entre Saint-Estèphe et Piégut.

Quant aux courageux qui ne craignent pas les crampes aux mollets et qui ne transpirent même pas quand il fait chaud, ils pourront continuer allègrement cette longue étape jusqu'à Champniers-Reilhac.

Mas atencion, quò fai long enguera, oui, attention, il y a encore un bon bout de chemin !



PIÉGUT-PLUVIERS / Pueg-‘Gut

Campada sur son calhau veiquí la vielha tor de Pueg‘Gut ! Dressée sur son rocher, la vieille tour de Piégut vous accueille. Le nom même de Piégut est justement en rapport avec l’implantation de cette tour, puisqu’il il s’agit de la contraction de l’occitan *pueg agut, puy aigu* (le puy, étant un terme qui désigne un sommet dans toute la France du sud) qui décrit bien l’éminence rocheuse sur laquelle on a établi la tour.

Mais, Piégut-Pluviers, c’est surtout, à travers tout le Périgord-Limousin (*mai au delà*), le lieu d’un rendez-vous hebdomadaire, *lu merchat dau dimecres*, le marché du mercredi matin.

Lu merchat de Pueg-‘Gut

Qui n’a jamais été à Piégut un mercredi matin, n’a jamais vu foire en Périgord-Limousin ! Car il en tombe du monde, dans les rues piégutaines, les mercredis pour acheter de tout, de la poule pondeuse aux pantoufles en feutre, des yaourts bios aux blouses tergal sans oublier les conserves, charcuteries et autres productions locales !

Et puis, c’est un des derniers lieux – avec les enterrements, signe de la jeunesse de ses locuteurs ! – où la langue occitane se fait encore entendre.

Justement, en touristes avides de découverte et d’immersion linguistique que vous êtes, n’hésitez pas à vous approcher des attroupements matinaux d’où émergent casquettes et bérets, liez conversation avec quelques marchands au bilinguisme assumé [*natz veire Narcisse, lu merchand de trufas*, partez à la recherche de Narcisse le marchand de truffes !] et vous verrez que la vieille langue est encore à portée d’oreille.



À l'origine du marché de Piégut, une malheureuse histoire de substitution qui nous ramène à l'histoire de la Belle de Fargeas et de l'assassinat de Vaucocourt.

La disgrâce qui s'en est suivi pour les gens d'Abjat a entraîné la disparition des marchés qui animaient alors ce bourg prospère. Ils furent transférés en 1643 au pied de la tour de Piégut, dans la paroisse voisine de Pluviers.

Ce rendez-vous commercial hebdomadaire, désormais implanté auprès d'une route importante, aura permis à Piégut, simple village à l'origine, de se substituer à son chef-lieu de Pluviers et ainsi de devenir en seulement deux bons siècles une espèce de petite capitale du grand nord périgourdin.

Elle a, à ce titre accueilli à plusieurs reprises ce rendez-vous cher au cœur de bien des périgourdins : la félibrée.

Un rendez-vous annuel où l'on célèbre le folklore et la culture locale et où l'ont vient de loin voir défiler groupes et danseurs en coiffes et habits traditionnels.

On y vient aussi beaucoup, reconnaissons-le, pour venir admirer les rues décorées de l'agglomérations, décorées de kilomètres de guirlandes de fleurs en papier crépon qui font toujours craindre comme la plus atroce des tragédies une météo arrosée. À défaut de guirlandes à admirer, vous lèverez tout de même le nez vers les plaques posées sur la façade de la Mairie qui rappellent ces Félibrées et commémorent les deux auteurs piégutains que sont Henri Delage et Aimé Jardry ainsi que Félicie Brouillet.

Les emplettes faites au marché, et les pochons à la main on grimpe sur les tuquets à l'assaut du petit bourg de Saint Barthélémy.



Écouter la félibrée :

<http://bit.do/felibree-piegut/>

<http://bit.do/felibree-piegut2>



SAINT-BARTHÉLÉMY-DE-BUSSIÈRE / Sent-Bartomiu

Ici le granit a donné naissance à de biens jolis villages et nous vous invitons à vous « écartier » du chemin pour aller faire un tour à Lapeyre, Lafarge, Villechalanne, Le Repaire...

Lu vilatge dau Peiregòrd-Lemosin

Justement, des villages, parlons-en. Eh, c'est que ça ne se pose pas comme ça, à l'hasard, au petit bonheur de la topographie sur la croupe d'une colline !

N'es pas ! L'implantation est choisie, on privilégiera une exposition ensoleillée et on évitera les endroits au *reirlutz*, exposés au nord. On évitera tout autant les fonds de vallée, froids et marécageux, sans pour autant choisir *'na quincaròta aus quatre vents*, un sommet exposé à tous les vents !

Un replat, un endroit où la pente s'adoucit sur un versant tourné plein sud, voilà qui est bien ! Ici, le rocher souvent affleure, ce qui permet une assise solide au bâtiment et permet de ne pas empiéter sur du bon terrain agricole.

Voilà, à peu près, les principales contraintes auxquelles se confrontaient nos ancêtres bâtisseurs. Après, disons qu'une relative fantaisie prédestinait à la physionomie architecturale, en raison des besoins et finances des propriétaires, de l'imbrication des airages et des chemins et de leurs impératifs de servitude...

Sans parler des variations dans les matériaux de construction : pierres de granit, de gneiss, de schiste ou de calcaire, tuiles courbes et tuiles plates, encadrement de bois ou de belles pierres taillées...



Aussi, pas un village qui ne ressemble à un autre dans nos campagnes, mais une infinité de bâtiments semblables dans leurs fonctions et si subtilement différents dans leurs aménagements et apparences, granges-étables, maison de maîtres à étage et *cròs de maisons*, maisons de bordiers toutes simples, métairies aux vastes toits et modestes maisons de petits paysans...

Une découverte infinie que l'on a plaisir à répéter d'un village à un autre : *Visa 'lai, d'autras teuladas, anam i veire !* Regarde là-bas, d'autres toitures, allons y voir !

Du granit et du bâti toujours, mais bien plus ancien avec, à la Courarie, une chambre mégalithique, où des piliers de granit soutiennent une dalle de couverture. Une galerie creusée à même le granit, semble se diriger vers le cœur de la colline.

L'ensemble pourrait s'apparenter à un monument de type dolmen, il nous parle, en tous cas, des nos arrières-arrières grands-parents, de ces premiers hommes qui, à partir du cinquième millénaire avant notre ère sont venus sur nos collines pour ouvrir et cultiver des clairières et donner naissance à nos premiers villages.

CHAMPNIERS-ET-REILHAC / Champs-Niers

E ben, vei-nos qui ´ribats a Champs-Niers, nous voilà à Champniers-Reilhac, terme de cette étape. Vous pourrez ici aller froter vos pieds endoloris avec de l'eau revigorante puisée dans une des bonnes fontaines de la commune comme à celle de Saint-Roch, en bas du bourg.

Vous auriez pu vous arrêter également à celle qui coule dans une cuve en bas du bourg de Saint-Barthélémy, mais comme elle est plutôt recommandée pour les furoncles et que nous ignorons si vous souffrez de cette pathologie...



Quoi qu'il en soit, s'il y a une bonne fontaine à ne pas manquer lors de votre passage dans les coins, c'est celle de Reilhac.

Au fond de son obscure cave située sous le chœur de la ravissante petite église romane dédiée à Saint Paul, elle nous ramène à ces vieux temps du début du christianisme où les antiques cultes aux eaux des civilisations païennes étaient réappropriés au cœur des temples chrétiens.

À la sortie de Champniers, sur votre droite, un petit village constitué autrefois de quelques métairies.

C'est le village de Puyfaud, anodin comme cela en apparence mais sur le compte duquel courent de nombreuses histoires extraordinaires.

*L'istòrias de Nadalia e de Pueg-Fau,
les histoires de La Nadalie et de Puyfaud*



Ce sont d'étranges phénomènes qui se produisent en certains villages du Périgord-Limousin comme celui de La Nadalie [paroisse de Marval, 87] ou de Puyfaud [Champniers-Reilhac, 24].

Il arrive, en effet, aux gens de ces endroits des aventures extraordinaires qui pourraient les faire passer pour fous.

De ceux de La Nadalie qui, par un périlleux échafaudage de barriques, ne purent que toucher la lune sans pouvoir monter dessus parce qu'il leur manquait simplement un fût, à ceux de Puyfaud dont les noyers étaient tellement grands que les gens passaient huit jours dessus - sans s'apercevoir entre eux ! - pour en secouer les noix.

De la raba, de la rave de la Nadalie qui devint tellement grosse qu'une truie put y mettre bas et y élever dix petits goretts à l'intérieur, aux betteraves de Puyfaud qu'il fallait débiter au passe-partout pour les charger dans le tombereau...

C'est aussi ça l'esprit du Périgord-Limousin qu'a su si bien raconter Félicie Brouillet.

Un esprit moqueur qui excelle dans l'art de l'autodérision parce que commencer par se moquer de soi-même vous permet ensuite toute liberté *per vos mocar daus autres !*

Étape du Lepinhou

Pradelada dau Lepinhou

Étape 4

J'ai entendu parler quelquefois, *per quilhs goiats d'autres-còps*, dans la bouche de gens qui furent autrefois des enfants, d'une bestiole nocturne fort singulière, *lu Lepinhou*. *Lu lepinhou*, c'était un peu comme le Lébéro, un revenant, une âme damnée qui revenait tourmenter les gens. Mais ici, il s'agissait d'un homme avec *una testa de chen*, une tête de chien. Oh, *lu Lepinhou* n'était pas particulièrement méchant, *eu n'era pas bien chaitiu*, seulement, à l'image de tous les chiens, *eu aimava lepinhar*, il aimait lepinher, c'est-à-dire lécher et laper tout ce qui passait à sa portée. On disait ainsi aux enfants, quand il leur fallait aller poser culotte derrière un arbre ou un mur, que *lu Lepinhou* arriverait bien vite pour venir lécher la crotte déposée ! Mieux même, on leur racontait que si *lu lepinhou* estimait la crotte trop petite pour son appétit, *eu lur lechava lu crupinhou*, il leur léchait le derrière !

Imaginez si ce sont des impressions que l'on n'a guère envie de vivre en pleine nuit ! Et, à une époque où les toilettes étaient inexistantes dans les maisons, des générations de *goiats se sont dangereusement* retenues d'affronter l'obscurité de la nuit et la peur du *lepinhou* au prix de quelques maux de ventres et de pipis au lit...



Bestiaire fantastique du Périgord-Limousin : Lu Lepinhou
<http://bit.do/lepinhou>



MAISONNAIS-SUR-TARDOIRE / **Maisonés**



En franchissant le petit cours d'eau dénommé Le Nauzon entre Reilhac et Maisonnais, vous avez fait plus que de franchir un simple ruisseau. Vous venez de franchir une limite paroissiale, communale, intercommunale et, mieux, une limite départementale, rien que ça ! Vous verrez alors bien vite que l'autre côté les choses sont bien différentes, prés verts avec des vaches rousses d'un côté et herbages de couleur émeraude avec des bovins

au poil auburn de l'autre, villages de granit et de tuiles courbes de ci et maisons aux toitures de tuiles et murs de granit de là. *Entau, vesetz-vos, quò n'a ren t-a veire*, rien à voir on vous dit ! Allez, je vous chine, bien sûr que c'est le même pays, et ce ne sont pas deux siècles de frontière départementale arbitrairement tracée qui peuvent gommer des siècles d'unité géologique, paysagère, historique et linguistique ! Une unité que le Parc naturel aura fort heureusement reconstituée...

Mais ces réflexions sur l'homogénéité retrouvée du territoire ne doit pas nous faire ralentir en pleine côte. *Ardich pitit !*

Allons, ça monte pour arriver sur le plateau où s'étale le petit bourg de Maisonnais, auquel nous accéderons en suivant le sentier mellifère. Car, à Maisonnais, on produit du miel et on le célèbre lors de la fête du miel, le troisième week-end de septembre.

Il faut dire qu'elles ont tout ce qu'il faut pour produire ici un bon miel de pays, fleurs des champs et des fossés, acacias et châtaigniers à profusion.

Ah ! S'il n'y avait *quela saloparia de burgaud negre*, ce détestable frelon asiatique, et ces regrettables traitements phytosanitaires, elles pourraient avoir une vie heureuse et épanouie en Périgord-Limousin, *las belhas !*





La belha de la Nadalia

La région fut autrefois une grande région apicole si l'on en croit cette anecdote arrivée à deux frères habitants à **la Nadalie**. Ils avaient, figurez-vous, tellement de ruches qu'ils n'en savaient pas le compte. Aussi, pour avoir une idée de leur cheptel bourdonnant, ils comptaient tous les matins les abeilles.

Mais, un matin, au décompte, il leur en manqua une, une petite abeille brune, *bona de miao*, bonne productrice de miel. Et de la chercher, *tota la jornada*, toute la journée, entre landes et bois ! Pour ne la retrouver qu'à la nuit tombée, morte, à moitié dévorée par un loup ou quelque lepinhon affamé. De la grande peine qu'ils en eurent, ils décidèrent d'arrêter le métier de *belhaire*...

On remontera la rue principale du bourg de Maisonnais, non sans parer quelque coup d'œil à son église et au beau portail pigeonnier qui lui fait face.

Mas, atendetz drôlles, depuis le début du périple je ne fais que vous parler de village et de bourg, mais, entendons-nous, sommes-nous d'accord sur la définition de ces deux entités ? Ah ! Voilà une chose importante dont la méconnaissance peut entraîner de regrettables confusions !

Maisonnais n'est pas un village, regardez autour de vous ... la trace de quelques [rares] commerces, une église, un cimetière... S'il s'agit d'un endroit ainsi équipé, il ne peut s'agir que d'un bourg, voire d'une petite ville, en aucun cas d'un village !



Village et bourg

Ici ce que nous appelons village c'est ce qui se dira en français commun « un hameau » à ne pas confondre avec le chef-lieu de la commune qui, muni au moins de sa mairie, de ses lieux de culte et de recueillage et de ses derniers services publics - que l'on ferme consciencieusement depuis - se distingue des villages.

Certes, quelques villages situés au bord d'une grande route ou près d'une gare auront pu quelquefois se développer plus que le bourg dont ils dépendent et cela aura été l'objet de bien de batailles rangées entre bourgniers, considérés comme fiers, et gens des villages raillés en tant que toirauds [ploucs].

La nomenclature laissera, même en nos campagnes à la densité de population clairsemée, une place pour la ville. Une ville, c'est agglomération qui était autrefois ceinte de remparts et qui, même si sa démographie ne dépasse plus les 2 000 habitants, bénéficie encore de cette appellation.

Vous avez ainsi traversé Nontron, vous aborderez bientôt, une autre ville du Périgord-Limousin, Rochechouart, n'en déplaise aux médias nationaux qui ne nous parlent que de villages quand il s'agit à leur yeux de minuscules agrégats de moins de 20 000 habitants !

On quittera la commune avec les ruines du **château de Lavauguyon**. Les voilà, sur l'éperon qui domine **la Tardoire**, et par leur taille elles témoignent de l'importance de l'ancienne forteresse des XII^{ème} et XV^{ème} siècles.

De tous les outrages et conflits qu'elle eut à subir, le plus cruel fut assurément son démantèlement à la Révolution Française, elle devint alors une carrière comme en témoignent les nombreux linteaux et éléments décoratifs repris dans les **habitations paysannes** des environs comme dans le village de Lavauguyon.

Aujourd'hui, bénévoles et collectivités se mobilisent pour assurer sa sauvegarde et le maintien de ses ruines. *Anetz, ufla minet !* Un dernier *raidillou* et on arrive aux Salles.





LES-SALLES-LAVAUGUYON / Las Salas

Non, comme son nom ne le laisse pas supposer, le village de Lavauguyon n'est pas sur la commune des Salles-Lavauguyon...

Et il n'y a aucune raison pour laisser de côté ce sympathique bourg d'autant que, comme le personnage mythologique sous le signe duquel cette étape est placée, nous ne saurions trop vous conseiller de roder aux alentours des habitations... Enfin, non, je me comprends, ne faites pas tout exactement comme *lu Lepinhon*.

Ici votre quête sera toute autre, allez voir **l'église saint-Eutrope des Salles**, sa belle façade occidentale qui, par ses influences saintongeaises, nous rappelle que la Charente est ici toute proche, et n'oubliez pas d'entrer voir ses remarquables **fresques du XII^{ème} siècle** représentant des scènes bibliques.

Sur le côté de l'église, **le prieuré médiéval** qui abritait les chanoines est toujours là, de même que, juste en dessous, l'inévitable bonne fontaine.

Autrefois, le jour de *la sent Eitròpi* (saint Eutrope, le 30 avril) les pèlerins venus des campagnes avoisinantes affluaient en nombre aux Salles *per far lurs devocioms*, pour faire leurs dévotions : on fait couler un peu d'eau prise dans la paume de sa main le long de son bras dans l'espoir de se garder du mal et des rhumatismes, puisque, par analogie avec son nom, on a fait de *sent Eitròpi*, le saint protecteur des estropiés de toutes espèces !

Dans le même espoir, les bergères des environs avaient soin, ce même jour, de *far estropinar lurs ovelhas*, de mettre leurs brebis sous la protection du saint et les garantir de toutes les boiteries en leur faisant sauter sept rigoles.

Avant de partir, un crochet du côté de Raverlat où se campent menhir et polissoir du Néolithique...



Adiu, 'bilhat de gris !
Adi, habillé de gris !
[formule de salutation]

Remarquez bien, Il y a un quand même un risque à s'approcher des bourgs et villages : on risque croiser un ou une autochtone. C'est dans bien des langues que vous pourrez communiquer aujourd'hui en Périgord-Limousin, français, bien sûr, mais aussi anglais, c'est bien connu, néerlandais, allemand...

Un vrai pays multiculturel !

Autant de langues qui côtoient ici celle par laquelle se sont longtemps transmis savoir-faire, savoir-dire et savoir-être de notre région, **l'occitan limousin**. Une langue dont les accents accompagnent bien des mémoires de *la gent d'aquí* : celles de nos parents, de nos voisins, de nos amis, quand il ne s'agit pas de la nôtre !

Ainsi, en Périgord-Limousin comme ailleurs, on n'a guère trouvé mieux pour établir une communication que de commencer par se saluer.

« **Bonjorn !** » [Prononcé *boundzour*] sera adapté à toutes les situations, il appelle un classique « *Au reveire* » [*ao révéirè*] pour clore la rencontre.

Plus intime sera le bien connu « **Adiu !** » [*adi*], un adieu dont l'emploi équivaut au français « Salut ! » et qui s'utilise à l'arrivée comme au départ.

De la même famille on aura « *Adiusiatz !* » [*adichiè*] souvent utilisé de manière collective (littéralement : « *À Dieu soyez* »).



A'n autre còp brava gent !
[a naotrè ko brèvo dzein]
À la prochaine braves gens !

Étape des fadettes

Pradelada de las fadetas

Etape 5

'L'eran bien endinhas aquelas garças de fadetas... Ah ça, pour sûr, elles étaient bien agaçantes ces fadettes, toujours à tourmenter le pauvre monde.

« *'N'a fadeta, c'est, littéralement parlant »'n'a pita fada, une petite fée.*

Il s'agissait, en l'occurrence, de petites vieilles qui vous jouaient mille tours dès que vous aviez le dos tourné, elles grattaient sans cesse le feu dans la cheminée pour le faire fumer, salaient exagérément votre soupe, cachaient soigneusement vos clefs ou votre couteau, effrayaient les troupeaux et harcelaient chiens et chats, volaient les enfants au berceau pour les promener sur les toitures...

De las chaitivetats, des sornoiseries pas toujours très méchantes mais tellement énervantes !

Mais, à la réflexion, est-on si sûr qu'elles aient aujourd'hui déserté nos foyers ?

C'est vrai, après tout, c'est à se demander devant la somme de petits tracas quotidiens qui ponctuent nos journées, de la voiture qui ne démarre pas, à la tartine de miel qui tombe du mauvais côté, si ce que certains ont théorisé comme « la loi de l'em...bêtement maximum » ne serait pas le simple fait de fadetas facétieuses que nos esprits scientifiques de ce début de XXI^{ème} siècle s'ingénieraient à ignorer ?





CHERONNAC / Charemnac

À votre rythme de randonneur vous avez le temps de les regarder, les panneaux de bord de route, hein, n'est-ce pas ? Oh, ne le prenez pas mal, je ne remets pas en doute votre exceptionnelle moyenne de kilomètres parcourus par heure, c'était juste pour appeler votre attention sur les enseignements que vous pourrez tirer des noms que vous croisez sur votre périple. Les noms qui finissent en -ac comme Chéronnac, par exemple, il y a bien à dire.

Les noms en -ac

Ils sont nombreux dans notre région, souvenez-vous, Augignac, Reilhac... et, bientôt, vous traverserez les communes de Champagnac, Cussac, Dournazac... À l'origine de cette finale, un suffixe gallo-romain en *-acum* signifiant « le domaine de », qui nous ramène 2000 ans en arrière, dans les tous premiers siècles de notre ère, à l'époque où un riche propriétaire avait établi en cet endroit une *villa*, à savoir une exploitation agricole. Munis de cette définition, il ne vous reste plus qu'à éclaircir la première partie du nom qui indiquera, le plus souvent, l'identité de cet heureux propriétaire terrien passé à la postérité toponymique ! Ici, à Chéronnac, c'est un possible *Charemnus* qui pointe son nez, à Reilhac, *Regulius*, un probable *Aligenus* à Augignac, quand *Durnatius* marque de sa présence le territoire de Dournazac... Ce suffixe *-acum* s'est maintenu dans les terres occitanes et en Bretagne comme en témoignent de belles séries de noms en -ac.

Dans le petit bourg de Chéronnac, on ne manquera certes pas de grimper sur **l'ancienne motte castrale** pour apprécier l'élégante modestie de **l'église Saint-Sauveur** et d'admirer le beau verrou ouvragé de son portail... mais on pourra se livrer aussi à une expérience rare. *Psst, venetz 'quí veire !* Venez-voir ici avant de quitter le bourg, suivez ce panneau qui annonce **les sources de la Charente**. Alors là, si vous avez l'esprit farceur comme une fadette du pays, n'hésitez pas à mettre votre pied en travers de la *pita levada*, de la **petite rigole qui est ici la Charente naissante** et imaginez un peu la tête qu'ils feront quand, dans quelques heures, les gens d'Angoulême, de Saintes ou de Rochefort verront leur fleuve à sec !

Bon, allez, ne soyons pas trop *chaitius*, laissons la couler à nouveau... Quoique, quand on pense ce que les gens de ce département font de notre eau, on se demanderait s'il ne faudrait pas leur jouer ce tour ! *Visetz*, regardez, ici, l'eau suinte, perle et remouille de partout, ça forme de **jolis ruisseaux comme la Charente, la Tardoire ou le Bandiat**, qui ne sont que la promesse des belles rivières qu'elles deviendront plus bas.

Eh bien qu'arrive-t-il, justement, au Bandiat et à la Tardoire lors de leur arrivée en Charente ? Les deux rivières disparaissent peu à peu et voient leur débit s'amoinrir au fur et à mesure de leur avancée dans les terres calcaires. *Ilhs 'las laissen perdre, los maluros !* Ils les laissent « perdre » et s'enfoncer dans les profondeurs de la terre au travers de ce gruyère minéral que les géologues appellent le « **Karst de la Rochefoucault** ».

Et leurs eaux englouties de ressortir quelques kilomètres plus à l'ouest dans la calme et large résurgence de la Touvre. C'est une consolation... mais enfin, tout de même, *doas tant bravas aigas*, deux si belles rivières, en faire si peu de profit...

Le Parc, un des châteaux d'eau de l'Aquitaine



Tout à l'ouest du Massif-Central, là où la vieille montagne de granit s'abaisse à la rencontre des roches sédimentaires du Bassin Aquitain, le territoire du Périgord-Limousin présente les premiers reliefs sur lesquels les perturbations venues de l'Atlantique viennent butter.

Depuis tant d'éternités, elles y délestent avec constance leurs nuées alourdies par les eaux et ont érodés nos vénérables puy [les collines, de l'occitan *pueg*] pour y faire naître **sources et zones humides** qui alimentent tout un laci de ruisseaux et de rivières.

Des cours d'eaux importants prennent leurs sources sur ces contreforts : **la Gorre** qui va grossir **la Vienne, La Charente** et deux de ses affluents que sont **la Tardoire et le Bandiat, la Dronne** qui ira rejoindre **la Dordogne**...

Un château d'eau essentiel pour les régions situées plus en aval qui dépendent grandement de la qualité et de la quantité de nos eaux.

Des forges, ici aussi, encore et toujours... Celles de Peyrassoulat méritent que l'on abandonne la voie ici tracée pour s'enfoncer au fond de la vallée de la Tardoire.

Elles sont en ruines, certes, mais leur implantation et surtout les **majestueux ifs et platanes** qui en ombragent les murailles nous invitent à la contemplation et au repos.



Les fesses sur un muret on y rêvassera sur l'animation qui devait régner en ces lieux quand le marteau pilon y résonnait.

Anetz, avançam dròlles !
Allez, on se réveille, faisons sonner le bâton ferré et les clous des souliers sur le pavé - *oc-es, iò sabe*, votre équipement est moins caricatural, mais les clichés sont moins faciles à reproduire avec des bâtons télescopiques et des chaussures de rando d'une grande marque de loisir !

Et pour ce qui est de cogner le sol du talon ou du bâton, n'ayez crainte, le pays y est habitué ! *Quò l'i a pestelat dins lu país, los amics, mai coma fau !* Oh là, là, ça y a cogné, oui !



Bradadau !

Il y a 200 millions d'années, alors que notre planète tournait tranquillement sur elle-même - sans se douter encore qu'elle abriterait un jour des bipèdes pillards et prédateurs portant des chapeaux mous et inventeurs du moteur à explosion - les dinosaures peuplaient ce qui allait devenir notre région. Les jours s'écoulaient paisibles quand tout à coup...

Bradadau ! ...

Ah, mon vieux ! Voilà un **astéroïde** qui vient terminer sa course du côté de Rochechouart qui, fort heureusement pour cette sympathique petite ville, n'existait pas encore, les dinosaures étant fort peu portés sur les règles d'urbanisme.

Six milliards de tonnes qui viennent pulvériser toutes formes de vie sur 200 km à la ronde.

A quò faguet dau pròpe ! La puissance de l'impact vaporise l'astéroïde et va bouleverser **l'identité géologique de la région**. Depuis ce carambolage apocalyptique, les années ont passé et les temps et l'érosion ont tout chamboulé. Aujourd'hui, plus rien dans le relief ne permet de déceler le cratère d'origine d'une vingtaine de kilomètres de diamètre et seules les roches portent encore témoignage.

Des roches où s'agglomèrent des fragments de l'ancien socle rocheux, fondues et vitrifiées par la force du choc, que les géologues nomment aujourd'hui **impactites ou brèches d'impact**, mais qui furent très longtemps prises comme les traces d'un ancien volcan.

Vous voilà donc embarqués sur une étape à haute valeur géologique. De **Chéronnac à Rochechouart**, au cœur d'un paysage bocager éminemment limousin, les **villages aux teintes brunes et ocres** sont bâtis avec ces étranges brèches d'impact, aux allures de nougat rocheux. **Montoume**, avec son ancienne carrière qui a grignoté le puy surplombant le village en est un bel exemple.

En approchant justement de Montoume, vous franchissez une petite route goudronnée dont on soupçonnera difficilement l'importance passée. La traversée s'en fera aujourd'hui sans grand péril et pourtant il s'agit là d'une autoroute antique, « **la voie des métaux** ».

Ce grand itinéraire de l'époque pré-romaine joignait l'Armorique à la Méditerranée en franchissant du nord-ouest au sud-est le Limousin et traversait la **région aurifère de Saint-Yrieix-la-Perche**.

Comme la plupart des grands chemins de l'époque celte, celui-ci suivait les points hauts du relief en évitant soigneusement les fonds de vallée. Et pour peu, comme ici, que l'on porte une petite attention à l'implantation de nos routes et chemins et l'on amusera à trouver une multitude de ces vénérables **itinéraires de crêtes** que l'on nomme des « Pougès ». *N'en tornaram parlar*, on en reparlera...

Lors de cette étape, nous passerons tout près de la frontière administrative de la Charente, sans que l'on puisse dire, à l'image de celle qui sépare la Haute-Vienne de la Dordogne, dix kilomètres plus au sud, qu'elle représente une limite tranchée.

Le Limousin historique, géologique et culturel s'étend bien au-delà de ces limites fixées arbitrairement à la Révolution Française et le quart nord-ouest du département de la Charente revendique fort justement son épithète de Charente « Limousine ».



ROCHECHOUART / Rechoart



La fin de l'étape nous amène sur la commune de Rochechouart. Le chemin passe à quelques centaines de mètres de **Babaudus** et s'il vous reste un peu de nerf dans votre carcasse de randonneur et que vous êtes intrigués par ce nom à la sonorité rigolote, ne craignez pas de vous écarter pour aller déambuler dans les petites « ruettes » de ce gros village qui a gardé quelques beaux exemplaires de **petites maisons paysannes, toutes bâties en pierres de brèche**, restées dignement dans leur jus.

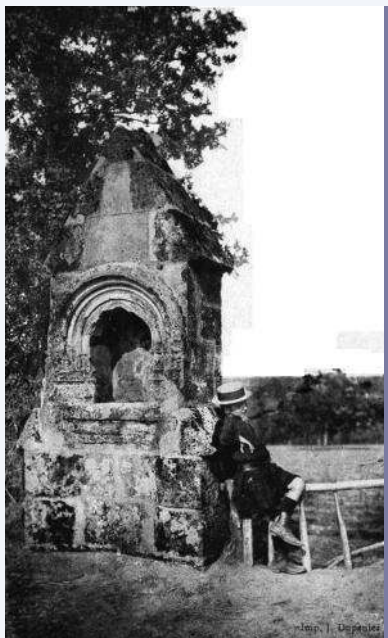
O là, mas qu'és que l'ora vira ! L'heure tourne et avant que la nuit ne vous surprenne avec son cortège de bestioles malfaisantes, pressez le pas. **Près de Babaudus, les landes étaient hantées par les fadettes** qui y avaient pour tanières des cavités recouvertes de gros rochers.

Au lieu-dit voisin de Pierrefolle, la toponymie nous indique aussi un de ces étranges cailloux, chaos naturel ou mégalithe, dont la tradition disait qu'il pouvait danser et s'ouvrir la nuit pour abriter les plus horribles sabbats. Y traîner davantage serait déraisonnable d'autant que vous risquez être amenés à passer devant la **Croix de Blancheraud**, entre Babaudus et Pierrefolle, un endroit que le passant attardé ne peut fréquenter librement après minuit s'il n'a pas un chat de camouflé dans son tablier. Dépité, le diable, qui hante ce lieu, vous annoncera :

« Si tu n'avias pas lu chat minaud, dins ton davantau, tu t'en 'nirias pas entau ! ».

[« Si tu n'avais pas le chat minaud dans ton tablier, tu ne t'en irais pas ainsi ! »]

Preissatz-vos vos dise ! Hâtez le pas, bon sang !



Étape du diable

Pradelada dau diable

Etape 6

Perqué lu diable ? Oui, après tout, pourquoi un tel parrainage ?

Mais parce qu'il est partout mes pauvres ! Pensez à la Croix de Blancharaud, à la fin de l'étape de précédente, où nos recommandations ne vous auront certainement pas été inutiles... Et, sans lui, comment expliquer les rochers de Saint-Estèphe !

Et là, à Rochechouart, levez le nez, voyez comme dans une de ses mauvaises actions, il a déformé et fait vriller la **flèche de l'église**, plus sûrement *per far 'na catura*, pour jouer un mauvais tour au bon Dieu que pour permettre à la commune d'adhérer à l'association des clochers tors d'Europe. On dit bien que le mariage, le même jour, de trois jeunes filles vierges dans le lieu saint permettrait d'en redresser la charpente, mais ce sont là des plaisanteries de mauvais goût dans notre époque qui prend un soin bienvenu à éviter certaines balourdises. On en a trop dit sur la prétendue légèreté des femmes et on les a trop souvent associées à de diaboliques tenteresses pour qu'on en rajoute... *N'es-quò pas ?*

Enfin, ça n'empêche, dans notre **mythologie limousine**, le diable ne se cache pas que dans les détails mais il est partout, à portée de dicton ou de juron comme à portée de voix pour celui qui serait tenté de pactiser avec lui, au clair de lune, au croisement de quelques chemins isolés.



Et le diable est protéiforme et saura, dit-on, prendre les formes les plus diverses pour tenter de vous abuser : animal noir [chat, chien, brebis ou poule], vieille femme en noir... Tant de dangers qu'on ne saurait suspecter et qui nous guettent, pauvres mortels !

Et croyez cette grosse bête noire qui parcourt la nuit limousine en lançant aux passants isolés : « *Si tu sabias çò que la nuech te pòrta, l'enser, tu barrarias mielhs ta pòrta !* » [« Si tu savais ce que la nuit te porte, le soir tu fermerais mieux ta porte ! »]

ROCHECHOUART / Rechoart

Bien sûr, vous qui n'êtes pas d'ici, vous vous appliquerez à bien prononcer le nom de la commune en en faisant sonner toutes les syllabes, *Ro-che-chouart*. Aussi, serez-vous peut-être surpris en entendant les autochtones trancher dans le vif et lancer d'expéditifs « Rochouart ». Avec l'habitude on s'économise et on ne gaspille pas toutes ses calories dans l'effort articulatoire.

Avant cette nouvelle journée de crapahut, flâner dans les rues de la **petite cité de la météorite** vous permettra de lier avec le meilleur profit échauffement musculaire et découverte stimulante de notre territoire.

À l'Office de tourisme, l'espace « **Les clefs du Périgord-Limousin** » vous permettra, avec sa matériauthèque, d'affiner vos connaissances géologiques sur le Parc naturel. *A quò-quí*, jamais vous n'auriez cru, avant votre départ, en apprendre autant sur des cailloux que vous comptiez piétiner de votre foulée insouciante ! D'autant plus que vous serez devenus incollables sur l'histoire fracassante et les avatars géologiques de l'**Astroblème de Rochechouart-Chassenon**, après votre passage à l'espace **Météorite Paul Pellas** au cœur de la vieille ville.



Après la théorie, les travaux pratiques, avec une balade à la découverte des **monuments de la ville** qui vous permettra d'apprécier le parti que les architectes locaux ont su tirer de cette « pierre de lune ».

L'**église saint Sauveur**, chapeautée depuis le XVIII^{ème} siècle par son **clocher tors** [si l'on veut bien admettre que le diable n'y est pour rien] est ainsi toute bâtie avec de la brèche d'impact, de même que l'imposant château qui domine **les vallées de la Graine et de la Vayres** et que l'on a campé, excusez du peu, sur un promontoire...d'impactite !



Mais, aussi emblématique soit-elle devenue pour la région, on reconnaîtra néanmoins quelques limites à cette roche de météorite en constatant que les tailleurs de pierre ont eu recours au bon vieux granit du vénérable Massif-Central pour les éléments architecturaux les plus audacieux comme les belles **colonnes torsées de la cour intérieure du château**.

Ce château, siège de la célèbre famille des Rochechouart - qui, rappelons-le à l'attention des usagers du métropolitain, n'avaient à l'origine aucun lien avec la famille Barbès - fût pillé sous la Révolution et devint en 1836 propriété du département de la Haute-Vienne.

Il abrite depuis plus de 30 ans le **Musée Départemental d'Art Contemporain**.

En sortant de la ville on traverse le faubourg du Chatenet. Une petite pensée pour les lavandières de ce quartier qui s'obstinaient à faire, dit-on, la lessive, dans un cuvier percé...

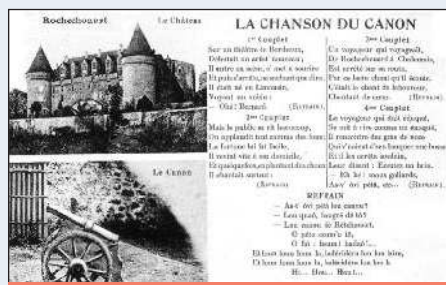
Las Femnas dau Chastanet, fasian la bujada ! Lu topin era crebat, lu lessiu passava. Tro, tro, tro, dins lu marmiton, ren, ren, ren, dins lu topinet. [Les femmes du Châtenet, faisaient la lessive ! Le cuvier était percé, et le lessif coulait. Trou, trou, trou dans le marmitou, rien, rien, rien dans le petit pot.]

A mas ! l'obludava quauqua-ren mai ! Attendez, j'oubliais, alors que nous allons quitter cette cité que l'on associe désormais à la météorite, de vous dire qu'elle est également placée sous un autre patronage percutant et pétaradant, son canon !

Vous pouvez d'ailleurs voir cette **antique pièce d'artillerie exposée à la mairie**.

Ah mes amis, il n'est pas bien gros, mais pourtant *si vautres l'aviatz avuit petar*, si vous l'aviez entendu quand il était encore en activité !

Il faisait *Boum-Badau !* comme nous le dit cette autre chanson. De l'autre côté de la vallée, là où précisément les boulets projetés par le canon de la ville venaient malencontreusement arracher



les pommes de terre dans les champs de riverains excédés, voici l'ancienne paroisse de Biennac dont dépendait autrefois Rochechouart. La belle église romane est placée sous le vocable de Saint Julien de Brioude, dont les reliques sont célébrées tous les sept ans lors des ostensions de Rochechouart.

Prejatz per nos, bon sent dau país ! / Priez pour nous bon saint du pays !

Les Ostensions limousines

En Périgord-Limousin, où notre spiritualité largement marquée par le sentiment qu'on n'échappe pas aux pires affres au cours de sa destinée et que le pire est toujours prêt à nous tomber sur le coin du nez, certains seraient presque plus à même de se référer au diable qu'au bon Dieu.

En tous cas, ici, peut-être plus qu'ailleurs, se sont maintenus de nombreux petits rituels païens en dépit de la vive opposition que l'église catholique a pu quelquefois leur opposer. Nos anciens étaient ainsi des champions hors pair dans les recours multiples aux grigris de toutes espèces censés leur apporter protection et santé : les dévotions aux bonnes fontaines, *lu bocin de rampam*, le morceau de buis béni des Rameaux, le bouquet de saint Jean, le tison de la bûche de Noël...



Les Limousins ont ainsi développé une proximité particulière à l'égard de leurs saints locaux, des hommes qui ont vécu et souffert sur la même terre de misère qu'eux.

Ils accordaient toute confiance à ces régionaux de l'étape dans la mortification pour intercéder auprès d'un bon Dieu, certes très respectable et, paraît-il, immanent, mais dont la vie et le martyr compliqué dans la lointaine Palestine, leur était moins parlants.

En l'an 994, alors que la dramatique épidémie du « **mal des ardents** » décimait la population, les reliques du bon saint Martial furent exposées à l'adoration de la foule sur une colline dominant Limoges. *E, miraudia*, le mal cessa miraculeusement !

De là l'habitude fut prise de sortir de leurs chasses et de **vénération les ossements** vénérables de nos saints lors des périodes de crise ou les grands évènements.

Depuis le XV^{ème} siècle, l'usage est, pour une vingtaine de grandes paroisses limousines, de pratiquer des ostensions tous les sept ans.

C'est ainsi le cas à **Rochechouart** mais aussi en plusieurs autres petites villes voisines comme **Saint-Junien, Aixe-sur-Vienne ou Saint-Yrieix-la-Perche** qui se parent de fleurs et de branchages pour célébrer ces moments étranges de ferveur populaire qu'on ne manquera pas de trouver paradoxaux sur ces terres où la culture de gauche et l'anticléricalisme ont durablement marqué l'identité politique.

Vous avez vu l'heure, les amis ! On *bargasse* mais il faut peut être que nous fassions pêter les talons sur le gravier du chemin si nous voulons avancer sereinement dans cette étape.

D'autant que se profilent les frondaisons de la **forêt de Rochechouart** et qu'il ne ferait pas bon cheminer de nuit au cœur de ce grand massif forestier.

Qui sait sur quelles mauvaises bestioles noiraudes et diaboliques nous pourrions tomber ?

Et dans ce carrefour dominé par le gros **chêne de Bramefan** quels êtres malveillants viennent, comme le nom l'indique, bramer à la faim ?

Ardich, ardich ! On se presse, bon sang !



SAINT-AUVENT / Sent-Auvenç

À la sortie de la forêt de Rochechouart, le chemin quitte le plateau pour s'enfoncer dans la vallée du Gorret, que surplombe, là-haut, le bourg de Saint-Auvent.

Ce relief retrouvé permet de remettre à contribution des quadriceps et des fessiers peu sollicités depuis le départ de Rochechouart.

Quelle joie d'imaginer le corps de rêve et les fesses fermes que vous aurez le plaisir d'arborer à l'issue de cette grande boucle en Périgord-Limousin !

Géologie et relief

Cette pérégrination entre **vallées profondes de la Gorre et du Gorret**, nous donne l'heureuse occasion d'aborder un thème malheureusement trop peu développé dans les guides touristiques : l'érosion différentielle !

Ici, la présence d'un **petit massif granitique** a entraîné un relief marqué, les ruisseaux et rivières ont entaillé leurs vallées à la verticale, isolant entre elles l'éperon de roche dure et résistante où s'est installé le bourg de Saint-Auvent.

C'est ce même granit à la tête dure que nous avons croisé du côté de Saint-Saud-Lacoussière, Augignac ou Saint-Barthélémy où les vallées présentent le même profil et les campagnes s'hérissent de gros cailloux enchevêtrés.

Ses cousins métamorphiques qui constituent le reste du socle de notre vieille montagne hercynienne, gneiss et schistes, sont, eux, un peu plus altérables et friables et les paysages où ils dominent, vers la Coquille ou Rochechouart, sont plus caractérisés par des plateaux entrecoupés de vallées aux versants généralement moins abrupts.

Des vallées qui, au contact des calcaires plus tendres du bassin aquitain s'élargiront au cœur d'un **paysage au relief plus doux**, tels la Dronne ou le Bandiat à l'aval de Saint-Pardoux-la-Rivière ou Nontron...



Tout au fond de la vallée, à la confluence de la Gorre et du Gorret on remarquera de grandes murailles de soutènement, dernières reliques de la papeterie qui foulait chiffons et pailles en ce lieu il y a maintenant bien longtemps mais qui vient nous rappeler que la **fabrication du papier** fut une autre industrie, en plus des forges et des filatures, qui vint s'épanouir sur nos bords de rivières au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. En transformant aussi, à l'image des deux autres, des matières premières locales, elle employait une large main d'œuvre paysanne à la mauvaise saison et fit prospérer bon nombre de petites fortunes bourgeoises au cœur de nos campagnes.

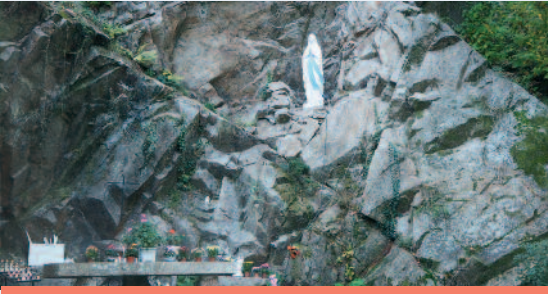


De là s'ouvre une belle voie pavée aux origines illustres : vous foulez la **via Agrippa**.

Aménagée sous l'empire romain elle reliait la capitale des Gaules, Lugdunum [Lyon] à la côte Atlantique en passant entre autres par Augustoritum [Limoges] et, non loin de là, à Cassinomagus [Chassenon] dont il nous reste l'ensemble remarquable de ses thermes. Voilà, avec cette Centre-Europe-Atlantique, une preuve supplémentaire que Le Parc naturel n'a pas toujours été à l'écart des **grandes voies de communication** !

Anetz, bufam un pauc a la cima de la còsta. Oui, soufflons un peu après cette ascension et profitons de cette pause pour flâner dans un **bourg de Saint-Auvent** qui a conservé sa **physionomie traditionnelle** et a mis en valeur la langue occitane dans sa signalétique et au sein de sa **maison de país la Lemosina** où, *los permenadors*, promeneurs et curieux, en quête d'informations sur la vie et le patrimoine local, passeront avec profit.





Pour conjurer la présence diabolique dont nous avons fait tutelle à cette balade, vous pourrez aller religieusement vous recueillir à **la grotte de Notre-Dame-de-la-Paix**, au bord de la Gorre.

Votre chemin passe tout près, n'hésitez pas à découvrir le site, si rafraîchissant par les chaudes journées d'été, qui rappelle le vœu fait en 1939 par le curé de la paroisse de créer une copie de grotte de Lourdes si tous les hommes de Saint-Auvent revenaient vivants de la guerre.

Un grand goût pour les diverticules vicinaux pourrait vous amener à vous *pradeler* aux abords du **dolmen de chez Moutaud** ou du **puits à balancier de la Berthe** pourtant si éloigné des chadoufs de Mésopotamie...



Tout cela n'est qu'à quelques kilomètres, tout comme **l'étang de La Pouge**, lieu prisé des **ornithologues** locaux pour observer migrations, grands échassiers et autres bestioles emplumées dont je ne sais même plus le nom.

Mais je ne voudrais pas, non plus, vous retarder et trop vous écarter de la grande boucle.

Qu'es a vautres de veire, c'est à vous de voir et d'estimer vos possibilités de divagation !



Étape de la chasse volante

Pradelada de la chaça volanta

Étape 7

Qu'és mai que mai dins lu mes daus paubres mòrts e dins los Avents que s'auva la chaça volanta...

C'est principalement en ces temps bien assombris du mois dédié aux « *paubres mòrts* » [novembre] et durant les interminables nuits de l'Avent et du mois de décembre que les clameurs de la *chaça volanta* se faisaient entendre.

Et souhaitez ne pas être témoin un jour de ce triste ballet nocturne car, si l'on en croit la mémoire populaire, il n'y a guère de manifestations plus épouvantables...

C'est le début de soirée, la nuit tombe, le ciel est bas et, alors que beaucoup sont rentrés dans la chaleur des foyers, quelques retardataires s'activent encore au dehors. Ce sont eux qui viennent donner l'alerte de phénomènes étranges.



A lau, dins los fons, là-bas dans ces prés et bois qu'on ne voit plus dans l'obscurité, il y a de l'agitation. Comme un grand vent de tempête, très localisé, qui tourmenterait, vrillerait et arracherait les arbres dont on perçoit les plaintes.

Puis la rumeur enfle et s'approche du village qu'elle vient survoler. On entend alors distinctement la tourmente passer sur nos têtes apeurées. C'est une sarabande infernale, camouflée dans l'obscurité des cieux, d'où émergent des aboiements de chiens, des hennissements de chevaux, des claquements de fouets...

On y perçoit surtout, au milieu de toute cette tourmente, ce qu'on voudrait tant ne pas entendre : *daus pitits que puren*, des pleurs d'enfants ! *Qu'es quò-quí, mos paubres, la chaça volanta* ! La voici, mes pauvres, la chasse volante dans toute son abomination, la meute faite de toutes les âmes, innombrables, des petits enfants morts avant d'être baptisés qui était condamnées à errer éternellement, pourchassées et tourmentées par le diable et son armée. Vous n'y pouvez rien faire, tout au plus faire votre signe de croix, si vous êtes croyant, et inviter ses âmes en peine au repos : « *Pausetz vautres, paubras armas, vautres l'atz bien meritat* ! ».

Dieu merci, la cacophonie de cauchemar ne dure pas bien longtemps et disparaît aussi vite qu'elle est apparue. *Qu'es chabat*, c'est tout, on se serre alors au coin du feu, on remonte ses couvertures si on est au lit et on a plus qu'à tâcher d'éloigner de son esprit cette bien affreuse manifestation...

SAINT-LAURENT-SUR-GORRE / Sent-Laurenç

Coma vai-quò eimandin ?

Comment ça vous ne comprenez pas ?

Je vous demandais juste comment vous alliez ce matin, c'est tout...

Je ne sais pas comment on vous a éduqué chez vous mais ici, ça se fait de s'enquérir de l'état de santé de son interlocuteur, même qu'on appelle ça *los portaments*, les « portements ».



Coma vai-quò ? Comment ça va-t'y ?

Los portaments, c'est ce passage obligé qui fait que vous demandez à la personne rencontrée de ses nouvelles et des nouvelles de tous ses proches : *los goiats*, les petits, *lu pair e la mair*, les parents, *los quites vielhs*, les vieux s'ils sont encore là... Tout le monde est passé en revue – votre interlocuteur se devra, à son tour, de faire de même – et quelquefois, il faut le reconnaître, *qu'és un pauc long...* pour peu que vous soyez tombé sur une *bargasse* qui vous raconte par le menu tous ses petits déboires de santé.

Si vous venez de quelque pays de cocagne où la vie s'écoule paisible et heureuse sous le soleil du bon Dieu, il faut, pour éviter toute mésentente, que je vous renseigne sur la manière dont les gens du Périgord-Limousin répondent généralement aux portements.

Ici, la réponse standard à un questionnement sur son état de santé est : « **Quò ne vai pas pus mau !** », « **Ça ne va pas plus mal !** ». Faites l'expérience et vous verrez : si vous demandez à votre vieille voisine « *Coma vai-quò ?* » / « Comment ça va ? » ne vous attendez guère à un « Quò vai plan bien ! » [ko vay plo bien], un « Ça va très bien ! » enthousiaste.

Non pas que la dame soit au plus mal mais il y aurait quelque inconvenance à afficher une éclatante bonne santé : on sait combien c'est un état précaire ! Non, dans le meilleur des cas, attendez-vous donc à « *Quò vai pas pus mau...* » [ko vay pè pu mau], « Ça ne va pas plus mal... » ; ou bien à « *Coma qu'és menat...* » [koumo kéi ména], « Comme c'est mené... ». Ce qui est toujours mieux qu'un péremptoire « *Coma vo'es-tu que quò n'ane !* » [koumo vouéi-tu ké ko nèné !], « Comment veux-tu que ça aille ! ».

Ce « *Quò ne vai pas pus mau* », c'est, à la réflexion, une belle philosophie de la vie où notre pudeur naturelle nous conduit à mettre un voile sur notre bon état sanitaire du moment quand d'autres peuvent traverser des temps plus délicats : misères et déveines du quotidien sont malheureusement toujours bien actives, quand ce n'est pas chez les uns, *quò tomba chas los autres !*

Une fois de plus nos vieilles **habitudes comportementales** démontrent que c'est le collectif et la communauté humaine qui ont façonné nos modes de pensée.

Elles s'affichent ainsi, de plus en plus décalées face à l'individualisme forcené des sociétés modernes...



Ainsi armés en vocabulaire des portaments, vous pouvez, sans crainte aller tenter la rencontre et l'échange de paroles avec quelques autochtones. Tenez, ce matin, pour votre départ, débutez par une pérégrination dans les rues de Saint-Laurent. Vous aurez tout agrément à vous y « étautiner » pour voir l'église romane, y acheter quelque pain au chocolat [oui, c'est plutôt comme ça qu'on dit ici de préférence à chocolatine...] et à parler avec les gens du pays.

Mais, tout fiers de vos nouvelles acquisitions linguistiques, ne passez pas pour autant toute votre matinée à *bargasser*. *Fau tornar partir dròlles*, il est temps de reprendre le chemin, et de quitter la vallée de la Gorre.

On traverse les villages de Mons et de La Côte dont les noms nous donnent de fort opportunes indications de relief si besoin était de vous rappeler que dans notre pays ça descend d'un côté pour monter de l'autre. Mais, là, après avoir grimpé, on cheminera quelques temps sur la **route de pouge** avant d'attaquer la descente de l'autre versant.

Mais ne *badez* pas le bec bêtement devant ce nom de route de pouge, attendez que je vous explique !





Une route de pouge, c'est, en Limousin et Périgord, un itinéraire qui suit les hauteurs et les **lignes de partage des eaux**. Une fois arrivés sur la butte vous pourrez ici observer à loisir que si vous faites pipi d'un côté de la route ou de l'autre, vous ne choisirez pas de faire déborder le même cours d'eau !

Si vous prenez garde à de telles configurations topographiques vous verrez que ces chemins de crêtes sont nombreux dans notre réseau viaire, et que bien de nos routes départementales suivent ces tracés aux origines bien lointaines.

Pour les expliquer, il nous faut revenir loin en arrière, aux premiers temps de la colonisation agricole, au néolithique, quelques millénaires avant notre ère. Depuis que le climat planétaire s'était réchauffé, aux alentours de -10000 ans et que nous étions sortis de la longue période glaciaire du paléolithique, notre région a vu sa végétation évoluer et les steppes froides ont cédé peu à peu le pas à la forêt de feuillus.

Il n'était certainement pas alors aisé d'y circuler dans ce Limousin touffu, dans lequel des hommes venus des régions voisines, tentaient maintenant de s'établir. On évitait les vallées froides et encaissées et on cheminait sur les plateaux qui les encadraient en prenant soin de contourner tous les creux et dépressions du relief, qui abritent systématiquement chez nous sources et zones humides peu propices à la circulation.

Les cheminements privilégiaient ainsi les hauteurs et ont structuré, pour les millénaires suivants, notre réseau de communication.

Ils ont aussi prédestiné à l'implantation de bien de nos villages qui se sont établis sur les coteaux à leur proximité tout en se gardant de s'en approcher de trop près : il ne fait pas bien chaud, là haut, sur la butte, aux quatre vents, le terrain y est souvent maigre et puis, qui sait, quels inquiétants pèlerins peuvent y cheminer ?

Ces routes sont représentées dans la toponymie limousine par le nom « **pouge** », issu du latin *podium*, également à l'origine du mot « puy » que nous avons déjà évoqué du côté de Piégut. Et, voyez, sur la route sur laquelle vous cheminez se trouve, sur la commune de Saint-Auvent, le village de la Pouge...

Quelques pas le long de ce vieil itinéraire vous conduiront devant le **dolmen de La Côte** qui n'est point campé là par hasard et atteste de l'ancienneté du cheminement que vous foulez : nos arrières-arrières grands-parents qui, du V^{ème} au III^{ème} millénaires, dressèrent ces sépultures, implantaient leurs nécropoles et tumuli le long des voies de communication importantes.

À quelques dizaines de mètres derrière le dolmen se trouve la **lande des Jarosses**.

En ce lieu désert la présence de la *peira levada*, de la pierre levée, et de la lande, en font un endroit idéalement approprié pour y entendre sourdre et enfler les **suppliques de la *chaça volante***. On ne saura trop se réjouir d'y randonner en pleine journée...

Las landas limosinas, les landes limousines

Autrefois omniprésentes sur les hauteurs et dans tous les endroits où les sols acides, maigres ou trop mouillés, n'offraient que peu d'intérêt à être mis en culture, les parcelles de lande sont devenues aujourd'hui des reliques paysagères issues de **longs siècles de pastoralisme**.

Des générations *de bargiers e de bargieras*, qu'ils aient été enfants ou vieilles gens, ont conduit et gardé leurs petits troupeaux dans ces landes qui étaient, bien souvent, des biens de section à l'usage de toute la communauté villageoise.

Les brebis affectionnaient *los brujaus*, les landes sèches recouvertes de bruyère, quand les vaches paissaient dans *los molards e las molhieras*, les parcelles tourbeuses au sol engorgé d'eau.

Habitué *a tirar profiech de tot*, on tâchait de tirer profit au maximum de ces espaces au terrain et à la végétation pauvre.



On y fauchait *bruja e ajaucs*, bruyères et ajoncs, pour servir de litière pour le bétail.

Et, là où la terre est un peu plus profonde, on pratiquait occasionnellement des cultures sur brûlis. Le sol pouvait alors porter durant quelques années consécutives des productions de seigle ou de blé noir avant de retourner au repos et à la lande.

Mas tot quò, qu'era dins lu temps... tout cela n'est pas si vieux, les dernières *bargieras* ont déserté les landes à la fin des années 1950 et la litière y fut fauchée jusque dans les années 1970 mais, depuis, la grande majorité de ces espaces considérés comme improductifs, ont disparus : *apradats*, transformés en prairies, plantés et boisés, ou, bien souvent, abandonnés.

Grâce à la motivation locale, *quauques pitits petaçons*, quelques parcelles de lande disséminées aux quatre coins du Périgord-Limousin retrouvent aujourd'hui leur ancienne apparence. La coupe des espèces envahissantes comme la fougère ou la bourdaine et, quelquefois, le retour du pâturage, permettent le maintien de ces espaces ouverts aux multiples espèces végétales et animales protégées.

CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE / Champanhac

« Champagnac-la-Rivière, capitale *de la ponche et du fi d'archau* ! »

Ce petit dire en francitan* nous explique qu'à Champagnac s'est fabriqué, aux **forges de la Rivière**, du XVII^{ème} siècle à la cessation d'activité de la tréfilerie en 1997, quantité de pointes [*las ponchas*] et de fil de fer [*lu fiu d'archauc*].

Vous ne trouverez guère de familles dans les environs qui n'aient eu un aïeul, pépé ou tonton, ouvrier aux **tréfileries** de La Rivière.



En témoignent d'ailleurs encore les vieux ateliers du pays où s'alignent sur les étagères les paquets cartonnés de pointes de toutes dimensions qui nous rappellent le temps, guère éloigné, d'avant les vis cruciformes et la colle à bois !

Si l'image du Périgord-Limousin est aujourd'hui celle d'une région éminemment rurale, elle ne doit pas faire oublier son **riche passé industriel** dont vous avez croisé de nombreuses traces tout au long de cette *pradelada*.

Forges, tanneries, papeteries, filatures éparpillées le long de nos cours d'eaux, ont permis l'éclosion de tout un **peuple de paysans-ouvriers** tels qu'il a pu en exister dans d'autres régions de France comme dans le Jura ou en Bretagne.

Si la vie toute entière se déroulait dans un cadre paysan, au milieu d'une économie rurale ancestrale, hommes et femmes de la région amélioraient leurs revenus par l'emploi en industrie.

Avant la fin du XIX^{ème} siècle, cette condition ouvrière était le plus souvent saisonnière et momentanée, les fabriques fonctionnant principalement à la mauvaise saison, mais le salariat devint complet au début du XX^{ème} siècle.

Les hommes menaient alors le travail de la ferme au retour de l'usine et les fins de semaines, aidés par les vieux



et les enfants présents dans le foyer et largement secondés par leurs femmes qui, si elles ne travaillaient pas elles-mêmes en fabrique, devenaient, de fait, responsables des exploitations agricoles. Cette situation permit la survie de nombreuses petites fermes dans nos campagnes jusqu'aux années 1980 avec le maintien jusqu'alors d'une économie agricole traditionnelle et atténua pendant longtemps les effets d'un exode rural qui affectait durement d'autres zones du Limousin.

* *Petite leçon de francitan*

Le francitan c'est ce français truffé de mots et de **tournures occitanes** qui résonne dans beaucoup de gosiers périgordo-limousins. Ainsi, ici, tout le monde – ou presque ! – se désole à l'idée de voir ses pommes de terre brimer [attaquées par le mildiou] ou les châtaignes se cussouner [devenir véreuses]. Chez nous, les gouyats [enfants], qu'ils aient été mignards [mignons], nâtres [têtus] ou baboyes [nigauds] ont plié [recouvert] leurs livres de l'école, ont joué à faire les roudélaus [roulades] dans les prés et péchouillé dans les gauillassous [flaques d'eau]. Ce ne sont pas là des usages linguistiques de turlauds [idiots], juste la naturelle influence, chaude et concrète, de la vieille langue du pays,.

Étape de la metteuse de part

Pradelada de la metairitz de part

Etape 8

*Qu'és pas la pena d'asseitar las bonas fonts sens sapcher ente 'nar ! Ah, ça, non, inutile de courir les **bonnes fontaines** sans savoir vers lesquelles vous rendre ! Toutes n'ont pas les mêmes effets et face au mal qui vous taraude, le mieux est de passer par l'intermédiaire d'*una metairitz de part*, une « metteuse de part » qui vous recommandera la ou les fontaine(s) appropriée(s). Chaque village avait autrefois les siennes, toujours des femmes, qui avaient reçu de leurs mères et grand-mères ce **don de « tirer les saints »** et d'intercéder auprès des forces de la nature. Si elles sont bien moins nombreuses aujourd'hui, il ne faut pas croire pour autant le métier éteint et quelques unes font vivre encore vaillamment cette tradition.*

Pour « mettre de part » ou « tirer les saints », la « recommandeuse » fait brûler des baguettes de noisetier et plonge à mesure les charbons incandescents dans de l'eau en leur associant, à chacun, le nom d'une bonne fontaine des environs. Autant de charbons pour autant de fontaines à invoquer...



Suivant la position du charbon dans l'eau on saura à quoi s'en tenir : s'il reste en surface, le mal ne vient pas de la bonne fontaine sollicitée, qu'il s'enfonce et on peut préparer un fiolou pour aller recueillir de l'eau et faire ses dévotions à celle-ci...

À ce pouvoir, ces chamanes du Périgord-Limousin ajoutaient généralement d'autres **dons de guérisseuses** en coupant le feu, en conjurant et apaisant les souffrances de la communauté villageoise... Tout cela, rappelons-le, sans demande de rétribution directe qui aurait coupé tout effet au pouvoir de guérison.

Et ce n'est qu'une fois satisfait que le patient pouvait, si bon lui semblait, la remercier de ses bienfaits. Ce qui ne manquait guère dans une société traditionnelle qui était régie par les principes du retour à un service rendu. Et quel service que celui de soulager l'humanité souffrante du voisinage !

Ecouter le témoignage d'une metteuse de part
<http://bit.do/metteuse-part>



CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE / Champagnac

Si votre nuit de randonneur accablé par les kilomètres a été si reposante et bercée par de doux rêves en cette paroisse de Champagnac, rendez en grâce à la **fontaine Saint Pierre - Saint Paul**, en bas du bourg, qui est préconisée pour combattre les peurs nocturnes.

Et bien d'autres pathologies cruelles pourront vous être ici apaisées : les environs sont riches de multiples et réputées bonnes fontaines disséminées de ci de là entre **villages, landes et taillis**.

Maux et médications : ***perqué 'nar a las bonas fonts ?***

C'est qu'elles n'ont pas toutes les mêmes vertus, certaines pour les douleurs articulaires et rhumatismes, d'autres pour les maux de ventre, les douleurs de l'enfantement, les maux de dents, les maladies nerveuses de l'épilepsie aux états mélancoliques, les peurs nocturnes... et j'en passe ! Certaines vont même remédier à la sécheresse, comme celle, ici, à Champagnac, de la Boissonnie.





Il suffit, le jour de la fête du bon saint Roch [16 août], de tremper les pieds de sa statue dans l'eau de la fontaine. Il y a bien longtemps - *vos parle de quò-qui, n'i a un mament !* - lors d'un été particulièrement chaud et aride, la population était venue en nombre à **La Boissonnie** pour assister au trempage des pieds de saint Roch. Mais, la chaleur et l'ambiance de la journée aidant, on avait beaucoup bu ce jour là, *e pas nonmas de l'aiga*, et pas que de l'eau...

Les porteurs du saint dont les gestes étaient un peu alourdis par les effets de l'alcool et la chaleur accablante eurent le malheur d'échapper le saint dans la fontaine !

Ah petit ! Aussitôt il s'est abattu sur la région un orage, mais alors un orage, dont les trombes d'eau noyèrent tous les poissons du pays !

D'autres esprits moqueurs et défiants vous parleront aussi de telle ou telle fontaine « bonne, soi-disant, pour le rhume ». La chose pour vous en assurer est alors simple : sur place, déchaussez-vous, remontez pantalon ou jupe jusqu'aux genoux et laissez tremper vos pieds un bon quart d'heure, vingt minutes, dans la fontaine. Si c'est demi-heure, c'est encore mieux.

E ben, vesetz-vos, qu'es ben lu diable si au bot de dos jorns vos setz pas enrumat ! Eh bien, voyez-vous, il serait bien étonnant qu'au bout de deux jours vous ne soyez pas enrhumé !

Miraculeuses ou pas, les eaux calmes des sources et fontaines s'assemblent pour devenir eaux vives d'innombrables cours d'eaux. Aux abords du village des Mondoux, vous les franchirez grâce à un « **pont planche** ».

Une planche, en Limousin, c'est une passerelle, le plus souvent constituée de grandes dalles de pierre comme ici.

De retour sur une jolie **route de « pouge »** [ne m'obligez pas à vous répéter ce dont il s'agit !], vous passerez, en croisant la route de la Genette, à quelques centaines de mètres des championnes toutes catégories des bonnes fontaines aux multiples pouvoirs : *las bonas fontz de Cuçac*, **les bonnes fontaines de Cussac** !

Écoutez, je ne voudrais pas vous forcer, mais le détour s'impose pour voir, au cœur d'une **belle châtaigneraie**, deux fontaines, avec arbre votif pour l'une et croix pour l'autre, chacun bien encombrés *de pelhas* (bouts de tissus) en tous genres en guise d'ex-voto. Ce n'est pas tous les jours que l'on croise ainsi des lieux à haute valeur spirituelle munis de tout leur attirail païen. Aux abords du 24 juin et de la saint Jean, vocable sous lequel sont placées ces fontaines, se déroule ici *la balada de las bonas fonts*, **la frairie des bonnes fontaines** qui attirait autrefois des milliers de processionnaires venus s'attirer les bonnes grâces du saint et de ses eaux.

Indications posologiques : de l'usage de l'eau des bonnes fontaines

C'est point que ce soit si compliqué, mais, voilà, il faut savoir...

Bien sûr, il faut prendre de l'eau, mais comme tout emprunt suppose un retour – attention, nous sommes bien éduqués ! – on laissera en remerciement une petite pièce dans la fontaine en remerciement. Évitions de boire une eau dont la salubrité n'est pas évidente, mais on pourra, avec bienfait s'en frotter les membres ou parties douloureuses. On peut, d'ailleurs, à fin prophylactique – *quò pòt pas far de mau*, ça peut pas faire de mal ! – venir prendre de l'eau sans être nécessairement souffrant le jour de la fête votive du saint.

On la recueille dans la paume de la main et, le bras levé, on la fait couler sur la peau, jusqu'au cou et au dos. Brrr ! Elle n'est point si chaude que ça et on appréciera les processions se déroulant sous un chaud soleil estival !

Recueillie dans un flacon (en veillant bien à ne pas mélanger les eaux de plusieurs bonnes fontaines ce qui couperait leurs vertus), on mouillera alors un linge de corps qu'on fera sécher à l'ombre et qu'on ne repassera pas avant de le porter.



Pour améliorer les effets curatifs on peut laisser sur place un linge ou objet appartenant à la personne malade et ayant un lien avec sa maladie. C'est ce qui explique l'accumulation impressionnante de ces habits, sous-vêtements, nounours, chaussures que l'on voit *pingouillés* aux abords de certaines bonnes fontaines comme celles de **Cussac, de la forêt des Cars ou de Courbefy**.

On pourra toujours considérer ça comme d'ancestrales superstitions, il n'empêche que l'on ne peut s'empêcher d'être touchés par le caractère toujours vivace de ces manifestations populaires **d'un culte des eaux** qui nous ramènent bien avant les temps de la chrétienté.

Anetz, qu'es pro gansolhat mos dròlles, venetz, i a quauqua ren mai a veire !

Vous avez suffisamment fait trempette les amis, il y a tant d'autres choses à voir dans le pays !

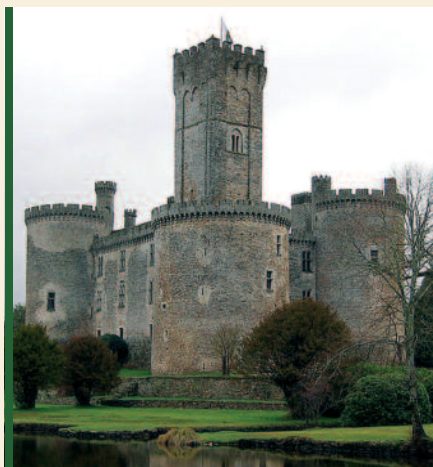
À ce propos, peut-être que votre esprit curieux aura été depuis quelques temps éveillé par ces panneaux routiers qui annoncent que vous croisez par là, recroisez par ici, la route touristique dédiée à **Richard Cœur de Lion**.

Elle vous conduit, d'une **forteresse féodale à l'autre**, tout au long de ce qui fut longtemps une frontière disputée. Il nous faut remonter à la fin du XII^{ème} siècle à l'époque du bon roi Richard, valeureux roi d'Angleterre, qui tenait de sa maman, Aliénor, le duché d'Aquitaine. Il était donc ici chez lui, mais son vassal local, le vicomte de Limoges, manifestait alors quelques velléités d'émancipation et de rattachement à la couronne de France.

Voilà des désaccords qui se règlent difficilement à l'amiable... Richard eu plusieurs fois l'occasion de venir en Périgord-Limousin pour mener bataille contre cet esprit rebelle mais sa dernière escapade au pays connut une issue fâcheuse : blessé par un tir d'arbalète alors qu'il assiégeait le **château de Châlus**, mal soigné par un barbier peu au fait des règles d'asepsie, il décèdera quelques jours après.

Gageons que votre passage en notre territoire sera plus clément !

Votre chemin vous amènera aujourd'hui à longer deux châteaux. Le premier, le **château de Brie**, du XV^{ème} siècle, aura manqué son rendez-vous avec Richard à trois siècles près. À quelques kilomètres, tout au fond de sa vallée, le **château de Montbrun** vous présentera lui tous les traits de la forteresse médiévale avec notamment son donjon carré, surnommé **le Grand Jacques**, qui a probablement vu passer le fier équipage du roi d'Angleterre.



DOURNAZAC / Dornasac

L'arrivée sur la commune de Dournazac se fait par le point culminant de votre parcours, *lu Pueg-Conhos*, le **Puyconnieux** ! Une vraie montagne à l'image de chez nous, toute en modestie et retenue, qui se garde comme il se doit, à deux mètres près, de se hisser au-delà des 500 mètres d'altitudes (498 m.). Oreilles bouchées, hallucinations et bourdonnements de tête ne sont, de fait, pas trop à craindre...

Si c'est néanmoins le cas, il vaut mieux consulter, et vite. Il n'empêche que de là-haut un beau **panorama** s'étale sur tout le Haut-Limousin, face à vous, de la Charente limousine aux Monédières, avec Limoges et ses tours blanches, là-bas, au milieu. On se retourne et, hop ! C'est la Dordogne, et puis, tournez-vous encore d'un quart de tour, vers l'ouest, plein ouest... Alors, vous avez vu ? Ce petit point noir, tout au fond... Ah, il faut une bonne vue ! *E ben quò-quí, los amics*, ça, c'est le bout du petit doigt de la statue de la liberté !

Et puis, plus près de vous, tout autour de vous – *e despuei un brave mament* ! et depuis un joli moment ! – des arbres et de la forêt, partout, avec une espèce omniprésente, le ..., le ... ?

Lu chastenh ! Le **châtaignier**, pardi ! Ah, ne me dites pas que vous ne l'aviez pas remarqué, vous m'obligeriez à vous mal juger ! *E fuec de diu* ! Dire que nous n'avons toujours pas parlé de ce **fruit emblématique** du Périgord-Limousin : *las chastanhas*, les châtaignes ! Et comment ne pas les évoquer à Dournazac qui en est précisément la capitale autoproclamée et où se tient, le dernier dimanche d'octobre, **la fête de la châtaigne** ?



Vos pas vous guideront le long de ces belles châtaigneraies, aux arbres bien alignés, que l'on appelle ici *daus bòscs*.

Vous longerez, aux abords de Dournazac, le **verger conservatoire de Vignéras** où sont recensées et conservées les variétés de châtaignes du pays qui ont assuré, durant des siècles, le quotidien des repas pendant tous les mois d'hiver et qui ont tant de fois permis aux estomacs du Périgord-Limousin d'échapper *a la mala fam*, à la famine.

Pour être conservées, comme en Corse ou dans les Cévennes, les châtaignes étaient ici séchées, durant quelques semaines, à la fumée d'un feu de bois dans de petits bâtiments appelés *clédiers* [quelques beaux exemplaires de *clédiers* ronds sont visibles, tout près de votre chemin, aux alentours de Cussac].

Cet aliment de base a durablement marqué notre mémoire gustative.

Rien d'étonnant à ce que nous soyons encore si nombreux à la glorifier avec des trémolos dans la voix quand, après les avoir fait cuire à l'étouffée sur un lit de pommes de terre, on les verse fumantes sur la table !

D'ailleurs l'addiction atavique que nous avons développée pour elles étonnera toujours un convive étranger à nos **traditions culinaires**.

Quand lui, *lu paubre maluros*, le malheureux, se contentera d'en piocher quelques unes avant de se dire rassasié, nous nous *gourniflons* [empiffrons] à ses côtés incapables de résister à l'appel d'une dernière châtaigne blanchie si belle et dorée.



La cuisine affective

Inutile de présenter à un Périgordo-Limousin un boudin qui ne soit pas aux châtaignes, « *Qu'és fadinhaud e qu'és pas pro sucrat* », « *fade et pas assez sucré !* »

Essayez aussi avec un plat de cèpes juste saisis et colorés quelques minutes à la poêle à la mode des grands chefs : « *Qu'és daus alimaç !* », « On dirait des limaces ! ». Ainsi cuisinés ils sont trop mous, ressaillants [écœurants] pour tout dire...

En regard, ceux que fait sa maman, revenus longtemps dans l'huile, grillés et croquants, lui rappellent de vraies confiseries ! Même déconvenue si vous avez oublié *la fretissa*, le quignon de pain aillé, dans le derrière du poulet rôti, ou l'ail piqué dans le gigot. Certes, nous sommes polis, on se contentera de déplorer entre nous que les autres ne sachent pas aussi bien accommoder qu'ici mais nos papilles en garderont un souvenir contrarié !

La cuisine de pays c'est avant tout de l'affectif, ça vous fait émerger une somme de souvenirs et ça procure aussi, avouons-le, quelques petites poussées de mauvaise foi gustative...

Mas, dijatz dròlles, vautres n'atz pas 'na tripa que bufa a tant parlar de minjar ?
Dites donc, vous n'auriez pas un boyau qui jappe à tant entendre parler de cuisine ?

Oh oui, je vous crois, il est bien temps de faire une pause. Mais, attention, avec modération, parce que je ne connais pas de bonne fontaine aux eaux recommandées pour les digestions difficiles !



Étape du Lébérou

Pradelada dau Leberon

Etape 9

E, mos paubres ! Vous dire ce que c'est exactement un « Leberon » [prononcé « lébérou »], ce n'est point si simple. Dessous la fourrure hirsute de ce loup garou à la sauce périgordo-limousine, imaginez un pauvre hère, une âme en peine, qui pour expier sa faute doit, toutes les nuits de pleine lune et durant toutes celles de l'Avent, traverser sept paroisses recouvert d'une peau de loup en dévorant tous les chiens qu'il trouvera sur son passage. Et cela durant les sept ans que dure sa pénitence ! S'il trouve quelque randonneur attardé, le « Leberon » n'hésitera pas à lui sauter sur les épaules pour s'économiser un peu de chemin, et tous ceux qui se sont vus contraints à porter un jour un tel fardeau en ont, paraît-il, gardé un souvenir horrifié : à sentir son haleine fétide dans leur cou, à se faire lécher les oreilles, *a l'auvir ranar*, à l'entendre grogner... car *lu Leberon* ne distrait sa pauvre existence, *la paubra bestia*, que par l'effroi qu'il provoque chez son prochain !

Gardez-vous d'imaginer pour autant un loup-garou affamé de chair humaine et prêt à manger tout cru un honorable salarié du secteur tertiaire au beau milieu d'un jardin public comme dans un film d'horreur de série B.



N'es gran ! Non, notre *Leberon* est tout empreint de la retenue qui sied aux gens du pays et sa prédation ne se limite qu'aux chiens... Il en garde, paraît-il, une étrange habitude, celle de se lécher en permanence les babines.

Ce tic permet d'ailleurs quelquefois de démasquer un *Leberon* en plein jour quand, sans sa peau de loup sur l'échine, il redevient un individu comme vous ou moi. Et si, en plus de cette langue pointue qu'il sort sans arrêt, vous constatez que le quidam en question *a las ussas borrudas*, les sourcils fournis qui se joignent sur l'arrête du nez, et *qu'eu bessica*, qu'il a une fâcheuse tendance à s'assoupir inopinément - forcément, à courir toute la nuit... - *ailas, mesfiatz-vos brava gent !* Vous êtes en face d'un probable *Leberon* !

Voir des histoires de leberon : <http://bit.do/leberon>



DOURNAZAC / Dornasac

Votre incomparable sens de l'observation vous aura permis d'observer qu'une bonne part de vos cheminements s'effectue dans une **ambiance forestière**.

Daus bòscs, des châtaigneraies où les beaux arbres alignés vous dressent les voutes d'une véritable cathédrale végétale, *a las forests*, aux forêts, grandes et profondes dont l'appellation est toujours réservée à ce qui était autrefois une possession féodale à l'image de la **forêt de Rochechouart** ; de las garenas, des futaies de chênes, *aus forissons*, aux halliers et parcelles où buissons épineux et bouleaux marquent le retour à la friche, la culture et le vocabulaire forestiers sont riches en Périgord-Limousin.

Ainsi vous cheminez aujourd'hui dans un type particulier de peuplement forestier. *Visatz bien*, regardez bien... *E plan, qu'és daus eissarts !* Eh oui, ce sont des taillis de châtaigniers, bien sûr !

Espèce emblématique du Périgord-Limousin, **le châtaignier est présent sur la moitié de la surface forestière du Parc.**





C'est ici, au cœur du Périgord-Limousin, dans ce paysage de collines de ruisseaux et *de servas* [étangs] où s'imbriquent finement prairies et *eissarts*, que vous découvrirez le « Pays des feuillardiers », en référence à tous ces hommes qui exploitèrent ici son bois.

Dins los eissarts : daus charbonniers au folhargiers

Dans les taillis : des charbonniers aux feuillardiers

Bien loin d'un peuplement forestier naturel, *los eissarts*, les **taillis de châtaigniers**, portent aussi la longue mémoire des activités humaines.

Tout au long de notre *pradelada* nous avons eu à évoquer les témoignages des anciennes forges qui, à partir du XVII^{ème} siècle, se sont égrenées le long de nos rivières. Cette industrie sidérurgique fut grande consommatrice de charbon de bois pour alimenter ses hauts-fourneaux. *Las jariçadas e las faiòlas*, les bois de chênes et de hêtres, virent alors s'implanter tout un petit peuple de charbonniers venus les exploiter et en tirer un excellent combustible.

Mais voilà deux espèces à croissance lente *e lur folia dau temps per tornar frothjar* ! On leur a bien vite préféré les châtaigniers, dont *las çoçadas*, les souches « *gitounent* » si rapidement pour former les taillis denses qui ont profondément modelé la physionomie de nos forêts.

Ainsi, pendant deux siècles, on a pu voir les fumées des charbonnières monter de nos vieilles collines à la morte saison... Jusqu'au moment où, à la fin du XIX^{ème} siècle, le train amena à bon prix un charbon de terre qui entraîna la fin de cette activité.

Bon nombre de charbonniers se reconvertirent alors en **feuillardiers**. Ils demeuraient toujours hommes des bois mais, désormais, ils fendaient et façonnaient le châtaignier en marchandises diverses (feuillards, piquets, cercles de barriques, lattes...) expédiées par le train aux quatre coins de la France. De novembre à mars, *lu folhargier* travaille au milieu des taillis, abrité par les copeaux qui recouvrent *sa lòtja*, sa cabane, qu'il a lui-même montée.

C'est ici qu'il façonne feuillards, piquets et lattes seulement accompagné par le chant du *reibeinet* [le troglodyte] ou de *la roía* [le rouge-gorge].

Leur connaissance fine de la fente du châtaignier les conduit également, à l'image de tous les paysans de la région, à façonner outils et paniers, mais aussi, du côté de Dournazac et des Trois-Cerisiers, à fabriquer *daus chierons*, des fauteuils.

Cette population ouvrière, largement pénétrée par les idéaux socialistes, fut très vite rassemblée en syndicats. Si, en 1906, au plus fort de leur activité, les feuillardiers sont environ 1300 à travailler sur nos collines leur nombre diminuera progressivement tout au long du XX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, le **métier de feuillardier** a évolué vers de nouveaux débouchés comme la menuiserie et le mobilier extérieur. Outre les **savoir-faire traditionnels** qui perdurent, artisans locaux et professionnels innovent pour faire de cette ressource un atout du développement local.

Sur le Parc, plus de 60 entreprises valorisent aujourd'hui le bois de châtaignier sous toutes ses formes. **Créations et productions contemporaines** participent à l'identité du territoire du Périgord-Limousin.



Autant de bois et de forêt, profonds et obscurs... Rien d'étonnant à ce que *lu Leberon* ait ici trouvé des lieux favorables pour abriter ses sinistres activités ! La vocation « *lebérounante* » fut d'ailleurs à ce point répandue dans nos campagnes qu'il existe même quelques attestations officielles qui, au-delà de la légende et des histoires de veillées, prouvent qu'il y a eu autrefois des individus, pervers, farceurs ou simplement dérangés, qui s'habillaient de peaux de bête pour effrayer les chemineaux nocturnes.

Comme ce rapport de gendarmerie qui fait état d'*una leberona* tuée par un voisin apeuré, un soir d'automne, non loin de Nontron, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Oui, c'était une femme, et paraît-il, une riche propriétaire du village...

FIRBEIX / F**ir**bés

Nos veiqui tornats en Dordonha, nous voilà de retour en Dordogne, sans que le dépaysement ne se fasse violemment ressentir. D'ailleurs le nom même de **Firbeix**, auquel on accorde pour origine le latin *finibus*, évoque ces limites qui sillonnent depuis bien longtemps cette terre où les influences limousines et périgourdines s'entremêlent.

Le petit bourg de **Firbeix** s'est développé, au cours du XIX^{ème} siècle, tout au long de la grande route Limoges-Périgueux.

Devenue aujourd'hui la RN 21, cette voie demeure le principal axe de circulation qui traverse le PNR.

Les randonneurs en quête de calme et de quiétude délaisseront ce flot de véhicules pour s'enfoncer parmi les prés et les taillis de châtaigniers qui leurs offriront bien vite leur asile paisible.

De pleins panneaux de - eix

Firbeix, Chaleix, Le Bourdeix, Le Grand-Vedeix, Montbrandeix...

Au fil de votre route s'égrènent les noms en -eix... Vêtu d'une telle finale, le nom le plus ordinaire gagne un bel accoutrement couleur locale.

Pourtant derrière cette mode graphique qui plut tant à nos scribes des siècles passés, rien qui, dans l'étymologie, ne justifiât cette fantaisie. Traditionnellement cette finale se prononce en français de chez nous [é] mais aujourd'hui quelle cacophonie ! On ne compte plus les fois où l'on vous cisaille les oreilles avec des - x sonores. Si pour quelques noms la prononciation limousine semble perdue, d'autres résistent désespérément à ces outrages phonétiques. Imaginez qu'on parle un jour de Saint-Yrièx ! On en frémit d'avance...



Par les chemins nous allons de Firbeix vers Saint-Pierre-de-Frugie, terme de notre *pradelada*.

Alors que vous découvrirez le petit **bourg de Saint-Pierre** niché là, à main droite, dans un petit repli du paysage, se dresse devant vous la masse sombre des puits où s'étale la **forêt de Vieillecour**. Ce grand massif offrit refuge, durant la Seconde Guerre mondiale, aux jeunes gens du pays qui constituèrent là **un des principaux maquis de la Dordogne**. Aujourd'hui, en des temps – Dieu merci ! – plus apaisés, la forêt abrite une grande population de cervidés et de nombreux et étranges visiteurs nocturnes, statiques, silencieux et emmitouflés viennent y écouter le **brame du cerf** dans les soirées fraîches d'entre septembre et octobre.

E ben veiqui, qu'es 'chabat, il faut bien mettre un terme à cette *pradelada*, n'est-ce pas ?

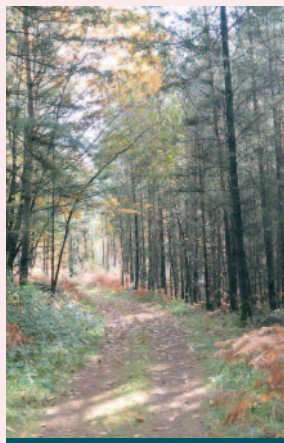
Ce sera donc ici que nous nous quitterons mais pour que vous emportiez un peu plus du Périgord-Limousin que l'agréable souvenir de l'harmonie et de la richesse de ses paysages et de son patrimoine, nous ne saurions trop vous inviter à rentrer chez vous avec l'accent du pays.

Petite leçon de francitan








Pensez à tous ces braves gents croisés lors de votre pérégrination avec lesquels vous avez lié conversation... Leur français, dans le rythme et l'intonation de la phrase vous a peut-être paru quelquefois éloigné du vôtre ! Certes quelques uns étaient âgés et leur dentition n'était pas parfaite mais ils vous ont permis d'appréhender, spontanément et sans retenue, de belles tranches **d'accent du pays**. Voulez-vous essayer d'en maîtriser quelques traits ?

Apprenez ainsi à fermer la bouche à la fin des syllabes nasales : -an, -in, -on... ce qui donnera [am], [eim], [om] : « Le lapin [lapeim] avec du thym [teim], c'est bien bon [biem bom] ». Veillez à dire lundi [leumdi] et brun [breum] et non [leindi] et [brein]. Évitez le -e muet, dites pelouse et non p'ousse, médecin et pas méd'cin, rajoutez-en s'il le faut : peneu et non pneu.

Et du côté périgourdin ne lésinez pas sur les - o ouverts : la rose jaune [la rôze jône]. Allez, avec un peu d'entraînement vous saurez faire partager à votre tour un vrai parfum du Périgord-Limousin...



LES SERVICES							
	CH	H	CG	RP	R	C	OT
Bussière-Galant			X		X	X	
Saint-Pierre-de-Frugie	X			X	X	X	
La Coquille	X	X	X	X	X	X	
St-Saud-Lacoussière	X	X	X		X	X	
St-Pardoux-la-Rivière	X	X	X		X	X	X
Nontron	X	X	X		X	X	X
Augignac	X	X	X		X	X	
St-Estèphe			X		X	X	
Piégut-Pluviers	X	X			X	X	X
St-Barthélémy-de-Bussière	X	X			X		
Champniers-et-Reilhac	X				X		
Maisonnis-sur-Tardoire	X					X	
Les Salles-Lavauguyon	X					X	
Cheronnac	X						
Vayres					X	X	
Rochechouart	X	X	X		X	X	X
Saint-Auvent	X	X			X	X	
Saint-Cyr					X	X	
Saint-Laurent-sur-Gorre	X				X	X	X
Champagnac-la-Rivière	X		X		X	X	
Cussac	X		X		X	X	
Dournazac	X	X	X		X	X	

-  Chambre d'hôte
-  Hôtel
-  Camping
-  Refuge pèlerins
-  Restaurant
-  Commerces
-  Office de Tourisme

INFORMATIONS TOURISTIQUES EN PERIGORD-LIMOUSIN

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL DU PÉRIGORD NONTRONNAIS

■ www.tourisme-nontron.fr

Nontron - Avenue du Général Leclerc - 05 53 56 25 50 ■ ot.nontron@wanadoo.fr

Plégut-Pluviers - 1, place de l'église - 05 53 60 74 75 ■ othp.piegut24@orange.fr

Varaignes - Château communal - 05 53 56 35 76 ■ ot.varaignes@orange.fr

St-Pardoux-la-Rivière - Rue du puits de la Barre [en saison] - 05 53 56 28 17

Saint-Estèphe - Plan d'eau [Point l en saison] - 05 53 56 73 66

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL DU PAYS DE SAINT-YRIEIX

■ www.tourisme-saint-yrieix.com ■ info@tourisme-saint-yrieix.com

Saint-Yrieix-la-Perche - 58, boulevard Hôtel de Ville - 05 55 08 20 72

Le Chalard - Centre touristique - Le bourg [en saison] - 05 55 09 99 99

OFFICE DE TOURISME OUEST LIMOUSIN ■ www.tourisme-ouestlimousin.com ■ tourisme@ouestlimousin.com

Oradour-sur-Vayres - 5, avenue du 8 mai 1945 - 05 55 78 22 21

Saint-Laurent-sur-Gorre - Place des allumettes - 05 55 00 06 55

OFFICE DE TOURISME PAYS DE NEXON - MONTS DE CHÂLUS

■ www.tourisme-nexon-chalus.fr ■ tourisme@paysdenexon-montsdechalus.fr

Nexon - 6, place de l'église - 05 55 58 28 44

Châlus - 28, av. François Mitterrand - 05 55 58 28 44

OFFICE DE TOURISME PÉRIGORD LIMOUSIN ■ www.perigord-limousin-tourisme.com

Jumilhac-le-Grand - Place du château - 05 53 52 55 43 ■ bit.jumilhac@perigord-limousin.fr

Thiviers - 8, place du Maréchal Foch - 05 53 55 12 50 ■ bit.thiviers@perigord-limousin.fr

OT DU VAL DE VIENNE ■ www.tourismevaldevienne.fr ■ info@ot-valdevienne.com

Aixe-sur-Vienne - 46, av. du Président Wilson - 05 55 70 19 71

OT PÉRIGORD DRONNE BELLE ■ www.perigord-dronne-belle.fr

Brantôme-en-Périgord - Église Notre-Dame - 2 rue Puyjoli de Meyjounissas - 05 53 05 80 63 ■ brantome@perigord-dronne-belle.fr

Mareuil-en-Périgord - 12, rue Pierre Degail - 05 53 05 62 41 ■ mareuil@perigord-dronne-belle.fr

OT PORTE OCEANE DU LIMOUSIN ■ www.poltourisme.fr ■ poltourisme@gmail.com

Rochechouart - 6, rue Victor Hugo - 05 55 03 72 73

Saint-Junien - Place du Champ de Foire - 05 55 02 17 93

C'était bien ?

C'est la fin de votre randonnée. Vous voulez signaler un problème, apporter un témoignage, suggérer des améliorations, merci de nous contacter à l'adresse suivante : rando.cd24@dordogne.fr

ou remplissez le questionnaire rapide : <http://bit.do/Qrando>



Document réalisé par le Service Tourisme Conseil départemental de la Dordogne en partenariat avec le Parc naturel régional Périgord-Limousin



Crédits photographiques

© PNRPL : p.3, p.8 [Maison du Parc et cèpes], p.16 [Roche Eyzide], p.19 [détail église de Reilhac], p.21 [châtaigniers et Lavauguyon], p.23 [ruches], p.26 [Biennac], p.29 [châtaignes], p.37 [la Dronne], p.38, p.41 [Maison du Parc], p.43 [Moules perlières], p.52 [couteaux], p.53, p.55 [Roche Eyzide], p.56, p.60 [tour de Piégut], p.66 [rivière], p.67 [ruches], p.73, p.85 [dolmen], p.87, p.96, p.97, p.98 [Montbrun], p.105 - © Arch. dép. de la Haute-vienne, fonds Robert, 46 F1 7481 : p.93 [tréfilerie] - © CAUE87 : p.11 [puits] - © Jean-Yves Le Dorlot : p.52 [PEMA] - © Les Arts Verts «Bernard Lanoë» : p.41 [bonne fontaine], «Catherine Waulelet» : p.95 - © libre de droit : p. 25 [croix de Blancharoux], p. 49 [Gare de St-Pardoux], p.77 [croix de Blancharoux], p.81 [chanson du canon] - © Michel Dartenset : p.100 [châtaignes] - © Molitor : p.19 [Grand-Puyconnieux], p.48. - © Patrick Gibaud : p.82 - © Poaplume : p.18 - © Périgord Vert «Petite souris photographie» : p.45. - © Phot'oc «Pascal Méchineau» : p.11 [veau sous la mère], p.15, p. 23 [église des Salles-Lavauguyon], p.29 [église], p.33 [Saint-Laurent], p.34 : [clédier], p.44 [cèpe], p.51 [Nontron], p.55, p.66 [miel], p.69, p.84 [Saint-Auvent], p.89, p.90, p.91. - © Porte Océane du Limousin : p.25 [Peyrassoulat], p.26 [sources de Cheronnac et Peyrassoulat], p.29 [croix de Blancharoux], p.74, p.75, p.79, p.81 [Ostensions] - © Reflets d'Iris : couverture, p.8 [puits], p.11 [Nontron et Saint-Pardoux], p.12, p.37 [Grand-Puyconnieux], p.44 [fronton de Miallet], p.51 [vue de Nontron], p.58, p.62, p.63, p.67 [Maisonais], p.68, p.85 [Notre-Dame], p.100 [clédier], p.104 - © Romuald Dohogne : p.42 - © Sébastien Meester : p.33 [château de Brie] - © Denis Nidos/CD 24 : p.19 [marché], p.61, p.70, DR : p.84 [via Agrippa], p.85 [puits de la Berthe], p.99, p.101. © Océane Dupuy : p.60 [portrait de N. Perez] - © P. François : p.106 - © CD 24 [les 3 photos p. 107], p.98 [château de Brie], p.7, p.11, p.46, p.83, p.103 - © OT Haut Perigord Piegut : p.19 [photo église], p.21 [vue château], p.55 [église], p.63 [église], p.62 [lavoir] - © Archives départementales 24 : p.64 [montreur d'ours] - © Poaplume : p.18 - © Père Igor : p.23 [photo borne] - © OT Périgord Dronne Belle : p. 50 - © OT Périgord nontronnais : p. 57, p.59 - © OT Porte Océane du Limousin Rochechouart : p.70 [église], p.76, p.77 [arcades], p.80 - © JackMa : p.72 - © Ouest Limousin Tourisme : p.92

Crédits textes

Jean-François Vignaud du Limousin pour le PNR Périgord-Limousin - © Institut d'Etudes Occitanes du Limousin.

Les textes se sont appuyés sur la besogne des membres du groupe de travail occitan du Parc [composé d'élus, d'associations et d'habitants] qui se sont prêtés au jeu de nous raconter leur territoire pour le partager avec vous. Qu'ils en soient remerciés, et tout particulièrement l'UOCC et le regretté Jean-Claude Rouffy.

Crédits illustrations

© Institut d'Etudes Occitanes du Limousin «Jean-Marie Caunet» - Lucie Jeunet : p.46 [Belle de Fargeas]

Vaque veire !

La Grande Boucle du PNR Périgord-Limousin

« Eh, toi le randonneur, épris de paysages profonds et de chemins mystérieux, *vaque veire* ! Oui, viens voir en Périgord-Limousin, tu y trouveras assurément de quoi faire une *pradelada* propre à te ravir le cœur et les mollets.

C'est que, vois-tu, les choses ont été bien faites, te voilà neuf étapes bien équilibrées qui te feront découvrir le pays entre taillis de châtaigniers, bonnes fontaines et villages aux tuiles rouges.

Et comme tout a été prévu au mieux pour ton agrément, tu seras guidé par des textes à l'accent du pays qui te mettront en garde des bestioles maléfiques et t'assureront une bonne immersion culturelle à la rencontre des gens d'ici. »

